# NATIONAL SOCIALISM
## SELECTED WRITINGS

Machine Translated by Google

# National-socialisme

## Écrits choisis

RÉSEAU SOCIALISTE NATIONAL

PUBLICATION

2020

Machine Translated by Google

# TABLE DES MATIÈRES

Le national-socialisme – Une évaluation philosophique ……..……2 Le pouvoir blanc – Chapitre XV Le national -socialisme…..……..…8 In Hoc Signo Vinces……26 Pour mes légionnaires – Chapitre VIII La démocratie contre la nation ....44 Le soldat politique – Parties II et III.....……..75

Le national-socialisme – La vision biologique du monde.....……..89 Le national-socialisme – Un mouvement de gauche …….....114

Machine Translated by Google

# NATIONAL-SOCIALISME

## UNE ÉVALUATION PHILOSOPHIQUE

COLIN JORDAN

Machine Translated by Google



Plusieurs décennies après la défaite physique de l'Allemagne nationale-socialiste, à l'issue de sa lutte héroïque contre l'écrasante armée d'hommes et de matériel mobilisée contre elle par l'alliance bolchevique-démocrate, l'apparition de cette réévaluation reflète la renaissance du national-socialisme, caractéristique de notre époque.

Que cette doctrine perdure et se manifeste ainsi aujourd'hui, après avoir subi des décennies de la plus grande campagne de diffamation que le monde ait jamais connue, témoigne de sa validité, de son attrait et de sa pertinence pour l'avenir. Elle a survécu aux flammes de la guerre et à la tempête de calomnies car, lorsque la guerre a fait des ravages et que la diffamation a atteint son paroxysme, le national-socialisme demeure, en définitive, synonyme de la volonté de survie de l'homme supérieur, de son instinct de santé et de force, et de son désir de beauté dans la vie ; et tant que cette volonté, cet instinct et ce désir subsisteront sur cette terre, la doctrine du national-socialisme restera indestructible.

Au-delà de tous les détails de la mise en œuvre politique et des particularités de temps et de lieu, le national-socialisme, correctement compris, n'est rien de moins qu'une orientation de l'esprit dont l'impulsion dominante est de vivre pleinement, par le développement de ses potentialités et la satisfaction de ses besoins, dans des conditions de concurrence et de sélection naturelles, réconciliées avec la coopération, au sein de la communauté organisée du peuple.

En cela, ses racines remontent à la Grèce de Platon et à sa conception d'une vie naturelle, consistant en la pleine réalisation de la véritable nature de l'homme grâce au pouvoir bénéfique du gouvernement au sein de sa communauté natale.

Elle fait écho à la notion romaine de citoyenneté exemplaire : la notion que la vie bonne et noble consiste à servir stoïquement l'État.

Elle ravive le sentiment d'appartenance et le sens de la communauté des tribus nordiques de l'Europe ancienne : le sentiment que l'homme est essentiellement un membre du peuple, et que tous les membres du peuple sont étroitement liés par des devoirs et des obligations réciproques.

Le national-socialisme, de cette manière, renoue avec les valeurs anciennes, saines et organiques de la vie en révolte contre toute la structure de pensée du libéralisme et de la démocratie, avec son lien avec l'argent ; son individualisme excessif ; sa vision de l'homme comme un être sans peuple,

Machine Translated by Google



Unité interchangeable de la population mondiale ; sa justification spirituelle dans un christianisme dévoyé embrassant un « humanitarisme » maladif, qui tolérera toujours un plus grand mal pour en éviter un moindre ; et son affirmation frauduleuse selon laquelle les souhaits artificiellement induits et déterminés numériquement de la masse sont des critères primordiaux.

L'histoire est une saga de déclin et de renouveau social. Le national-socialisme est le remède du XXe siècle à la grande dégénérescence des temps modernes, engendrée par une pensée et une pratique désintégrantes, avilissantes et castratrices. Ces pensées et pratiques ont émergé avec la rupture de l'ordre médiéval de stabilité par les forces montantes du capitalisme et de la révolution industrielle ; elles ont prospéré sous le libéralisme du laissez-faire des XVIIIe et XIXe siècles ; elles ont atteint leur apogée sous la démocratie des XIXe et XXe siècles ; et elles aboutiront au triomphe mondial du communisme d'ici la fin du XXe siècle, à moins que le national-socialisme n'accède au pouvoir à temps, sur une partie suffisante du globe.

Le national-socialisme est donc infiniment plus qu'un projet politique transitoire. Il représente une tendance historique de renaissance : le mouvement de renaissance de notre époque, un mouvement révolutionnaire par son ampleur et son esprit, qui ne cherche aucun compromis avec l'ordre actuel, ses pratiques pernicieuses et ses fausses valeurs, mais leur remplacement complet.

De ce fait, elle est mondiale et s'étend à toute la vie. Elle est mondiale en ce que, dans son essence, elle est universellement valable et vitale, qualifiée seulement par le fait qu'elle est aryenne dans son émanation et sa tradition, et qu'elle soutient et dépend de qualités que l'on trouve par excellence chez le peuple aryen.

Elle imprègne toute la vie, non pas en un aspect, mais en l'ensemble, envisagée sous un seul angle. C'est une disposition d'esprit qui s'applique à pratiquement tout. Le national-socialisme s'oppose farouchement à toute manifestation de malaise, de laideur et de dégénérescence, tant dans le domaine culturel et spirituel que dans les sphères politique et économique. En réalité, il constitue un mode de vie. On ne se dit pas national-socialiste par simple affiliation intellectuelle. On naît avec une prédisposition au national-socialisme, son esprit aspirant esthétiquement à discerner et à accomplir un mode de vie sain.

Machine Translated by Google



Il ne pense et ne ressent que des choses, mais il agit comme un national-socialiste, s'il l'est réellement et entièrement.

Total dans son ampleur et sa pensée, le national-socialisme s'apparente à une philosophie et à une foi. Il évalue le bien et le mal, le juste et l'injuste, selon ce qui profite ou nuit au peuple ; et, contrairement à la faiblesse sentimentale de l'esprit démocratique, il admet que la fin justifie les moyens, pourvu que ces derniers ne contredisent pas la fin.

Elle confère à la vie un sens et un but de dimension cosmique en tant qu'accomplissement personnel, dans la continuité et le développement du peuple, depuis la germination dans le ventre maternel à partir de la lignée du peuple, jusqu'à la métamorphose de la tombe, avec sa redistribution physique à l'univers.

Le critère fondamental et la valeur première du national-socialisme, dont tout le reste découle, est, comme Adolf Hitler le précise dans Mein Kampf, sa conception du peuple, considéré comme l'environnement essentiel de l'homme et, en effet, comme le prolongement de sa personnalité.

L'importance du peuple réside avant tout dans son appartenance à une communauté raciale. Il représente l'élargissement ethnique de la famille. L'homme n'est pas une entité autonome et une fin en soi, comme l'affirment les tenants du libéralisme et de la démocratie. Il appartient à son peuple. Sa vie, en tant que partie intégrante, est intimement liée à celle du tout, non seulement présente, mais aussi passée et future. Car si les hommes vont et viennent, le peuple, lui, perdure, continu et éternel, pourvu que ses membres accomplissent leur devoir envers lui. Ainsi, en s'identifiant à son peuple, l'homme se prolonge à travers la multiplicité de ses ancêtres et de ses descendants, et atteint par là l'immortalité.

Le concept de « folk » se manifeste sous des formes plus ou moins étendues, allant de la famille au clan, à la tribu ou à la communauté régionale, puis à la nation, et enfin à l'humanité entière. De nos jours, la conception du « folk » s'est trop largement identifiée aux nations des États contemporains. Le sentiment de parenté et de communauté, qui s'est légitimement étendu de la tribu et du petit royaume à l'État-nation moderne, s'est toutefois considérablement concentré à ce niveau. Les communautés inférieures et plus petites, mais tout aussi importantes, au sein de l'État-nation ont été désorganisées et privées de vitalité, tandis que l'expansion de la conscience populaire du niveau de l'État-nation à celui de l'humanité entière a été freinée. Or, pour être pleinement efficace, le sentiment populaire doit jaillir de ses racines et se propager à travers les sphères locale et provinciale.

Machine Translated by Google



des communautés jusqu'aux limites de la race, car la pleine sécurité et la prospérité des parties ne peuvent se trouver que dans celle du tout.

Aujourd'hui, et à l'avenir, le national-socialisme doit incarner cette extension essentielle du sentiment de parenté et de communauté au-delà des limites de l'État-nation contemporain et du nationalisme conventionnel, afin que l'État-nation devienne une unité intermédiaire dans la structure du peuple, et que son nationalisme et son racialisme soient intégralement subordonnés à un nationalisme de toute la race.

Dans le même temps, il est nécessaire de revitaliser les communautés locales, de reconnaître et de respecter les sous-nations provinciales, et de rendre leur liberté ethnique aux peuples soumis à une domination étrangère et indésirable par la séparation.

La croyance du national-socialisme dans le peuple comme valeur fondamentale et la totalité de sa vision du monde aboutissent, au sens figuré, à penser avec le sang sur toutes les questions.

Cela conduit immédiatement et inévitablement à définir la citoyenneté comme une question de race : seuls ceux qui sont membres du peuple sont membres de la nation, et seuls ceux qui sont membres de la nation peuvent être citoyens de l'État – pour paraphraser le quatrième des vingt-cinq points du NSDAP d'Adolf Hitler.

Elle engendre également la conviction qu'il est nécessaire non seulement de préserver le caractère racial du peuple, mais aussi, par des mesures eugéniques, d'en améliorer la qualité. Le national-socialisme soutient, de manière révolutionnaire, que la voie du véritable progrès réside dans la formation d'êtres humains supérieurs.

Puisque tous les citoyens appartiennent à la même race, ils sont unis par un lien de parenté transcendant, comme des frères de sang, au-delà de toutes les différences régionales, de classe et des distinctions personnelles. L'unité nationale, c'est-à-dire la cohésion et la vie communautaire en lieu et place de la lutte des classes entre la gauche et la droite, est l'un des grands principes secondaires du national-socialisme. Toutes les professions et activités, toutes les personnes et tous les domaines d'activité doivent être intégrés à la vie communautaire.

Le sentiment d'unité sociale doit trouver une expression concrète dans une préoccupation sincère et profonde pour la justice sociale et économique, et être à son tour stimulé par celle-ci. La conscience des liens de parenté et le souci du bien commun exigent que chaque citoyen ait une chance égale de développer et d'exercer ses talents.

Machine Translated by Google



que chacun puisse s'élever selon ses mérites ; que chaque citoyen reçoive une juste rémunération pour ses services rendus à la communauté, et même le plus humble travailleur l'assurance des nécessités de la vie.

Nous en arrivons donc à l'élément socialiste du national-socialisme.

Il ne s'agit pas du socialisme marxiste de la propriété étatique des moyens de production et de distribution, qui correspond à une interventionnisme économique excessif et aussi condamnable que l'individualisme prédateur du système capitaliste, qui représente un sous-gouvernement économique, voire l'anarchie. Il s'agit plutôt du socialisme populaire, c'est-à-dire de la régulation de l'entreprise privée pour un partage équitable de ses fruits, dans des conditions équitables. Les injustices économiques et les maux sociaux du capitalisme ont favorisé le marxisme, avec sa forme pernicieuse de contrôle public de l'économie, et l'alternative à ces deux idéologies réside dans le national-socialisme.

L'idéal populaire, qui implique la défense de la race, l'unité de la nation et le bien-être du peuple, engendre le principe national-socialiste d'une hiérarchie et d'une élite au service de ces objectifs. Sa conception de l'ordre naturel stipule non seulement que les hommes naissent au sein du peuple pour y vivre, mais aussi qu'ils possèdent des différences héréditaires de capacité à servir la communauté.

Par conséquent, pour le bien de tous, les supérieurs doivent guider les inférieurs. Les leaders naturels doivent être sélectionnés, organisés en une élite hiérarchique sous l'autorité d'un chef suprême et habilités à exercer leurs fonctions.

Contrairement au libéralisme, le national-socialisme ne considère pas le pouvoir directeur de l'État comme un outil fondamentalement répressif, mais comme une force bienfaisante de guidance, d'arbitrage, d'encouragement et de protection. Il défend le principe : « Le peuple pour tous et tout pour le peuple. » Il autorise tous les moyens nécessaires, dans tous les domaines, pour garantir l'harmonie de tous et de tout au sein de la communauté avec ce principe.

Elle considère le devoir du gouvernement national-socialiste comme la représentation de la volonté du peuple, non pas comme le caprice passager d'une foule démocratique, mais comme l'intérêt supérieur de la communauté, envisagé dans une perspective historique comme une continuité d'objectif, embrassant non seulement le bien commun du présent, mais aussi l'héritage du passé et les besoins de l'avenir.

Machine Translated by Google

# POUVOIR BLANC

## CHAPITRE XV
## NATIONAL-SOCIALISME

GEORGE LINCOLN ROCKWELL

Machine Translated by Google



Jusqu'à présent, ce livre s'est montré principalement critique.

Il est maintenant temps de présenter des plans constructifs pour la construction et la création.

J'ai consacré une année de recherche et des centaines de pages d'écriture à cet effort pour aider le lecteur à voir et à comprendre que la civilisation occidentale est à quelques années seulement de la fin qu'a connue la civilisation romaine – l'oubli – et que lui-même subira le sort de millions de personnes déjà tombées entre les mains des ennemis mortels juifs de la civilisation occidentale – l'esclavage ou, plus probablement, le meurtre – à moins que nous ne trouvions la volonté et la sagesse, d'une manière ou d'une autre, de cesser de fuir l'ennemi et de l'attaquer par une révolution blanche !

Comment s'y prend-on pour créer une révolution ?

Devons-nous tous nous laisser pousser la barbe, envahir les rues et nous mettre à crier, à agiter les bras, à lancer des bombes et à jouer les « révolutionnaires » stéréotypés ? NON ! Bien sûr que non. Notre révolution est déjà toute tracée.

Hitler a inspiré, organisé et mené à bien une révolution relativement pacifique, une révolution qui a fait beaucoup moins de victimes que la Révolution américaine, et un nombre insignifiant de victimes comparé à toutes celles perpétrées par les bolcheviks juifs.

De plus, la révolution hitlérienne, telle qu'il l'avait promise dans Mein Kampf, était parfaitement « légale », légitime, fruit de la volonté formellement exprimée de la majorité du peuple allemand et approuvée à la fois par le plus haut dirigeant de l'Allemagne, von Hindenburg, et par le Reichstag, le « congrès » allemand. Hitler eut de nombreuses occasions de s'emparer du pouvoir par la force et aurait pu le faire aisément en 1931. Mais il était convaincu qu'une révolution contraire à la volonté du peuple, une révolution qui accède au pouvoir uniquement par la force, ne pouvait perdurer.

Hitler, comme moi, pensait qu'un dirigeant est un ennemi de la civilisation à moins qu'il n'ait le soutien de son peuple.

Comment puis-je alors appeler à la « révolution » ? Comment puis-je écrire « Tuer et être tué » ? L'essence même de la révolution n'est-elle pas la violence ?

Pas nécessairement

Il peut y avoir un élément de violence, oui. Lorsque vous êtes attaqué par un tueur et confronté au choix entre la mort et la survie.

Machine Translated by Google



La mort elle-même, alors la violence est la seule possibilité. Et l'Occident
La civilisation est bel et bien attaquée par un ennemi qui, de manière systématique, tue et massacre avec une cruauté sans précédent dans l'histoire.

Nous devons donc être suffisamment violents pour mettre un terme au communisme. L'ennemi est assez meurtrier et impitoyable pour anéantir son pouvoir.

En 1923, lorsque les Rouges menacèrent de s'emparer du pouvoir en Bavière, les nationalistes, les conservateurs et le général Ludendorff demandèrent à Hitler de mener un putsch – une révolte – à Munich. Alors le faible
Les dirigeants l'ont trahi au dernier moment. Le putsch a été écrasé et Hitler emprisonné. Mais il ne s'agissait pas d'une révolution contre la volonté du peuple, comme les événements l'ont prouvé par la suite. L'essence d'une véritable révolution ne se résume jamais au bain de sang et aux bouleversements. Dans une révolution authentique et durable, la violence et les meurtres ne sont qu'un moyen parmi d'autres d'atteindre un changement radical.
vision spirituelle globale – la manifestation extérieure d'une volonté humaine suprême d'établir un nouvel ordre des affaires matérielles conforme à un idéal intérieur.

L'autorité exercée par la plupart de ceux qui détiennent le pouvoir aujourd'hui est une tyrannie pure et simple, hypocritement déguisée en « démocratie ». Elle n'est en rien l'autorité bienveillante et éclairée, chargée de maintenir l'ordre et la justice, établie par les Pères fondateurs au profit des hommes blancs.

Notre révolution doit se fonder fermement sur l'idéal de détruire le pouvoir illégal des tyrans et de rétablir un ordre social juste, basé sur une autorité ferme qui émane directement de notre peuple.
et est librement accordée à un dirigeant.

Croyez-le ou non, c'est précisément ce qu'Adolf Hitler a fait pour l'Allemagne, et ce que nous devons faire pour l'Amérique.

En résumé, notre révolution doit avoir pour force motrice et pour but non seulement la haine et la destruction de l'ennemi, mais elle doit être imprégnée d'une détermination absolue à établir un ordre social juste dans lequel chaque homme puisse atteindre son plein potentiel en tant que membre prospère, heureux et productif de notre grande race blanche.

Quel est un ordre social aussi juste ?

Cette compréhension scientifique n'est pas nécessaire.
principes de vie en groupe réussie chez les personnes en bonne santé

Machine Translated by Google



Les sociétés où les instincts naturels sont intacts. Les animaux, par exemple, vivent dans des « sociétés » ordonnées et prospères car la nature a doté chaque créature sociale de tous les instincts nécessaires à une vie en groupe réussie.

Les loups, les fourmis, les abeilles – et les singes – par exemple, ont des capacités très développées.
des sociétés organisées, parfaitement saines et ordonnées.

Les premiers hommes vivaient en sociétés saines. Puis, la maîtrise croissante de la nature par l'homme lui a permis de s'évader de son environnement naturel, de s'entourer d'artifices et de luxe jusqu'à devenir décadent et plein d'une vanité arrogante – une vanité que l'on appelle aujourd'hui « libéralisme ».

Ce n'est qu'en revenant à la situation de vie plus simple et plus primitive du monde animal, dépourvu de pensée et non civilisé, et en observant le fonctionnement des instincts que le Créateur leur a donnés,
Pouvons-nous entrevoir les merveilles de ce qui nous a été donné – et que nous avons gaspillé ?

La nature a créé des « races » avec lesquelles elle peut expérimenter et rechercher sans cesse de meilleures races, à l'instar d'un bon agriculteur. Le Créateur, agriculteur infiniment plus sage que tout être humain, insiste absolument sur la pureté, le caractère sacré – l'intégrité biologique – de chaque groupe.

Mais la nature, à l'instar d'un éleveur de vaches, ne peut améliorer la race qu'en favorisant la reproduction des meilleurs types et en éliminant les moins bons. La nature accomplit cette tâche avec le plus grand soin.

Nous possédons de puissants instincts : l'AMOUR de nos proches et la HAINE de ceux qui s'immiscent dans notre vie – ou « étrangers ».

Ces deux instincts sont d'égale importance : l'amour n'est pas « bon » tandis que la haine est « mauvaise » — ce qui est le canular si cher aux Juifs, aux libéraux, aux hippies, aux homosexuels et aux imbéciles.

L'amour est en effet incroyablement puissant et bon lorsqu'il est naturel. L'amour, l'amour naturel et sain, est véritablement ce qui fait tourner le monde et constitue le plus beau et le plus sacré miracle que nous puissions voir sur cette terre.

MAIS SANS UNE HAINE MORTELLE DE CE QUI
MENACE CE QUE NOUS AIMONS, L'AMOUR EST UN VIDE
MOT, UN MOT-CLÉ POUR LES HIPPIES, LES HOERS ET LES LÂCHES.

Machine Translated by Google



J'aimerais écrire beaucoup plus sur cette loi particulière de la vie sociale, car, comme nous le verrons, l'INTÉGRITÉ BIOLOGIQUE est l'essence, le but ultime du national-socialisme lorsqu'il est appliqué à la société aryenne – et, en fait, à toute société humaine saine qui ait jamais existé.

Mais cet ouvrage ne permet tout simplement pas d'écrire un livre entier sur ce seul sujet. Je peux seulement résumer en disant que la première loi de la vie en groupe chez les êtres sociaux est l'INTÉGRITÉ BIOLOGIQUE : une loyauté absolue et sans compromis envers son propre groupe racial, fondée sur… total

Un amour dévorant et une haine absolue et intransigeante envers tous les étrangers qui s'immiscent et menacent de mêler leurs gènes à ceux des femelles de son propre groupe.

Cette loi se manifeste au quotidien par l'amour de ses semblables et la haine des intrus agressifs (c'est pourquoi la plupart des Blancs en bonne santé éprouvent une telle aversion instinctive pour les « nègres », les Juifs et autres « étrangers »).

La deuxième loi la plus importante est la loi du TERRITOIRE.

Par exemple, dix ou vingt mâles de ces minuscules poissons tropicaux appelés « porte-épées » s'approprient chacun une partie de l'aquarium dès qu'ils y sont placés, et ils attaquent toute intrusion d'un autre mâle.

Si l'on introduit des femelles dans l'aquarium, les mâles se disputeront les droits d'accouplement, comme prévu. Mais la surprise pour la science a été de constater que le sexe n'est pas le principal moteur de la vie de ces petits poissons.

Si vous commencez à refroidir l'eau de leur aquarium, vous pouvez atteindre un point où l'eau est si froide que les mâles ne réagissent plus du tout à l'introduction des femelles. Lorsque l'eau devient…
Par un froid si intense qu'il pourrait tuer les petits poissons, ils ignorent complètement les femelles. Mais même au bord de la mort par le froid, ils se jettent férocement sur elles pour défendre leur TERRITOIRE – leur domaine privé !

Le national-socialisme repose, entre autres, sur le concept de propriété privée. Le droit territorial se manifeste sous la forme de « nationalisme » et de propriété privée au sein de la société humaine.

Dans tout le règne animal, le chef n'est jamais choisi par un vote, mais toujours par la sélection naturelle, établie par la Nature comme le seul moyen sûr de garantir que le groupe soit dirigé par le meilleur.

Machine Translated by Google



– le combat. C'est ce que j'ai appelé la loi du LEADERSHIP.

Une fois que chaque membre d'une société animale a trouvé sa place dans l'ordre biologique naturel fondé sur la force, la sagesse et l'intelligence, il s'installe dans sa niche et le groupe vit dans une relative paix et harmonie. Ce n'est que lorsque les jeunes mâles atteignent la maturité et doivent se battre pour gravir ou descendre la hiérarchie que de véritables affrontements éclatent. Et alors, dès que chaque mâle a compris qui il peut dominer et qui peut le dominer, il s'installe et vit paisiblement et sereinement à la place qu'il s'est choisie.

Ainsi s'établissent deux autres principes ou lois fondamentaux de toute vie en groupe : le LEADERSHIP exercé par les meilleurs, et une hiérarchie ou échelle naturelle de leadership de tous les autres membres du groupe – le STATUT.

Enfin, une étude du monde animal établit que les femelles se tiennent à l'écart des affaires des mâles et se spécialisent dans la production et l'élevage des jeunes en organisant des familles saines. En résumé : il existe cinq lois fondamentales à la vie en groupe, que j'ai appelées « LES LOIS DE LA TRIBU » ;

(1) La loi de l'INTÉGRITÉ BIOLOGIQUE (amour) à l'intérieur, haine à l'extérieur);

(2) La loi du TERRITOIRE (propriété privée);

(3) La loi du LEADERSHIP (par les meilleurs) ;

(4) La loi du STATUT (ou la place naturelle de chaque individu dans un groupe); et

(5) LA MATERNITÉ pour les femmes.

Grâce à ces principes naturels, à l'œuvre dans tout le monde des animaux sociaux, règne une paix et un ordre relatifs au sein du groupe.

Ce n'est que lorsque le groupe est contraint, d'une manière ou d'une autre, à des conditions anormales que les instincts donnés par Dieu d'obéir à ces lois d'airain de la nature font défaut.

En évaluant tout cela par vous-même, pensez à l'apparente
Un schéma « démentiel » de délinquance juvénile. Nous avons les fils et

Machine Translated by Google



Les filles de certaines des personnes les plus « privilégiées » et les plus riches semblent soudainement sombrer dans la folie, agressant des personnes âgées, saccageant des biens sans raison, consommant des drogues toxiques et devenant des criminelles arrogantes et asociales. Parallèlement, on constate que les enfants des groupes les plus pauvres de notre société ne produisent quasiment aucun délinquant.

Jusqu'à très récemment, par exemple, les jeunes Chinois n'étaient jamais délinquants (et leur taux de délinquance reste bien inférieur à celui d'autres groupes). Les jeunes issus de groupes très soudés, même s'ils sont très pauvres, sont souvent épargnés par la folie moderne de la délinquance juvénile.

Pourquoi cela ? Pourquoi un jeune garçon ou une jeune fille riche deviendrait-il un voleur, un vandale et un être violemment asocial malgré tous les avantages imaginables, tandis que les enfants de certaines des personnes les plus pauvres d'Amérique sont bien dans leur peau et constructifs ?

La réponse est que les enfants élevés dans un groupe qui a réussi à maintenir une certaine ressemblance avec les lois de la vie en groupe naturelle (les « Lois de la Tribu »), qui se sentent loyaux
Les membres d'un groupe, d'une « tribu », qui ont le sentiment d'« appartenir » à quelque chose ou à quelqu'un de valable et qui, par conséquent, comprennent les cinq lois fondamentales de la vie en groupe, ne sont ni frustrés, ni perdus, ni… vide.

Les Juifs, en propageant le libéralisme et le communisme, ont consciemment et scientifiquement entrepris d'effacer de l'âme de notre peuple tout souvenir des « Lois de la Tribu » sacrées, qui, seules, peuvent rendre un groupe humain sain, heureux et paisible.

Aucun être humain ne peut vivre en paix et dans un bonheur productif.
EN DEHORS d'une sorte de « TRIBU » à laquelle il appartient
D'UNE LOYAUTÉ EXTRÊMEMENT FIDÈLE, CE QUI LE SOUTIENT EN RETOUR SPIRITUELLEMENT.

Les Juifs ont répandu l'idée indiciblement destructrice d'« universalisme », d'« universalisme mondial » – une foule d'individus sans race, sans État et atomisés – comme idéal suprême de l'humanité. Même les conservateurs se sont laissés berner et adhèrent du bout des lèvres à ce même mal contre nature, fragmenté, hyper-individualiste et typiquement juif qui ronge la société.

Machine Translated by Google



Les Juifs nous disent que la Loi de l'Intégrité Biologique (aimer à l'intérieur, haïr à l'extérieur) est du « racisme », le « mal absolu » de tous les temps ! Ils nous disent que si nous n'aimons pas les Asiatiques, les Noirs – et surtout les Juifs – autant que les nôtres, alors nous sommes vicieux, pervers et voués à la damnation – nous sommes des « racistes ». Des millions de pauvres Blancs croient à ce mensonge juif !

On nous dit que la loi de la propriété privée est une cupidité contre nature, et que les hommes honnêtes doivent vouloir tout partager et ne désirer aucune propriété privée. Ils appellent cela « socialisme marxiste », « communisme », et divers autres noms témoignant d'un souci pour la « société » et la « communauté » – mais tous s'attaquent à la motivation la plus puissante et unique des êtres vivants : construire, créer et produire. Des millions de personnes croient ces menteurs juifs.

Les Juifs nous disent que la Loi du Leadership (le règne des meilleurs) est une « dictature » et que nous devons aspirer à la « démocratie » (le règne de la foule) : des millions d'Aryens blancs ont été dupés.

Nous avons cru à ce chant des sirènes de la « démocratie », jusqu'à ce que des hordes de déchets humains terrorisent désormais toute notre nation.

Les Juifs nous disent que la Loi du STATUT (la L'établissement de l'ordre naturel des aptitudes de chacun à sa juste place est qualifié d'« exploitation de classe », et l'idée que les leaders naturels de la société – ceux qui ont réussi – doivent être éliminés et assassinés par ceux qui ont échoué est absurde. Des nations entières, peuplées de bons Aryens blancs, ont été dupées par cette vile méthode juive de division et de conquête de notre peuple par la lutte des classes.

Enfin, ces Juifs si bienveillants nous affirment que la spécialisation des femmes dans l'éducation des enfants est une forme d'asservissement monstrueuse, que les femmes sont destinées à être juges, conductrices de locomotives, officières et dirigeantes d'entreprise. Il en résulte, bien sûr, la destruction croissante de cette institution sacrée et magnifique de toutes les civilisations saines : la maternité, et avec elle le foyer et la famille. Tout le monde occidental est tombé dans le piège de cette supercherie juive « démocratique », qui a fait des femmes les victimes les plus pitoyables de ce mal juif. Des millions de femmes « modernes » sont désespérément perdues, frustrées et profondément malheureuses, alors même qu'elles réclament à grands cris davantage de « droits » à travers des haut-parleurs.

Machine Translated by Google



défiler au sein d'organisations politiques militantes et provocatrices.
Pendant ce temps, des millions de familles sont privées de mères chaleureuses et aimantes, et les foyers ressemblent davantage à des prisons luxueuses qu'aux havres d'amour et de chaleur qu'étaient les maisons il y a un siècle.

Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi tant de jeunes délinquants se regroupent en bandes ? Pendant des années, comme la plupart des gens, j'ai supposé qu'il s'agissait d'une perversité contre nature chez les « mauvais » garçons, car j'ai été élevé dans une sorte de « cocon » bourgeois, ignorant tout des dures réalités de la vie.

Mais une fois que l'on comprend les lois de la vie sociale pour toutes les créatures – le besoin humain de vivre selon les « lois de la tribu » –
Le terme «gang» devient plus compréhensible.

Cela montre que nos enfants, au moins, ont encore des instincts sains, même si la manifestation extérieure de ces instincts est vicieuse et antisociale en raison des conditions artificielles que leur impose leur environnement urbain totalement malsain.

Remarquez que la toute première caractéristique de ce gang est « l'exclusivité ».
Ils sont fanatiquement solidaires. Attaquez-en un, et ils vous attaqueront tous.
Touchez à une des femmes du gang, et vous êtes mort.
Ils sont farouchement loyaux les uns envers les autres. Et ils haïssent encore plus farouchement les étrangers et les agresseurs.

Ils ont réaffirmé les lois sacrées de la nature en matière de biologie.
L'INTÉGRITÉ, la loyauté envers le groupe, même s'ils n'en connaissent pas la raison.

Remarquez que la prochaine étape pour un gang est de s'approprier un territoire.
Malheur à celui qui viole ce territoire, qui empiète sur la propriété privée du gang ! Y a-t-il quelque chose de plus terrible ?
Illustrent-ils manifestement la loi du TERRITOIRE ?

Ce gang n'est jamais dirigé par des élections « démocratiques », mais par les plus durs, les meilleurs (selon les critères du gang). Voilà un exemple classique de la loi du leadership.

Observez comment chaque membre d'un gang est parfaitement conscient de sa place exacte au sein du gang – qui est au-dessus de lui et qui est en dessous.
Que quelqu'un essaie de le défier, et il se fait démolir. Laissez-le faire.
Tente de progresser, et celui qui est au-dessus de toi t'écrasera. C'est la loi du STATUT, comme dans la nature.

Enfin, observez les femmes d'un gang. Se montrent-elles coopératives ?

Machine Translated by Google



Des ordres au chef ? Non ! Se mettent-elles à courir partout en réclamant des « droits » ? Certainement pas ! Elles se comportent comme les femelles de tout le règne animal et ne cherchent pas à imiter les mâles. Elles sont fières de leur rôle de femelles, de leur appartenance à un mâle puissant qu'elles aident avec fierté. Et c'est précisément le rôle des femelles dans les sociétés saines et harmonieuses.

(Il est intéressant de noter que les faux psychiatres juifs freudiens sont contraints de revenir aux lois du groupe, aux lois de la tribu, pour opérer des « guérisons » de toxicomanes et d'alcooliques.)
former un groupe et leurs puissants instincts de loyauté envers ce groupe peut parfois surmonter les faiblesses individuelles et solitaires)

Les Noirs aussi, dans leur lutte aveugle et stupide, font la même chose : ils forment instinctivement des loyautés noires, crient « Black Power » et s'appellent entre eux « frères d'âme ».

Malgré l'extrême pauvreté qui régnait dans le Lower East Side de New York au début de l'immigration juive, même ces hordes de Juifs démunis venus d'Europe restèrent soudées par une loyauté indéfectible, obéissant scrupuleusement aux « lois de la tribu », au point qu'il n'y avait pratiquement ni délinquance ni crime entre eux. De fait, la loyauté de ces Juifs envers leur groupe est peut-être la plus extraordinaire de l'histoire. Elle les a menés à une quasi-domination mondiale, non pas parce qu'ils sont plus courageux, plus travailleurs, plus intelligents ou plus méritants que nous, mais parce qu'ils respectent les lois fondamentales de la nature et préservent leur loyauté. Tandis que nous autres avons succombé à leurs illusions de « mondialisation universelle » et de « fraternité », qui désintègrent notre société, les Juifs maintiennent la leur grâce à une loyauté sans précédent, et c'est ainsi qu'ils enchaînent les triomphes.

Ce n'est que lorsqu'Adolf Hitler, il y a cinquante ans, a commencé à percevoir intuitivement tout cela comme une nouvelle vision du monde, la Weltanschauung du national-socialisme, que les non-Juifs ont eu un premier aperçu de ce qui se profilait. La science de la vie en groupe chez l'homme. Ce que nous faisons instinctivement depuis des siècles, et que les Juifs font encore instinctivement, Adolf Hitler a commencé à le voir et à le comprendre intuitivement.

L'essence du national-socialisme est le racisme, qui, en termes simples, n'est autre que la croyance que les êtres humains diffèrent en excellence.

Machine Translated by Google



de race exactement identique à celle de tous les autres êtres vivants, et que l'Homme Blanc est, à ce jour, la race la plus noble qui soit, tandis que les Noirs sont la plus basse. Et, comme le lecteur s'en souviendra, il s'agit là de la toute première loi de la Vie en Groupe, « l'INTÉGRITÉ BIOLOGIQUE », comme je l'ai nommée.

Contrairement aux mensonges abominables des Juifs (et des « conservateurs »), la propriété privée était farouchement protégée par Adolf Hitler. Krupp et les autres propriétaires fonciers, petits ou grands, ainsi que les hommes d'affaires, n'ont jamais perdu un centime sous son règne, pas plus que les princes allemands. (À une époque, des « gauchistes » fanatiques de son parti voulaient déposséder les princes allemands, et Hitler a dû réprimer une tentative de ce type.)
Il a provoqué une mutinerie au sein de ses propres rangs pour protéger leurs droits de propriété, ce qu'il a fait. Hitler était un nationaliste, un fervent défenseur du territoire et de la propriété privée.

Il va sans dire qu'Hitler a donné à son peuple le LEADERSHIP –
Il n'y avait ni flatterie ni démagogie, et c'est pour cela qu'ils l'aimaient. Ils le suivaient avec amour et de bon cœur, comme le font les membres de tous les groupes sociaux heureux, prospères et sains.

La paix et l'ordre régnaient parmi le peuple d'Hitler, car il enseignait qu'un homme méritait et devait obtenir autant de respect pour avoir été un bon terrassier (si telle était la limite de sa capacité à servir son peuple) que pour celui qui était capable d'inventer une machine nouvelle et merveilleuse, ou d'être un dirigeant politique.

Dans l'Allemagne hitlérienne, chaque personne était honorée pour sa place dans la société, à condition qu'elle l'assume au mieux de ses capacités. On ne les incitait pas sans cesse (comme notre peuple l'est par les Juifs) à exiger
Des postes réservés aux présidents, aux présidents du conseil d'administration et aux cadres supérieurs, alors que certaines personnes ne sont pas nées avec ces talents particuliers.

Échouer dans ce que l'on pourrait faire, tout en faisant un scandale et en visant l'impossible, c'est perturber le bon fonctionnement et l'harmonie de la société, sans parler de la frustration immense que cela engendre chez celui qui refuse de le faire. reconnaître sa place naturelle dans le monde.

Ainsi, l'État hitlérien reconnaissait la loi du STATUT. Chaque homme était honoré pour ses actes de loyauté et ses efforts, qu'il soit fermier, soldat, ouvrier, ou autre.

Finalement, Hitler a veillé à ce que les femmes retrouvent leur place.

Machine Translated by Google



Un héritage ancestral, honorées en tant qu'épouses et créatrices de foyers heureux et sains – en tant qu'artisanes de bonnes personnes.

Les mensonges sur l'époque hitlérienne sont aujourd'hui si nombreux et si puissants qu'il est presque impossible de les remettre en question. Mais si vous rencontrez un Allemand honnête et courageux qui a vécu ces heures sombres (et qui accepte de parler malgré la terreur qui règne aujourd'hui pour ceux qui osent dire la vérité), vous découvrirez que le peuple allemand a compris ce que signifiait un bon leadership et un esprit naturellement inspirant.
L'état de santé, c'est comme vivre sous Hitler.

Pour empêcher la diffusion de ce savoir et de cet état naturel de la société (et ainsi détruire l'existence parasitaire du judaïsme), ces démons juifs nous ont incités à aller et
Massacrez et anéantissez ce miracle de la renaissance aryenne blanche.

Mais on ne peut pas enfreindre les lois naturelles, pas plus qu'on ne peut « briser » le fait que deux plus deux font quatre. On peut terroriser les gens pour les empêcher de le dire et les amener à répéter comme des perroquets « deux plus deux font quatre ». « Dix-sept ans » – mais deux et deux font toujours quatre, et il y aura toujours quelqu'un qui aura le courage et la sagesse, tôt ou tard, d'abattre les terroristes et les menteurs pour rétablir la vérité.

Cela se produit déjà partout dans le monde.

Les jeunes « bandes » dont j'ai parlé ne sont qu'un symptôme parmi d'autres de ce qui se passe réellement. Les gens finiront par revenir aux « lois de la tribu » naturelles.

Ce qu'Hitler a légué au monde, le national-socialisme, n'est en un sens qu'une forme moderne de l'ancienne et naturelle « loi tribale », la prescription pour une vie de groupe heureuse et saine donnée par le Grand Esprit à toutes les créatures vivantes, y compris l'homme.

Le national-socialisme n'est rien d'autre que l'ORDRE NATUREL (une appellation qui, à certains égards, serait plus descriptive de la réalité que « national-socialisme »). Hitler a dû concevoir le nom de son mouvement pour réussir dans un contexte politique particulier et a donc été contraint d'utiliser des noms et des termes qui lui permettraient d'atteindre ses objectifs. En Allemagne, des millions d'Allemands se considéraient comme « socialistes ».

mais étaient sous l'emprise manipulatrice des Juifs. Plutôt que de livrer d'autres batailles que nécessaire, Hitler dit en substance à ces millions de personnes : « Si vous devez être "socialistes", ne soyons pas juifs. »

Machine Translated by Google



« Socialistes » – marxistes – soyons « socialistes nationaux », c'est-à-dire une société nationale. Soyons « socialistes » pour l'Allemagne, pas pour les Juifs.

Et ça a marché ! Des millions et des millions d'hommes et de femmes de bonne volonté, séduits par le communisme grâce aux Juifs, ont été ramenés à leur peuple et à l'ordre naturel d'une vie communautaire saine grâce aux méthodes d'Hitler.

Au-delà des éléments fondamentaux de l'ordre naturel, que je
Comme indiqué ci-dessus, le national-socialisme incarne quelque chose de bien plus élevé et noble qu'un simple ensemble de règles ou de principes.
Le national-socialisme, en tant que philosophie, incarne l'aspiration éternelle présente dans tous les êtres vivants – en fait dans toute la création – vers un niveau d'existence supérieur – vers la perfection – vers Dieu.

Cette idée « aristocratique » du national-socialisme – l'idée d'une
La quête constante, dans toute la Nature, d'une existence toujours plus élevée, plus complexe et plus parfaite constitue l'aspect métaphysique et surnaturel de notre idéal.

En d'autres termes, les concepts de justice sociale et d'ordre naturel sont les organes et les nerfs du national-socialisme, mais sa PERSONNALITÉ, son aspect « religieux » – ce qui le place au-dessus de toute philosophie strictement politique –, c'est son attitude vénératrice envers la Nature et son amour religieux des Grands dons d'un Créateur inconnu.

Le christianisme, par exemple, est bien plus que ses rituels, les mots de ses prières ou l'un quelconque de ses credo. Il s'agit d'une quête spirituelle vers l'idéal de perfection spirituelle du croyant.
Le national-socialisme est le même genre d'aspiration à des niveaux toujours plus élevés ici-bas, tandis que le christianisme aspire à un avenir et à une vie après la mort qui ne soient pas de ce monde.

Pour le simple « soldat » de notre « armée », qui construit et combat pour l'Ordre Naturel – le National-Socialisme –, il suffit qu'il respecte et obéisse aux lois et doctrines établies par les nobles idéaux de notre Philosophie, avec un amour instinctif de ces idéaux, peut-être sans une compréhension complète des formes les plus élevées de notre Philosophie.

Mais de même que les plus grands leaders chrétiens ont été ceux qui ne se préoccupaient pas des détails et des règles, mais plutôt ceux qui étaient « Dieu »

Machine Translated by Google



« Enivrés » par les plus hauts idéaux de la religion, les dirigeants de notre élite nationale-socialiste doivent partager cette approche fondamentalement religieuse. Pour eux, le véritable sens de notre doctrine raciale doit s'inscrire dans leur « quête idéaliste de Dieu ».

En nous identifiant totalement à notre grande race, nous Participer à sa gloire passée et future. Lorsque nous contribuons de quelque manière que ce soit, notamment par le sacrifice de soi pour aider notre espèce sur le chemin d'une existence supérieure, nous nous rapprochons de Dieu – le Créateur de la Race Suprême.

En résumé, si les mécanismes et les règles du national-socialisme, tels que codifiés et exposés ici, suffisent à la plupart d'entre nous, pour les quelques idéalistes prêts à sacrifier leur vie pour la cause de leur peuple, le national-socialisme doit être un véritable idéal religieux – une quête vers Dieu. Le national-socialisme est le seul mouvement ayant acquis une connaissance et une perspicacité suffisantes pour comprendre ce passage d'une artificialité et d'une myopie libérales à la sagesse éternelle de la Nature. Notre foi inébranlable dans la race, notre insistance sur les lois naturelles dans la société, l'économie et tous les autres domaines de l'activité humaine constituent, en toutes circonstances, l'application consciente et scientifique des lois d'airain de la Nature, et non les perversions prétentieuses et à courte vue de ces lois, prônées par les libéraux et les marxistes arrogants et bornés.

Nos adversaires libéraux et marxistes sont tout aussi aveugles à ce qu'ils font. Mais dans tous les cas, on constatera qu'ils sont fondamentalement des ennemis des lois de la nature, prétentieux et éduqués dans des salles de cours. Ces « intellectuels », victimes de l'idée reçue selon laquelle « un peu de savoir » serait « une chose dangereuse », s'enorgueillissent de pouvoir apprendre à un Noir congolais à réciter de la poésie, voire à se comporter comme un avocat ou un médecin. Ils s'imaginent capables de modeler la nature à leur guise et de transformer n'importe quel Hottentot en un homme blanc occidental autonome. Ils refusent tout simplement d'admettre que la nature a déjà façonné le Noir tel qu'il est, et qu'aucune intervention humaine ne peut faire d'une ânesse une bête de somme.

Le national-socialisme est l'essence même de l'amour de et le respect de la nature, et l'amour, la conscience et la science

Machine Translated by Google



L'application des lois éternelles, justes et belles de la Nature à chaque instant de l'existence humaine. Parallèlement, le national-socialisme reconnaît la nécessité pour l'homme d'une culture supérieure à celle des animaux primitifs de la jungle et élève ainsi l'application du droit naturel, passant de la compétition féroce et sans merci du monde animal à une compétition réglementée et ordonnée, régie par des règles équitables.

Nos adversaires veulent éliminer toute concurrence – un
Une idée totalement contre nature.

Le national-socialisme affirme que l'homme peut perfectionner et enrichir l'application des lois naturelles de la vie pour son propre bien, mais il insiste également sur le fait qu'il ne peut ni s'y soustraire ni les défier. Entre la santé sociale (le « national-socialisme » ou l'ordre naturel) et la maladie sociale (le marxisme juif) se trouvent les zones d'ombre du néant – le lieu où les humains ne sont ni morts, ni vraiment…
vivant.

La démocratie, le « libéralisme » et le « conservatisme » sont de purs états de néant. Ils sont dépourvus de toute vision fondamentale de la vie, de toute compréhension, de toute force vitale intérieure. Ce ne sont que des artifices, de jolis mots et de belles phrases, dénués de sens. Ils ne mènent qu'au chaos et préparent le terrain pour les Juifs et leur communisme abominable et contre nature.

Le seul moyen de mettre un terme à cette supercherie juive et de conquérir le cœur et l'esprit de notre peuple est de rétablir l'Ordre Naturel – les Lois de la Tribu – qui, seules, permettront de…
Donne-nous la force et la volonté de réaffirmer la supériorité naturelle et biologique de notre race blanche, et ainsi de sauver la civilisation occidentale.

Détruisez les forces de cohésion de l'Ordre Naturel au sein d'un groupe, et ce groupe deviendra chaotique, désespéré, frustré, perdu, vide, vicieux et, finalement, impuissant face à tout autre groupe uni.
et obéit aux lois de la tribu.

C'est pourquoi, dans tant de cas, les Noirs terrorisent des villes entières.
Ils restent soudés. Touchez-en un, et un million de Noirs vous attaquent en rugissant.
C'est pourquoi la police n'ose souvent plus les arrêter, même pour…
les infractions les plus scandaleuses.

Et les Juifs sont encore plus puissants parmi nous, car la même

Machine Translated by Google



Raison. Ils restent ensemble.

En ajoutant les lois de la tribu aux lois de la race que nous avons examinées précédemment au chapitre IX, nous pouvons synthétiser une nouvelle loi de la société moderne : la loi de la domination du groupe.

À l'état de nature, le groupe animal ou humain primitif biologiquement supérieur, c'est-à-dire le groupe composé des meilleurs individus, porteurs des meilleurs gènes et chromosomes, dominera tous les groupes inférieurs, car tous les groupes dans la nature (supérieurs ou inférieurs) obéissent également aux lois de la tribu.

Ainsi, le seul facteur de compétition dans le monde animal est l'excellence biologique de la reproduction. Mais les gadgets scientifiques, le luxe et le « libéralisme » juif ont tellement détruit…
L'homme blanc moderne et civilisé a perdu sa capacité à ressentir et à obéir aux « lois tribales » de la nature ; il est devenu « désintégré » en tant qu'animal social ; il est fragmenté et atomisé.
en des millions d'individus isolés et des centaines de milliers de « groupes de pression », classes, etc., égoïstes. Cette fragmentation quasi complète de la grande « tribu » des hommes blancs nous a réduits à l'impuissance, en tant que groupe.

La loi de la DOMINATION DE GROUPE chez les hommes est la règle selon laquelle tout groupe qui adhère fanatiquement aux lois naturelles de la tribu sera capable de dominer tout groupe qui désobéit à ces lois, aussi inférieure soit-elle la « tribu » qui obéit aux lois.

Voilà pourquoi les Noirs et les Juifs dominent l'homme blanc dans l'Amérique construite et détenue par les Blancs. Voilà pourquoi nous subissons la tyrannie des « minorités ». Toute minorité organisée de vermine et d'êtres humains
Les déchets ont le pouvoir – tandis que la grande majorité blanche non juive est un géant tentaculaire, impuissant et paralysé.

L'objectif de notre révolution nationale-socialiste est donc de rétablir les lois de la tribu au sein de notre peuple, afin de permettre à sa supériorité biologique naturelle en matière de reproduction de redonner à l'homme blanc la domination sur ce qu'il a construit et qu'il devrait dominer.

C'est exactement ce qu'Hitler et le national-socialisme ont fait en Allemagne à des millions et des millions de personnes fragmentées et atomisées, plongées dans les abîmes du désespoir et du chaos.

Hitler n'a pas obtenu un succès aussi retentissant auprès de son peuple.

Machine Translated by Google



Parce qu'il était un « dur à cuire », parce qu'il organisait de grands rassemblements passionnants, parce que les Allemands sont des « bêtes » naturelles, ni pour aucune des autres raisons avancées par les Juifs menteurs et leurs alliés libéraux et conservateurs serviles.

La raison pour laquelle Hitler a pu accomplir un miracle social en Allemagne est qu'il a intuitivement compris tout ce que j'ai écrit et a rétabli son peuple dans l'ORDRE SOCIAL NATUREL.

Hitler a appris à son peuple à cesser de se haïr en tant qu'individus isolés, solitaires et apeurés, et leur a redonné ce sentiment sacré d'appartenance nationale, de « tribu » ; oui, de véritable fraternité (pas la
(Une espèce artificielle colportée par les Juifs). (Il n'y a rien de mal et tout à fait juste dans la « fraternité » avec son propre peuple. C'est lorsque les Juifs tentent sournoisement et mensongèrement d'étendre la « fraternité » pour recouvrir le « frère » et essayer de faire de nous des « frères » avec les Zoulous, les Pygmées, les Chinois, les Bushmen et les Juifs, que la « fraternité » devient synonyme de catastrophe raciale, comme cela a été le cas.)

Hitler a inculqué à son peuple le même esprit de sacrifice et d'amour profond pour sa famille et son peuple (qui est une grande « famille »), esprit qui unit et bénit tout groupe social naturel d'êtres vivants.
création.

Comme je l'ai souvent souligné, nul ne peut vivre heureux, épanoui et productif en solitaire, amer et en conflit permanent avec ses semblables. Chacun de nous a un profond besoin de la chaleur et de l'amour de son groupe, de sa famille biologique. L'homme moderne a perdu ce sentiment de chaleur, de loyauté et d'amour collectifs, et il en résulte le chaos et le vide spirituel que nous observons tout autour de nous dans cette société occidentale en déclin.

Les horreurs décrites dans le premier chapitre de ce livre sont la conséquence directe de la désobéissance quasi totale de l'Amérique aux lois de la tribu. Ces horreurs se poursuivraient, même si tous les Juifs et
Les Noirs allaient disparaître du jour au lendemain, à moins que nous ne rétablissions pour notre peuple, comme l'a fait Hitler, l'ORDRE NATUREL, les « lois de la tribu ».

Notre révolution n'est donc pas matérielle et physique, mais une révolution spirituelle. un changement spirituel radical dans le sentiment de notre peuple :

L'élimination de l'atomisme égoïste et de l'« individualisme » avide et étroit ; qu'on l'appelle « libéralisme »,

Machine Translated by Google



Le « conservatisme », ou la « démocratie », et la restauration, dans le cœur des hommes blancs occidentaux, du profond sentiment d'amour envers leurs semblables. Cet amour du groupe se manifeste par la volonté de se sacrifier et de donner pour sa famille – et pour la grande famille de sa race.

Machine Translated by Google

# In hoc signo vinces

GEORGE LINCOLN ROCKWELL

Machine Translated by Google



Le succès durable dans toute entreprise humaine n'est jamais le fruit du hasard. La réalisation d'un objectif clairement défini, qu'il s'agisse de se déplacer d'un point X à un point Y, de construire une maison ou d'organiser une entreprise, est toujours le résultat de trois facteurs :

1. La capacité intellectuelle de percevoir le problème en jeu, l'opposition à laquelle il faut s'attendre et la meilleure façon de surmonter cette opposition pour atteindre l'objectif.

2. La volonté et la détermination de faire tout ce qui peut être nécessaire pour atteindre l'objectif souhaité, quelles que soient les oppositions.

3. Les moyens physiques, la force et le courage nécessaires pour mettre en œuvre et exécuter le plan ou le combat conçu par l'esprit et déterminé par la volonté.

Si l'un de ces trois éléments fait défaut dans un objectif, l'échec est inévitable. est le résultat inévitable et prévisible.

Un homme trop stupide pour comprendre les divers facteurs en jeu lorsqu'on tente de parcourir à pied la distance entre le point « X » et le point « Y », un chemin qui traverse une jungle infestée de serpents, de carnivores dangereux et de fièvre, et qui omet de s'équiper d'armes, de cartes, de médicaments et d'autres équipements, n'atteindra jamais « Y », aussi déterminée soit-elle et aussi forte soit sa force physique. Un autre homme, entreprenant le même voyage, bien qu'il perçoive clairement les dangers et s'y prépare, et bien qu'il soit doté d'une force physique considérable, n'atteindra pas non plus « Y » s'il est si indécis et si faible de volonté qu'il ne persévère pas dans la lutte et n'utilise pas sans pitié toute la force nécessaire pour…

Écrasant et détruisant les forces qui lui sont opposées. Et un troisième homme, doté de l'intelligence nécessaire pour percevoir les dangers et s'y préparer, et de la volonté et de la détermination pour se frayer un chemin, même avec le plus grand héroïsme, mais de constitution fragile et donc physiquement vulnérable.

Machine Translated by Google



si faible qu'il ne peut exécuter les ordres de son esprit et que sa volonté ne peut que succomber aux adversaires plus forts qu'il rencontrera.

Il en va de même pour les civilisations et les luttes individuelles. Des dizaines de grandes civilisations ont péri faute d'avoir maîtrisé un ou plusieurs de ces trois éléments essentiels à la survie.

Les sociétés primitives périssent généralement moins par manque de volonté ou de force physique que par incapacité à percevoir la réalité. Noyées dans la superstition et perdues dans les ténèbres de l'ignorance, elles sont submergées par les forces physiques des phénomènes naturels violents, des catastrophes et des maladies que les sociétés plus civilisées ont appris à maîtriser.
surmonter.

En revanche, les civilisations, malgré leurs réalisations intellectuelles et scientifiques, périssent le plus souvent par échec de la volonté, par affaiblissement de l'instinct sauvage et impitoyable de survie et de domination qui a originellement créé la société. Elles deviennent « humanitaires », égoïstes et molles. Elles s'affaiblissent physiquement et deviennent dépendantes d'armées et de forces de police rémunérées pour mener les combats. L'esprit combatif d'honneur, d'abnégation et d'héroïsme de leurs ancêtres cède la place à un amour croissant du confort, du luxe et de la lâcheté se faisant passer pour de l'« humanitaire ».

Lorsqu'une civilisation atteint ce stade de déclin extrême, seul un événement historique rarissime peut enrayer son effondrement final, la décadence devenant chaque jour plus manifeste. Ce n'est que lorsque la société mourante possède encore suffisamment d'énergie vitale pour engendrer un géant spirituel, une figure quasi divine, incarnation de l'héroïsme antique de son peuple, capable de bouleverser et de propulser la civilisation hors de son cycle naturel. Au cours de cette nuit historique de sommeil et de mort, malgré l'opposition suicidaire des peuples mourants qui n'aspirent qu'à la « paix » et au sommeil de la mort, une société peut-elle se relever, ne serait-ce qu'un instant ?

La civilisation occidentale et aryenne a franchi le point de non-retour historique au cours du XIXe siècle, comme l'ont justement noté Spengler, Chamberlain et d'autres. Sans l'arrivée incroyable et miraculeuse d'Adolf Hitler à la fin…

Machine Translated by Google



À tout moment possible, la seule voie supportable pour un homme intelligent, perspicace et sensible, entouré d'une civilisation répugnante et suicidaire, aurait été de se résigner à jouir de ces plaisirs momentanés qui offraient une échappatoire à la réalité accablante d'une civilisation judaïsée, cannibalisée et machiste retournant tête baissée dans la jungle au nom de « l'humanitarisme ».

Mais l'apparition d'Adolf Hitler dans l'histoire témoigne qu'il subsiste encore, au sein de la civilisation blanche et occidentale, une étincelle suffisante de vigueur créatrice et altruiste pour permettre, peut-être, à l'homme blanc de survivre encore un millier d'années. Cette étincelle infiniment précieuse restera cependant éteinte, tant que la petite minorité d'élites humaines assez lucides pour comprendre les actes d'Hitler sera trop égoïste, lâche et myope pour tirer les leçons de l'histoire avant qu'il ne soit trop tard, et pour raviver l'étincelle qu'Hitler nous a léguée en une flamme créatrice ardente.

Une civilisation fondée par nos courageux ancêtres.

Jusqu'à présent, le châtiment effroyable infligé aux héros de la civilisation d'Adolf Hitler par les forces juives de décadence et de destruction a tellement bouleversé et terrifié le monde que même ceux qui sont capables de voir et de comprendre le péril qui menace l'humanité, et la voie du salut montrée par Adolf Hitler, sont si pitoyablement attachés à leurs vies, à leurs libertés et à leur confort qu'ils n'osent pas saisir l'étincelle sacrée de la survie blanche et l'attiser de leur propre souffle vital, ce qu'elle doit faire bientôt – ou s'éteindre à jamais.

L'humanité aryenne et blanche est au bord des ténèbres et de l'oubli. Éparpillés sur les rochers dans l'obscurité éternelle gisent les ossements d'autres civilisations prétentieuses et arrogantes.
Incapables, sans doute, d'imaginer leur propre disparition au moment même où ils étaient entourés par la puissance et la magnificence de l'empire. Ils étaient incapables de prendre conscience de la menace totale que représentaient une faiblesse croissante et un « humanitarisme » grandissant, ni d'y faire face. Incapables de rassembler la volonté totale nécessaire pour inverser la marche historique vers la mort et l'oubli. Trop paresseux et égoïstes, trop avides et trop lâches pour prêter attention à la poignée d'âmes brûlées, crucifiées, lapidées, jetées en pâture aux lions ou à qui l'on avait tendu la coupe de…

Machine Translated by Google



ciguë.

Si l'histoire existe dans mille ans, et si un peuple est capable de l'étudier, il sera surtout stupéfait par le refus obstiné de l'homme blanc d'utiliser sa force écrasante, son savoir et le don providentiel du leadership d'Adolf Hitler pour se sauver de l'esclavage le plus incroyable et le plus humiliant aux mains d'une poignée de Juifs répugnants, pathologiquement déséquilibrés, physiquement faibles, lâches, arrogants et tyranniques.

Nos problèmes aujourd'hui ne sont pas des problèmes « américains », « britanniques », « français », « allemands », « européens » ou « africains » – ce sont des problèmes de SURVIE POUR TOUS LES HOMMES BLANCS.

Quelle différence, au nom de la raison la plus élémentaire, y a-t-il entre le lieu de naissance de Barthélemy Buckingham près de la Tamise, celui de Hans Schmidt sur le Rhin et celui de Pierre Dubois sur le Rhin ?
La Seine, Per Olafson à Stockholm, Eric Erasmus à Durban, Joe Doaks à Podunk, Ohio ou John Smith à Auckland, Nouvelle-Zélande, comparés à la question « Y en aura-t-il d'autres ? »
Bartholomew, Hanse, Pierre, Pers, Eric, Joe ou John ?

Notre planète grouille de créatures colorées qui nous surpassent en nombre dans un rapport de plus de QUATRE CONTRE UN – et dans toutes nos nations, on nous dit que ces êtres inférieurs sont nos « égaux », capables de voter pour dépenser notre argent. Nos libertés, nos vies et notre honneur. Selon les notions désuètes de nationalisme et de démocratie, moi, Lincoln Rockwell, je suis censé chérir, protéger et être loyal envers les plus démunis.
de la jungle, à condition seulement que leur mère noire les ait mis au monde dans un fossé américain ou un berceau immonde – car alors, bien sûr, ce sont des « Américains », et ne sommes-nous pas tous pour « l'Amérique » ?

Ou dois-je faire preuve de loyauté et mourir pour ces misérables et pitoyables demi-animaux, mes « compatriotes américains », en massacrant des millions et des millions des plus beaux spécimens biologiques de ma propre race, parce qu'une bande de Juifs hollywoodiens nous enseigne que les Américains doivent haïr les Allemands ?

Ou bien, s'agit-il d'un certain lieu géographique auquel je dois me rendre ? loyal, et pour lequel je dois tuer mon propre peuple et peut-être mourir

Machine Translated by Google



Moi-même ? Ma loyauté envers ce morceau de territoire s'arrête-t-elle à… Frontière canadienne ?

Mais peut-être est-ce à « l'américanisme » que je dois être loyal et pour lequel je dois faire la guerre aux Allemands, hommes, femmes et enfants. Cependant, lorsque j'examine ce qu'ils appellent « américanisme », je constate qu'il consiste principalement à accepter de se soumettre docilement à la direction juive de ma culture, de mon gouvernement, de ma religion, de mes loisirs et même de ma vie sexuelle.

Non, tout cela n'a aucun sens.

La seule chose à laquelle je puisse être profondément loyal – la seule loyauté qui ait un sens – c'est ma fraternité raciale, et donc culturelle, avec mon peuple, quel que soit son lieu de naissance ! Lorsque cette loyauté est mise à l'épreuve et que mon peuple est en danger, il est monstrueux de prétendre que nous devons nous méfier les uns des autres simplement parce que nous vivons de part et d'autre de frontières géographiques imaginaires, et que, sous l'influence et la préparation d'une bande de Juifs internationaux, nous, les Blancs, devons nous entretuer, nous bombarder et nous haïr à jamais parce que nous sommes des « rivaux commerciaux », ou pour la « démocratie américaine », ou l'« empire britannique », ou pour quoi que ce soit d'autre au monde.

Je suis un HOMME BLANC, et un frère pour tous les autres hommes blancs, et j'ai l'intention de me tenir à leurs côtés et, si nécessaire, de les mener au combat pour survivre face à la menace indicible des populations de couleur de la terre qui se soulèvent pour massacrer et piller les hommes blancs – et qui sont menées par le Juif intrigant !

Mais à l'instar du premier homme dans l'analogie de la traversée de la jungle infestée de serpents, trop de nos « dirigeants » blancs ne perçoivent pas l'ampleur cosmique du problème et s'imaginent qu'il peut être résolu dans « leur » pays, et à moitié seulement.
mesures.

Les quelques rares personnes qui perçoivent l'urgence terrible et totale de la situation de l'homme blanc ont, jusqu'à notre arrivée, tenté de lutter avec un arsenal insuffisant pour une lutte totale pour la survie. La plupart des meilleurs dirigeants ont imaginé que de petits groupes d'hommes blancs assiégés, rassemblés en petits groupes, pourraient survivre.

Machine Translated by Google



Ces petits groupes géographiques, regroupés derrière des lignes imaginaires et agitant courageusement des bouts de tissu de couleurs différentes dans la brise, peuvent survivre par eux-mêmes, et tant pis pour les autres hommes blancs qui ont des bouts de tissu de couleurs différentes.

Les Juifs n'ont JAMAIS commis l'erreur de se diviser sérieusement en ces faux « groupes » géographiques. Au contraire, les Juifs – avec leur bolchevisme, leur sionisme et leur métissage – attaquent TOUS les hommes blancs, PARTOUT et TOUT LE TEMPS. Ils envoient leurs armées noires dans toutes nos nations pour une attaque totale contre l'élite blanche mondiale, sans aucune considération pour les frontières, les drapeaux, les langues ou les cultures « nationales ». Face à cette menace internationale totale d'annihilation raciale, des millions de ceux qui perçoivent déjà le danger se contentent de proférer des inepties sur « l'impérialisme yankee », « l'Empire britannique », « les sales catholiques », « les athées immoraux », « les républicains », « les travaillistes », « ces maudits Yankees », « L'Allemagne d'abord », etc., etc., à n'en plus finir.

Comme des gamins assiégés par une horde de kidnappeurs et d'assassins, ils ne peuvent s'empêcher de se chamailler pour savoir qui a le plus de cran face au danger mortel qu'ils oublient momentanément. Le combat de notre époque – s'il doit y avoir un combat – est celui de la SURVIE DE LA RACE BLANCHE !

Et pour survivre, l'homme blanc devra reconquérir la terre jadis conquise et civilisée au prix de tant de sang versé par ses ancêtres. Sous la bannière du judaïsme international, les masses de couleur menacent de replonger la civilisation dans la sauvagerie.
Sous la bannière à croix gammée d'Adolf Hitler, les hommes blancs du monde entier domineront la planète pour sauver la civilisation.

La guerre que les Juifs mènent contre la civilisation a en réalité été une gigantesque révolution mondiale, au cours de laquelle ils ont poussé des millions d'entre nous à s'entretuer en criant « Démocratie ! », « Dieu avec nous ! », « Libérez les esclaves ! », « Liberté, égalité, fraternité ! ». Et maintenant, ils préparent le bain de sang final durant lequel nous crierons respectivement « Capitalisme ! » et « Communisme ! », tandis que les deux camps d'hommes blancs s'entretueront à l'aide de bombes H financées par les Juifs.

Machine Translated by Google



Au cours de ces guerres fratricides et suicidaires, les Juifs n'ont pas hésité à sacrifier des milliers de leurs frères pour leur cause infernale, comme ils l'ont fait lors du dernier massacre monstrueux en
Les années 1940. Les Juifs réalisent ce que NOUS devons réaliser : qu'ils jouent leur destin dans le domaine de la connaissance humaine.
Ils maîtrisent la Terre entière et n'hésitent pas à tirer les conclusions stratégiques et tactiques inévitables que leur impose la conscience de tels enjeux. Si nous voulons survivre, nous devons nous aussi avoir la lucidité et la force mentale nécessaires pour affronter la dure réalité de la situation et agir avec SANS CRUAUTÉ, RAPIDEMENT et EFFICACITÉ.

Les Juifs sont sur le point de franchir l'ultime étape de leur révolution vieille de 4 000 ans : l'avènement d'une puissance mondiale assumée. Ils détiennent désormais un pouvoir occulte total leur permettant de manipuler et de contrôler toutes les activités mondiales. Il ne leur manque plus qu'un léger lavage de cerveau et une brisement progressif de la volonté des masses pour que leur domination mondiale devienne une autorité reconnue et officielle. Ils ont conquis ce pouvoir incroyable grâce à une détermination sans faille et une volonté de fer pendant plus de quarante siècles, et seul un miracle pourrait empêcher la victoire finale de ces guerriers fanatiques, aussi tragique et perverse qu'une telle victoire serait pour l'humanité.

Même les Juifs athées – c'est-à-dire la plupart d'entre eux – nourrissent une croyance inexplicable dans les anciennes prophéties juives selon lesquelles, lorsque « la loi sortira des collines de Sion » et de Jérusalem, ce sera le millénium des Juifs et ils posséderont et domineront la terre.
Ils sont à Jérusalem maintenant, et il ne leur manque que quelques pâtés de maisons pour en prendre le contrôle total ! [NOTE : Le commandant Rockwell écrivait avant la guerre de 1967, au cours de laquelle les Juifs se sont emparés du reste de la ville.] Ils sont en proie à une frénésie mondiale, car ils pressentent déjà la victoire totale que nous sommes sur le point de leur infliger, et ils préparent même dès maintenant leur orgie sacrificielle de victoire à Tel Aviv !

Face à cette menace indicible, celle que le monde entier et nous tous tombions sous la tyrannie d'une bande de criminels paranoïaques, le chauvinisme étroit, le conservatisme et le régionalisme de la plupart des dirigeants de droite relèvent de la plus grande stupidité ! Avec les maîtres de

Machine Translated by Google



Les métis, les Juifs, à la tête de MILLIONS de sauvages dans une attaque mondiale contre l'élite blanche, détentrice de la civilisation, et alors que la fin de l'histoire est imminente, seuls les dirigeants les plus myopes peuvent continuer à diviser et à rendre impuissants nos enfants en « équipes » d'Américains, de démocrates du Sud, de catholiques, d'Allemands, de Yankees, d'athées, de Hollandais, de conservateurs, d'Irlandais, etc., pour ne citer que quelques exemples parmi tant d'autres, une liste pitoyable et déchirante. Le Juif peut être tout cela – mais AVANT TOUT, IL EST JUIF !

La première tâche de celui qui veut sauver la civilisation – ce qui implique de sauver l'homme blanc – est de faire prendre conscience aux hommes blancs de leur RACE, au-dessus de toute autre allégeance. Notre peuple peut être démocrate, allemand, catholique ou anglais s'il le souhaite et si cela sert ses intérêts, mais AVANT TOUT, IL DOIT ÊTRE BLANC ! Sinon, le Juif nous maintiendra divisés, impuissants et inconscients de notre unité et de notre force raciales, tandis qu'il combattra fanatiquement en tant que Juif, où qu'il soit, jusqu'à la fin des temps.

Le monde de la télévision, des fusées et des avions à réaction est devenu trop restreint pour permettre à un quelconque groupe d'hommes blancs, où que ce soit, de se permettre le luxe suicidaire de s'entretuer au nom des Juifs, quelles que soient les raisons invoquées par la propagande. Nous ne pouvons tout simplement pas nous permettre de nous battre entre nous alors que nous subissons une attaque aussi massive et meurtrière de la part de hordes infinies menées par un ennemi aussi fanatique et diabolique que le Juif marxiste et sioniste. Si l'homme blanc perd depuis si longtemps, c'est avant tout parce qu'il n'a pas su voir l'ampleur et l'urgence de son problème. Il s'est laissé distraire par une multitude de querelles insignifiantes, tandis que son peuple était mené au bord de l'extinction.

À l'instar du premier homme de l'analogie, nous n'avons pas compris le chemin, la nature des obstacles et, pire encore, nous n'avons même pas saisi l'objectif que nous devons atteindre – ou périr. Cet objectif est et doit être la MAÎTRISE DE LA TERRE PAR L'HOMME BLANC, car la civilisation repose entièrement sur cette maîtrise blanche. Tout objectif moindre est totalement vain, tout comme il serait vain pour un condamné à mort de prendre des vitamines et d'atteindre une santé parfaite.

Machine Translated by Google



Et un objectif aussi incroyablement difficile et cosmique que celui du monde La maîtrise ne s'acquiert ni par la chance, ni par la ruse, ni par des demi-mesures, ni par les prières, ni par l'espoir, ni par de beaux discours, ni par des pamphlets, ni par une violence sporadique. Ce que nous devons viser et accomplir, c'est une CONTRE-RÉVOLUTION MONDIALE contre la révolution judéo-marxiste-sioniste.

Et les révolutions ne sont jamais, jamais, JAMAIS le fruit de soulèvements spontanés et fortuits, mais TOUJOURS le résultat d'une planification et d'une lutte impitoyables et scientifiques, fondées sur les lois immuables des grands bouleversements sociaux. Derrière les fourches et les barricades se cache toujours l'histoire des complots ourdis à la lueur des bougies par les planificateurs – sinon, la révolution serait terminée en un clin d'œil.

Non seulement nos quelques dirigeants n'ont pas su saisir l'ampleur inouïe de l'objectif à atteindre, mais ils ont aussi lamentablement échoué à assumer leurs terribles responsabilités en matière de planification. À maintes reprises, des aspirants leaders se sont levés et nous ont entraînés dans des efforts pitoyables pour tenter d'endiguer le danger, gaspillant ainsi nos ressources, notre sang et notre héroïsme dans une lutte vaine qui se solde invariablement par une défaite cuisante, sous le coup fatal de la bête.

La révolution juive mondiale ne peut être brisée et vaincue que par une contre-révolution mondiale.

Toute révolution doit être planifiée avec soin et précision, conformément aux lois d'airain qui régissent le comportement humain au sein des masses. Une révolution mondiale, face à la puissance internationale et écrasante du judaïsme, doit être planifiée et exécutée avec une intelligence et une détermination sans précédent dans l'histoire du monde.

La règle fondamentale d'un bouleversement social aussi cataclysmique qu'une révolution est : « Le sang des martyrs est la semence de l'Église ! » Cela peut paraître cruel et brutal, mais il n'en reste pas moins vrai que plus l'ampleur du bouleversement humain visé est grande, plus la quantité de sang et les torrents de larmes qui devront être versés pour atteindre cet objectif seront importants.

Le genre de mouvement sans précédent et colossal qui, à lui seul, peut inverser la tendance suicidaire du monde occidental et assurer mille années supplémentaires de survie à l'homme blanc, ne pourra jamais

Machine Translated by Google



être lancé – et encore moins gagné – de manière sûre, indolore ou facile. Même les souffrances et le martyre ordinaires sont trop insignifiants pour le mouvement que nous devons embraser afin de survivre. Tout dans cette bataille mortelle pour la domination mondiale est et doit être Olympiens, et nous ne pouvons pas reculer devant les AGONIES olympiennes si nous voulons espérer gagner.

Les grands mouvements exigent toujours que des millions de personnes s'immolent par la passion et le sacrifice de soi. Ces immenses masses populaires ne se jetteront jamais dans les flammes de la révolution au cri de « Balance commerciale favorable ! » ou « Droits des États ! ». Seuls les pulsions fondamentales, enfouies au plus profond de la psyché humaine, peuvent arracher ces masses apathiques et inertes à l'exaltation des émotions qui les emportent dans le raz-de-marée révolutionnaire. Rien ne touche autant ces émotions fondamentales que l'héroïsme, et seul un héroïsme absolu peut désormais sauver l'homme blanc de sa léthargie et de sa peur paralysante des Juifs.

Et il n'existe aucun symbole autre que la croix gammée, aucun nom autre qu'Adolf Hitler, qui soit si habilement conçu pour engendrer la persécution et l'héroïsme qui en découle, seuls capables d'unir et d'embraser l'homme blanc, le poussant à une irrésistible vague de révolution antijuive marxiste-sioniste. Avant l'avènement d'Adolf Hitler, les hommes blancs du monde n'avaient rien, absolument RIEN, en matière de cause commune, de héros communs, de martyrs communs, de lieux sacrés, de noms et de symboles. Mais aujourd'hui, après que des millions de jeunes Allemands blancs ont héroïquement sacrifié leur précieuse vie dans le premier véritable combat de l'histoire pour l'élite blanche, nous avons enfin ces lieux sacrés, ces symboles et ces martyrs ensanglantés qui constituent l'essence même de la révolution.

Des millions de jeunes hommes blancs, tout aussi précieux, appartenant au camp adverse et combattant pour les diaboliques juifs communistes-sionistes, auront perdu la vie pour absolument rien si nous n'acceptons pas cela. un sacrifice de sang stupéfiant, et l'utiliser pour s'assurer que plus jamais le précieux sang blanc ne soit versé en combattant pour les Juifs et les Noirs.

Machine Translated by Google



Pourtant, et c'est incroyable, les heureux héritiers de tous ces sacrifices et de cet héroïsme – les destinataires de ces précieuses bannières ensanglantées et de ces noms sacrés – rejettent leur héritage comme étant « impraticable ».

« Nous ne pourrons jamais gagner en adhérant ouvertement au national-socialisme et à la croix gammée », expliquent faiblement ces messieurs. « Les Juifs ont appris aux gens à trop les haïr », ajoutent-ils. « Si nous utilisons la croix gammée et faisons l'éloge d'Hitler trop ouvertement, ils nous jetteront en prison ou nous tueront ! » Et n'ont-ils pas jeté TOUS les fabricants de… Des révolutions, y compris les instigateurs juifs de la révolution rouge, en prison – et même en tuer certains ? Sommes-nous, nous, nationaux-socialistes, plus lâches et plus craintifs qu'une bande de Juifs ? La persécution et le bain de sang mêmes que ces personnages irrésolus cherchent à éviter sont la condition sine qua non de notre victoire !

Ce ne sont pas de vaines paroles. J'en ai personnellement fait l'expérience ici, en Amérique, centre névralgique du judaïsme mondial, en étant battu, emprisonné, interné en hôpital psychiatrique, en perdant ma famille et en vivant comme une bête. Dans douze jours, au moment où j'écris ces lignes, je risque de retourner en prison. Ces épreuves sont pénibles, voire déchirantes, mais elles sont inévitables !

En deux ans, j'ai accédé à une position dominante dans la lutte mondiale pour l'homme blanc, moi qui étais un individu seul, sans le sou, inconnu et sans aide, comme des millions et des millions d'autres – simplement et uniquement parce que j'ai utilisé avec gratitude et amour les noms et symboles précieux qui ont été baignés dans des océans de sang et de larmes : la croix gammée et le nom du chef, Adolf Hitler.

Les succès politiques éphémères et éclatants sont toujours faciles. Il est toujours plus simple et plus rapide de se donner des airs superficiels que de se forger une carapace à force de mois, voire d'années, d'efforts et de sueur. Depuis cinquante ans, on assiste à l'ascension et au déclin constants de mouvements « d'extrême droite » ou « blancs » entièrement construits sur des façades illusoires.

En faisant l'éloge de la maternité, de la vertu et du patriotisme, etc., et en évitant les déclarations brutales sur le véritable objectif de ces organisations – qui est nécessairement l'extermination de

Machine Translated by Google



Les ennemis communistes-sionistes de l'humanité – de larges hordes de « patriotes » nerveux, de « conservateurs », et même quelques antisémites « endurcis » – pourraient être rassemblées. Mais ces gens ne sont pas attirés par un tel mouvement parce qu'ils sont tellement enflammés par un zèle révolutionnaire qu'il est difficile de les empêcher d'attaquer leurs persécuteurs dans la rue. Ils rejoignent plutôt la société « patriotique » pour apaiser leur conscience coupable en faisant semblant de combattre les Juifs, leur trahison et leur terreur par ce qu'ils appellent des « méthodes clandestines ingénieuses ». Ils défoulent leur frustration accumulée face à la tyrannie des Juifs et des Noirs une fois par semaine lors d'un « rassemblement » (privé, bien sûr), puis rentrent chez eux, ravis, pour une nouvelle semaine de profits, de fêtes et de télévision.

Ces « petites souris courageuses » sont horrifiées lorsqu'on leur suggère de distribuer des tracts dans la rue ou de manifester contre un exemple flagrant d'arrogance judéo-communiste. Et si l'on dénonce non seulement la véritable nature des Juifs, mais aussi ces fainéants politiques qui détournent le soutien et l'énergie d'un véritable combat, ces héros répliquent en hurlant qu'on est un agent provocateur œuvrant à les faire crucifier comme une bande de nazis – ce qu'ils seraient sans doute, s'il n'y avait pas leur lâcheté abjecte.

La révolution antijuive mondiale n'a pas pour tâche d'attirer et d'organiser ces misérables traîtres, mais de les écarter du chemin et de les mettre hors d'état de nuire, afin qu'ils ne puissent plus soutirer au Mouvement le peu de soutien disponible pour leurs « projets » inutiles, comme ils le font depuis des années. Rien n'accomplit cela aussi efficacement que la croix gammée. Les opportunistes politiques, les profiteurs, les prostituées et les lâches fuient la queue entre les jambes devant cette croix, comme le diable fuit l'eau bénite.

D'un autre côté, la croix gammée exerce une fascination irrésistible sur ces jeunes hommes audacieux, intrépides et téméraires dont nous avons besoin. En Amérique, la plupart d'entre eux sont tout simplement racistes par pur instinct de Blanc. Lorsqu'ils découvrent le rôle des Juifs dans la situation honteuse des Noirs, ils deviennent nazis en un clin d'œil.
Il ne s'agit alors que de quelques mois de travail avant qu'ils ne comprennent eux aussi le

Machine Translated by Google



sa signification plus profonde, son idéalisme et ses véritables objectifs.

Mais plus important encore que ces avantages, la croix gammée ensanglantée exerce un effet quasi surnaturel sur les Juifs. Ce ne sont après tout que quelques traits noirs, mais cela les fait sortir de leur état d'esprit habituel, sournois et calculateur, et les rend hystériques et insensés. Pour eux, ce ne sont pas seulement les traits, mais la terrible menace d'une dénonciation impitoyable, d'une justice expéditive et d'une vengeance terrible que leur conscience coupable leur dicte qu'ils méritent amplement. C'est comme l'image de la chaise électrique pour un meurtrier traqué.

Un Juif calme et calculateur est la bête la plus dangereuse de la terre. Par l'exercice de sa raison diabolique, perverse mais brillante, le Juif a presque tous fini par nous dominer. Mais un Juif hystérique, hurlant, fou de haine et de peur du châtiment pour ses crimes, est une pâte impuissante entre les mains d'un national-socialiste calculateur.

Nous l'avons prouvé à maintes reprises – lorsque des conseils juifs ont dépensé des millions de dollars pour inciter les Juifs à nous ignorer. Mais les hordes de petits pécheurs coupables en sont incapables !
Quand ils voient cette croix gammée et qu'ils nous entendent faire l'éloge d'Adolf Hitler et décrire les chambres à gaz pour les traîtres, ils se transforment en Juifs des ghettos hurlants et sauvages qui ont éternellement fait exploser leurs victoires au dernier moment par leurs passions insensées de haine et de vengeance.

Le résultat, c'est le nerf de la guerre pour un mouvement politique : la PUBLICITÉ ! Malgré la mainmise juive sur tous les médias d'information, le défilé de croix gammées et de national-socialistes dans les rues ne peut être dissimulé ni ignoré sans révéler leurs intentions. Ils peuvent certes étouffer l'information.

Mais alors, trop de gens prennent conscience de leur pouvoir de presse et la censure. Et lorsque le jeune Mouvement parvient à faire publier son existence sur les grandes chaînes de télévision nationales, dans les magazines, la presse, etc., cela sonne comme un cri de ralliement pour les millions de personnes frustrées qui recherchent un tel mouvement. C'est seulement ainsi que nous avons pu entrer en contact avec des milliers de personnes à travers le monde qui n'avaient jamais appartenu à une organisation « patriotique » mais qui n'ont pu résister au Parti nazi américain et à l'Union mondiale des…

Machine Translated by Google



National-socialistes. [NOTE : Le commandant Rockwell a officiellement changé le nom de son organisation en PARTI NATIONAL-SOCIALISTE DU PEUPLE BLANC lors de sa dernière conférence nationale d'état-major en juin 1967.]

La croix gammée et Hitler, loin d'être des fardeaux, sont en réalité la réponse à l'éternel problème de la droite : l'argent !

Quand on n'a pas d'argent pour le papier, les salles de réunion, etc. – comme c'est toujours le cas pour nous –, on peut descendre dans la rue, manifester, distribuer des tracts faits maison et faire des piquets de grève – gratuitement. Les Juifs se déchaînent, attaquent – et vous avez alors accès gratuitement à des millions de dollars de programmes télévisés, journaux, magazines juifs, etc. Bien sûr, vous risquez d'y laisser des séquelles et de devoir faire un séjour en prison pour vous remettre. Mais c'est un faible prix à payer pour des résultats aussi étonnants.

Outre la publicité gratuite qu'offre le fait d'agir ouvertement comme un nazi, vous constaterez que l'audace même de la chose attirera les jeunes combattants dont vous avez besoin, même s'ils ignorent tout des enjeux politiques et s'en soucient peu. Ils admirent le courage brut et l'audace. Plus tard, lorsqu'ils auront mieux compris la situation, ils se battront pour des idéaux et pour l'homme blanc. Mais d'ici là, ces précieux défenseurs de votre liberté d'expression se battront simplement par plaisir.

Avant tout, la croix gammée vous sauvera de l'erreur fondamentale de la droite – cette douce raison changera le monde et nous sauvera des tyrans juifs.

La raison est encore balbutiante dans les affaires humaines, un don précieux et rare que l'on trouve dans le cerveau, fruit de mutations, d'une infime minorité d'Homo sapiens. Et même les quelques génies capables d'exercer une raison authentique et indépendante sont presque totalement incapables d'agir conformément à ses préceptes – ce qui explique en partie pourquoi tant d'entre eux échouent dans un monde qui ne les apprécie pas, eux ni leur raison.

C'est la FORCE, la PUISSANCE, la FORCE qui gouvernent le monde, du flux et du reflux des marées à la décision de votre voisin d'adhérer au Rotary. Seule une infime minorité d'excentriques change d'avis après avoir été convaincue par un argument supérieur. L'immense majorité, y compris la masse de

Machine Translated by Google



Les « intellectuels » d'aujourd'hui ne changent d'avis que pour se conformer. Autrement dit, l'esprit de la grande majorité se soumet toujours à l'opinion dominante, celle qui apporte des avantages et évite les sanctions.

La droite examine ses raisons, ses arguments et les faits, et les juge vrais et pertinents – si tant est qu'ils le soient. Elle s'indigne alors que ses voisins, ces rustres, soient incapables de comprendre et d'apprécier cette justesse, et, très probablement, les met à la porte pour avoir prêché la haine. Mais c'est ainsi que vont les choses. Ces rustres défendront l'opinion qui leur semblera la plus forte et la plus avide de pouvoir. Leur rapport à la raison est profondément et irrémédiablement féminin, et ils privilégieront toujours, TOUJOURS, la force à la justesse.

Quand ils disent « non » à notre croix gammée et au national-socialisme, ils ne sont que l'éternelle figure féminine qui dit « non » mais qui signifie en réalité : « Si vous acceptez mon refus, alors vous êtes faible et vous n'avez aucun droit à mes faveurs. Voyons si vous avez le courage et la force de me faire dire oui ! »

Ils nous haïssent maintenant parce que nous sommes faibles et impuissants. Aucune raison au monde ne les convaincra jamais de nous aimer, ni nos idées, sous quelque forme que ce soit, même en les enjolivant, tant que nous n'aurons pas imposé leur respect et leur admiration pour notre volonté, notre courage, notre force ! Aussi stupides soient-ils, leur instinct de force et de puissance reste intact, et la tentative d'introduire subrepticement des idées national-socialistes sous couvert de « ligues patriotiques » et autres groupes bienveillants et inoffensifs les révulse à juste titre, y voyant l'œuvre de lâches et de fourbes.

Au diable les méthodes sournoises et prétendument plus sûres ! Elles nous exposent à la persécution autant que les approches directes et ouvertes, et nous condamnent systématiquement à un échec lamentable et sournois. Si nous devons être les derniers des hommes blancs qui ont conquis le monde, si nous devons finalement être submergés par une horde de rats, affrontons au moins la mort de notre race comme nos ancêtres l'ont affrontée : en hommes.

Ne nous abaissons pas au milieu des rats en implorant leur pitié, ni en essayant de les surpasser en ruse en prétendant être nous-mêmes des rats !

Tenons-nous sur l'échafaud de l'histoire – s'il le faut, pendons-nous – comme

Machine Translated by Google



Les martyrs de Nuremberg, si fiers et si grands ! La vie est-elle si douce, le confort si précieux, et un emploi dans une entreprise juive si sacré, que nous avons peur de saisir la main puissante d'Adolf Hitler qui se tend vers nous depuis notre glorieux passé ? Encore une fois, à L'ENFER de la discrétion et de la sécurité !

La ruse et la fourberie font partie intégrante de la nature juive. Le génie de notre peuple a toujours résidé dans une force joyeuse, une vigueur robuste, la franchise, le courage viril et un héroïsme flamboyant. Lorsque les Juifs, par leur terrorisme économique, leurs prisons, leurs brutes et leurs bourreaux, intimident l'homme blanc au point de le contraindre à déposer les armes et le poussent à tenter de déjouer la tyrannie juive par la ruse, ils l'ont complètement émasculé et condamné au déshonneur et à la défaite. L'homme blanc ne peut JAMAIS vaincre par la ruse !

Aux origines de la civilisation nordique, les peuples inférieurs se terraient dans leurs huttes rudimentaires et priaient : « Seigneur, sauve-nous de la fureur des hommes du Nord ! » C'est ce genre d'homme qui a bâti la civilisation occidentale. Si la civilisation doit aujourd'hui être sauvée des hordes de Juifs dégénérés, de leurs complices cannibales et de leurs amis libéraux d'une dépravation indicible, c'est ce genre d'homme qui la sauvera, jamais en catimini !

Homme blanc ! Le même sang de fer que tes puissants ancêtres coule dans tes veines ! La silhouette imposante d'Adolf Hitler te tend une main gigantesque pour t'élever vers un pouvoir conquérant ! Tu as assez longtemps rampé devant les pygmées ! Lève-toi ! Défie les rats et la vermine à tes pieds ! Qu'ils sentent la pointe et le talon de ta botte ! Écrase-les !

Tu as dormi. Quand tu te lèveras et te dresseras, et que les masses verront à nouveau à quoi ressemble un homme de force, elles t'aimeront comme elles s'imaginent te haïr. Avec l'étincelle du national-socialisme, allumée par Adolf Hitler, brûlant en toi, tu es invincible ! IN HOC SIGNO VINCES ! Au signe de la croix gammée, tu vaincras !

Unissons nos efforts aux héros d'Amérique, de Grande-Bretagne, d'Islande, du Danemark et d'autres pays à majorité blanche qui ont brandi l'étendard sacré de la croix gammée et l'ont défendu jusqu'à leur sang. Elle est née de

Machine Translated by Google



Les cendres de Berlin, et jamais plus elles ne seront réduites en cendres. Joignez-vous à nous devant l'autel d'Adolf Hitler et de la race blanche conquérante, et engagez-vous, comme nous l'avons fait, à rétablir l'ordre et la justice de la civilisation occidentale et blanche.

Apprenons une fois de plus aux traîtres, aux rats et aux pygmées à se terrer dans leurs huttes et à prier : « Seigneur, sauve-nous de la FUREUR DES HOMMES DU NORD ! »

Machine Translated by Google

# Pour mes légionnaires,

# chapitre VIII : la démocratie contre la nation

Corneliu Zelea Codreanu

Machine Translated by Google



# au Parlement

À la suite de ces élections, je suis entré au Parlement ; j'étais seul dans Au cœur d'un monde ennemi, je manquais d'expérience parlementaire et de talent pour l'éloquence démocratique, faite de phraséologie creuse et pompeuse, de gestes étudiés et d'une bonne dose d'impertinence. Dieu ne m'avait pas doté des qualités nécessaires à la réussite, à l'ascension sociale – peut-être pour me préserver de la tentation de gravir les échelons politiques.

Durant tout mon séjour au Parlement, je n'ai jamais transgressé les règles de bienséance et de respect envers ceux qui étaient plus âgés que moi, même mon pire ennemi. Je ne les ai jamais ridiculisés, insultés ni moqués. ou offensant qui que ce soit, ce qui m'empêchait de m'intégrer à ce mode de vie. Je suis resté isolé, non seulement parce que j'étais contre les autres, mais aussi parce que j'étais totalement coupé de ce genre de vie. Un soir, assez tard, alors que les délibérations touchaient à leur fin et que les bancs étaient presque vides, on me donna la parole. J'essayai de démontrer que notre pays avait été envahi par le judaïsme ; que là où l'invasion est la plus grande, la misère humaine est la plus effroyable : dans Mammuresi, que le début de la présence juive sur notre sol présageait la mort des Roumains ; qu'à mesure que leur nombre augmenterait, nous mourrions ; qu'en fin de compte, les dirigeants de la nation roumaine, les hommes du siècle de la démocratie et des partis politiques, avaient trahi leur peuple dans ce combat en plaçant
eux-mêmes au service de grandes institutions financières nationales ou internationales.

J'ai démontré que dans le portefeuille de la Banque Blanche Marmorosch, ce nid judaïque de conspiration et de corruption, figuraient de nombreux politiciens auxquels cette banque avait « prêté » de l'argent ; M. Brandsch, Sous-secrétaire d'État 1 1 1 000 lei ; Banca Taraneasca de M. Davilia, 4 677 000 lei ; M. Lunian 407 000 lei ; M. Madgearu 401 000 lei ; M. Filipescu 1 265 000 lei ; M. Raducanu 3 450 000 lei ; La banque Raducanu 10 000 000 de lei ; M. Pangal (le chef de la maçonnerie de rite écossais en Roumanie) 3 800 000 lei ; M. Titulescu 19 000 000 de lei – tous des leaders de la société roumaine

Machine Translated by Google



La vie. « En plus de celles-ci, il y en a d'autres, beaucoup d'autres, mais je n'ai pas pu mettre la main sur la liste. » Quelqu'un m'a interrompu en disant :

« C'est de l'argent emprunté, il sera remboursé. »

J'ai répondu : « Je ne sais pas si cette somme sera remboursée ou non. » Mais je vous dis une chose : lorsqu'on emprunte de l'argent auprès d'un tel établissement financier, on est tenu de rembourser.
« pouvoir, pour le satisfaire, ou même s'il n'est pas au pouvoir, pour le soutenir, mais en tout cas, ne pas le dénoncer quand il devrait l'être. »

J'ai alors lu une liste qui démontrait, sans laisser place à la contestation, comment, depuis la guerre, l'État roumain avait été spolié de quelque 50 milliards de lei sous le régime démocratique, la forme de gouvernement la plus honorable et la plus parfaite, celle du « peuple par le peuple » ! Les dirigeants de cette « démocratie » reposent sur l'idée fondamentale d'un « contrôle » permanent du peuple, et c'est précisément ce peuple, le grand maître, qui s'est vu dérober, en quinze ans de gouvernement, la somme faramineuse de 50 milliards de lei. J'ai ensuite formulé plusieurs observations critiques à l'égard de la démocratie.

Au final, j'ai formulé sept exigences :

1. Nous exigeons l'instauration de la peine de mort pour les personnes qui détournent des fonds publics. À ce moment, M. Ispir, professeur à la faculté de théologie, m'interrompit : « Monsieur Codreanu, vous vous dites chrétien, un propagateur des idéaux chrétiens. Je vous rappelle que l'idée que vous venez d'avancer est antichrétienne. » Je répondis : « Professeur, s'il s'agit de choisir entre la mort de mon pays et celle du voleur, je préfère la mort du voleur et je pense être un meilleur chrétien si je ne permets pas au voleur de ruiner et de détruire mon pays. »

2. Nous exigeons l'enquête et la confiscation des richesses de ceux qui ont saigné notre pauvre pays à blanc.

3. Nous exigeons que tous les hommes politiques qui seraient reconnus coupables d'avoir agi contre les intérêts de notre pays en soutenant des spéculations privées douteuses ou de toute autre manière, soient traduits en justice. justice.

4. Nous exigeons qu'à l'avenir, les politiciens soient interdits de conseils d'administration des différentes banques et institutions financières

Machine Translated by Google



entreprises.

5. Nous exigeons l'expulsion des hordes d'exploiteurs impitoyables qui sont venus ici pour piller les richesses de notre sol et exploiter le travail de nos mains.

6. Nous exigeons que le territoire de la Roumanie soit déclaré propriété inaliénable et irrévocable de la nation roumaine.

7. Nous exigeons que tous les agents de campagne soient envoyés au travail et qu'un commandement unique soit établi, qui inspirera toute la nation roumaine d'un seul cœur et d'un seul esprit.

Il s'agissait des premiers efforts pour formuler publiquement plusieurs mesures politiques que je jugeais des plus urgentes. Elles n'étaient pas le fruit d'une longue réflexion ou d'une recherche idéologique, mais d'une intuition spontanée quant aux besoins immédiats du peuple roumain.

Six mois plus tard, plusieurs mouvements assez populaires sont apparus, reprenant dans leur programme mes trois points initiaux :

1. La peine de mort,

2. L'étude des richesses, et

3. L'interdiction faite aux hommes politiques d'intégrer les conseils d'administration – ce qui signifiait que d'autres estimaient également qu'ils étaient nécessaires.

## Plusieurs observations concernant la démocratie

Je souhaite, dans les pages qui suivent, présenter plusieurs conclusions tirées de mon expérience quotidienne de manière à ce qu'elles soient compréhensibles par tout jeune légionnaire ou ouvrier. Nous vivons dans le Les vêtements, les formes de la démocratie. Sont-ils, je me demande, bons ? Nous ne le savons pas encore. Mais une chose est sûre : nous savons précisément qu'une partie des grandes et des plus civilisées nations européennes ont rejeté

Machine Translated by Google



Ils ont abandonné ces vêtements et en ont mis de nouveaux. S'en sont-ils débarrassés parce qu'ils étaient de bonne qualité ? D'autres nations aussi font de gros efforts pour s'en débarrasser et les changer. Pourquoi ? Se pourrait-il que toutes les nations Devenus fous ? Que seuls les politiciens roumains soient restés les hommes les plus sages du monde entier ? Il me semble… J'ai du mal à le croire.
Certes, ceux qui les ont modifiés ou qui souhaitent le faire ont leurs propres raisons.

Mais pourquoi devrions-nous nous préoccuper des raisons d'autrui ? Préoccupons-nous plutôt des raisons qui nous inciteraient, nous autres Roumains, à nous dépouiller de ces masques de la démocratie.

Si nous n'avons aucune raison de les rejeter, s'ils nous conviennent, alors nous devrions les conserver, même si toute l'Europe devait les abandonner. Cependant, ils ne sont pas bons pour nous non plus, car :

1. La démocratie brise l'unité du peuple roumain, le divisant en partis, l'agitant et, de ce fait, le désunissant, l'exposant à affronter le bloc uni du pouvoir juif à un moment critique de son histoire. Cet argument à lui seul est si grave pour notre existence qu'il constituerait une raison suffisante pour que nous abandonnions cette démocratie au profit de tout ce qui pourrait garantir notre unité : à savoir notre vie ; car notre désunion signifie la mort.

2. La démocratie transforme des millions de Juifs en citoyens roumains, en les rendant égaux aux Roumains et en leur accordant les mêmes droits au sein de l'État. L'égalité ? Sur quelle base ? Nous vivons ici depuis des millénaires, avec la charrue et les armes, par notre labeur et notre sang. Pourquoi serions-nous égaux à ceux qui sont ici depuis à peine 100, 10 ou 5 ans ?

Dans le passé, c'est nous qui avons créé cet État. Pour l'avenir, c'est nous, Roumains, qui portons l'entière responsabilité historique de l'existence de la Grande Roumanie ; ils n'en ont aucune. Comment les Juifs pourraient-ils être…
Les a-t-on tenus responsables, devant l'histoire, de la disparition de l'État roumain ?
En résumé : ils ne bénéficient ni d'une égalité dans le travail, le sacrifice et les combats qui ont permis la création de l'État, ni d'une égalité de Responsabilité quant à son avenir. Égalité ? Selon un adage ancien, l'égalité consiste à traiter inégalement ce qui est inégal. Sur quelle base les Juifs revendiquent-ils l'égalité de traitement et les droits politiques ?
égales à celles des Roumains ?

Machine Translated by Google



3. La démocratie est incapable de continuité dans ses efforts. Divisée en partis qui gouvernent un, deux ou trois ans, elle est incapable de Concevoir et réaliser un plan à long terme. Un parti annule les plans et les efforts d'un autre. Ce qui a été conçu et construit par l'un est démoli le lendemain par l'autre. Dans un pays qui a besoin de construction, dont le moment historique est précisément cette construction, ce défaut de la démocratie constitue une menace. C'est comme si, dans une ferme, les propriétaires changeaient chaque année, chacun arrivant avec des projets différents, effaçant le travail des prédécesseurs, leur œuvre étant à son tour détruite par le propriétaire suivant.
demain.

4. La démocratie empêche l'homme politique de remplir son devoir envers sa nation. Un homme politique, même animé des meilleures intentions, devient, en démocratie, l'esclave de ses partisans ; il doit soit satisfaire leurs attentes, soit satisfaire leurs demandes. Soit ses appétits personnels cèdent à la pression, soit ils détruisent son soutien. L'homme politique vit sous la tyrannie et la menace permanente de l'agent électoral. Il est placé face à un choix cornélien : renoncer au travail de toute une vie ou satisfaire ses électeurs. Et alors, l'homme politique satisfait leurs appétits, non pas de sa propre poche, mais de celle de l'État. Il crée des emplois, des postes, des missions, des commissions, des sinécures, autant de contributions qui alourdissent le budget national et pèsent toujours plus lourd sur les épaules déjà courbées du peuple.

5. La démocratie est incapable d'exercer l'autorité. Elle est dépourvue de pouvoir de sanction. Un parti, par crainte de perdre ses partisans, n'applique aucune sanction à ceux qui vivent de transactions commerciales scandaleuses se chiffrant en millions, de vols ou de détournements de fonds ; il n'applique pas non plus de sanctions à ses adversaires politiques de peur qu'ils ne révèlent ses propres malversations et erreurs.

6. La démocratie est au service de la finance. En raison du coût élevé du système et de la concurrence entre les différents groupes, la démocratie a besoin de beaucoup d'argent. Il en résulte naturellement que
Elle devient l'esclave de la grande finance internationale juive qui la soumet par des subventions. Ainsi, le destin d'un peuple est livré aux mains d'une caste de banquiers.

Machine Translated by Google



# ÉLECTION, SÉLECTION, HÉRÉDITÉ

Un peuple n'est pas dirigé selon sa volonté : la formule démocratique ; ni selon la volonté d'un seul individu : la formule dictatoriale.

Mais selon les lois. Je ne parle pas ici des lois faites par l'homme.
Il existe des normes, des lois naturelles de la vie ; et il existe des normes, des lois naturelles de la mort. Lois de la vie et lois de la mort. Une nation est vouée à la vie ou à la mort selon qu'elle respecte l'une ou l'autre de ces lois.

Il reste une question à laquelle il faut répondre : qui, dans une nation, peut comprendre ou connaître intuitivement ces normes ? Le peuple ? La multitude ? Si tel était le cas, je crois qu'il y a trop de choses qui ne sont pas comprises.
C'est prévisible. Les foules ne comprennent pas des lois pourtant très simples. Il faut les leur expliquer avec insistance et répétition pour qu'elles soient comprises – oui, même par la sanction si nécessaire.

Voici quelques exemples de lois impératives pour la vie du peuple, que beaucoup ne comprennent qu'avec difficulté : qu'en cas de maladie contagieuse, les malades doivent être
L'isolement et une désinfection générale sont nécessaires ; la lumière du soleil doit entrer dans les maisons, donc une maison devrait avoir de grandes fenêtres ; si le bétail est mieux nourri et soigné, il produit davantage pour l'homme.
nutrition, etc. Si la multitude ne comprend pas ou ne comprend qu'avec difficulté plusieurs lois qui sont immédiatement nécessaires à sa vie, comment peut-on imaginer que ce qui, dans un
La démocratie doit être guidée par la capacité d'elle-même à comprendre les lois naturelles les plus difficiles ; ou par la connaissance intuitive des normes les plus subtiles et imperceptibles du leadership humain, normes qui
projet qui dépasse lui-même, sa vie, les nécessités de sa vie, ou qui ne s'appliquent pas directement à lui mais à une entité supérieure, la nation ?

Pour faire du pain, des chaussures, des charrues, cultiver la terre, conduire un tramway, il faut être spécialisé. N'y a-t-il donc plus besoin de spécialisation quand…

Machine Translated by Google



Qu'en est-il du leadership le plus exigeant, celui d'une nation ? N'est-il pas nécessaire de posséder certaines qualités ?

Conclusion : un peuple est incapable de se gouverner lui-même. Il doit être gouverné par son élite, c'est-à-dire par cette catégorie d'hommes nés en son sein et possédant certaines aptitudes et…

Spécialités. De même que les abeilles élèvent leur « reine », un peuple doit élever son élite. La multitude, dans ses besoins, fait également appel à son élite, aux sages de l'État.

Qui choisit cette élite – la multitude ? On peut trouver des partisans pour n'importe quelle « idée », ou des votes pour n'importe quel candidat à une fonction publique. Mais cela ne dépend pas de la compréhension que le peuple a de ces « idées », « lois » ou « candidats », mais de quelque chose de tout à fait différent : de l'habileté des individus à gagner la bienveillance des foules. Il n'y a rien de plus capricieux et d'instable.

Les opinions sont plus nombreuses que celles de la multitude. Depuis la guerre, cette multitude s'est tour à tour ralliée aux Averesques, aux Libéraux, aux Nationalistes, aux National-Paysans, aux Iorgans, etc., s'acclamant les uns les autres pour mieux les mépriser un an plus tard, reconnaissant ainsi son erreur, sa désorientation et son incapacité. Son critère de sélection est : « Essayons-en d'autres. » Le choix ne se fait donc pas selon le jugement et la connaissance, mais au hasard, en s'en remettant à la chance.

Voici deux idées opposées, l'une contenant la vérité, l'autre le mensonge. On recherche la vérité – qui ne peut y en avoir qu'une. La question est soumise au vote. Une idée recueille 10 000 voix, l'autre 10 050.

Est-il possible que 50 voix suffisent à déterminer ou à réfuter la vérité ?

La vérité ne dépend ni de la majorité ni de la minorité ; elle a ses propres lois.

Et elle y parvient, comme on l'a vu, contre toutes les majorités, même les plus écrasantes.

La recherche de la vérité ne peut être confiée aux majorités, de même qu'en géométrie, le théorème de Pythagore ne peut être soumis au vote de la multitude pour déterminer ou réfuter sa validité ; ou de même qu'un chimiste

La fabrication de l'ammoniac ne nécessite pas de recourir à une multitude de personnes pour voter sur les quantités d'azote et d'hydrogène ; de même, un agronome qui a étudié l'agriculture et ses lois pendant des années n'a pas besoin de se tourner vers un une multitude essayant de se convaincre de sa propre légitimité par son vote.

Le peuple peut-il choisir son élite ? Pourquoi alors les soldats ne le font-ils pas ?

Machine Translated by Google



Comment choisir le meilleur général ? Pour ce faire, ce jury collectif devrait parfaitement connaître :

a) Les lois de la stratégie, de la tactique, de l'organisation, etc. et

b) Dans quelle mesure l'individu en question se conforme, par ses aptitudes et ses connaissances, à ces lois.

Nul ne peut choisir judicieusement sans cette connaissance. Si la multitude souhaite choisir son élite, elle doit nécessairement connaître les lois de la gouvernance nationale et la mesure dans laquelle les candidats à cette direction se conforment, par leurs qualifications et leurs connaissances, à ces lois. Or, la multitude ne peut connaître ni ces lois ni les candidats. C'est pourquoi nous pensons que l'élite dirigeante d'un État doit être choisie par la communauté. Un pays ne peut être choisi par la multitude. Tenter de sélectionner cette élite revient à déterminer par un vote majoritaire qui devraient être les poètes, les écrivains, les mécaniciens, les aviateurs ou les athlètes d'un pays.

Ainsi, la démocratie, fondée sur le principe de l'élection et du choix de son élite, commet une erreur fondamentale d'où découlent tout l'état de mal, de désordre et de misère qui règne dans nos villages. Nous abordons ici un point capital, car c'est de cette erreur de conception démocratique que l'on pourrait dire que proviennent tous les autres maux.

Lorsque les masses sont appelées à choisir leur élite, non seulement elles sont incapables de la découvrir et d'en choisir une, mais elles choisissent de plus, à quelques exceptions près, les pires éléments de leur nation.

Non seulement la démocratie élimine l'élite nationale, mais elle la remplace par les pires éléments de la nation. La démocratie élit des hommes totalement dépourvus de scrupules et de toute moralité ; ceux qui paieront.
Mieux encore, ceux qui détiennent un plus grand pouvoir de corruption : magiciens, charlatans, démagogues, qui excelleront dans leurs domaines respectifs durant la campagne électorale. Quelques hommes de bien pourraient se glisser parmi eux, même des politiciens sincères. Mais ils seraient les esclaves des premiers.

La véritable élite d'une nation serait vaincue, éliminée, car elle refuserait de rivaliser sur cette base ; elle se retirerait et resterait cachée. D'où les conséquences fatales pour l'État. Lorsqu'un État
est dirigée par une soi-disant « élite » composée des pires, des plus corrompus, des plus malsains. N'est-il pas permis à une personne de demander pourquoi ?

Machine Translated by Google



L'État est-il en train de se ruiner ?

Voilà donc la cause de tous les autres maux : l'immoralité, la corruption et la luxure qui règnent dans tout le pays ; le vol et le pillage des richesses de l'État ; l'exploitation sanglante du peuple ; la pauvreté et la misère qui accablent ses habitants ; le manque de sens du devoir dans toutes les fonctions ; le désordre et la désorganisation de l'État ; l'invasion de toutes parts d'étrangers fortunés, venus racheter des magasins en faillite dont les marchandises sont bradées. Le pays est mis aux enchères.

« Qui paie le plus ? » En fin de compte, c'est là où la démocratie va nous mener.

En Roumanie, et particulièrement depuis la guerre, la démocratie a créé pour nous, à travers ce système électoral, une « élite nationale » de Juifs romano-romains, fondée non pas sur la bravoure, ni sur l'amour de la patrie, ni sur… Le sacrifice, mais aussi la trahison de la patrie, la satisfaction d'intérêts personnels, la corruption, le trafic d'influence, l'enrichissement par l'exploitation et le détournement de fonds, le vol, la lâcheté et l'intrigue pour abattre tout adversaire.

Cette « élite nationale », si elle continue à diriger le pays, entraînera la destruction de l'État roumain. Par conséquent, en dernière analyse, le problème auquel le peuple roumain est confronté aujourd'hui, et dont tous les autres dépendent, est le remplacement de cette fausse élite par une véritable élite nationale fondée sur la vertu, l'amour et le sacrifice pour la patrie, la justice et l'amour du peuple, l'honnêteté, le travail et l'ordre.
Discipline, honnêteté et honneur.

Qui opérera cette substitution ? Qui placera cette véritable élite à la tête du pays ? Je réponds : n'importe qui, sauf la multitude. J'accepte tout système, hormis la « démocratie » qui, à mes yeux, tue le peuple roumain.

La nouvelle élite roumaine, comme toute autre élite dans le monde, doit reposer sur le principe de la sélection sociale. Autrement dit, une catégorie de personnes dotées de certaines qualités qu'elles
Puis, la population se sélectionne naturellement au sein du corps national, c'est-à-dire parmi la vaste masse saine de paysans et d'ouvriers, attachés de façon permanente à la terre et au pays. Cette catégorie de personnes devient l'élite nationale destinée à diriger notre nation.

Machine Translated by Google



Quand peut-on consulter une multitude, et quand le doit-on ? Il convient de la consulter avant les grandes décisions qui affectent son avenir, afin qu'elle puisse exprimer son avis, qu'elle en soit capable ou non, spirituellement préparée ou non à suivre une voie particulière. Elle doit être consultée sur les questions qui touchent à son destin. Voilà ce que signifie la consultation du peuple ; il ne s'agit pas de l'élection d'un dirigeant.
Une élite par le peuple.

Mais je répète ma question : « Qui détermine la place de chacun au sein d'une élite et qui évalue chaque individu ? Qui établit la sélection et consacre les membres de la nouvelle élite ? » Ma réponse : « L'élite précédente. »

Ce dernier ne choisit ni ne nomme, mais consacre chacun à la place qu'il a atteinte par ses capacités et sa valeur morale. La consécration est faite par le chef de l'élite après consultation.
avec son élite. Ainsi, une élite nationale doit veiller à laisser une élite héréditaire pour prendre sa place, une élite non pas fondée sur le principe de l'hérédité, mais uniquement sur celui de la sélection sociale appliquée avec la plus grande rigueur. Le principe de l'hérédité n'est pas suffisant en soi. Selon le principe de la sélection sociale, constamment renouvelé par des éléments issus des profondeurs de la nation,
Une élite se maintient toujours en forme. La principale erreur historique a été de créer une élite sur la base de…

Le principe de sélection fut abandonné dès le lendemain, remplacé par celui de l'hérédité, consacrant ainsi le système injuste et condamné des privilèges de naissance. C'est en réaction à cette erreur, pour éliminer une élite dégénérée et abolir les privilèges de naissance, que la démocratie vit le jour. L'abandon du principe de sélection engendra une élite factice et dégénérée, qui à son tour mena à la perversion de la démocratie.

Le principe de sélection supprime aussi bien le principe d'élection que celui d'hérédité. Ils s'annulent mutuellement. Il y a conflit entre eux ; car, soit il y a un principe de sélection
et dans ce cas, l'opinion et le vote de la multitude n'ont aucune importance, ou bien ces derniers votent pour certains candidats et dans ce cas, la sélection n'opère plus.

Machine Translated by Google



De même, si le principe de la sélection sociale est adopté, l'hérédité n'intervient plus. Ces deux principes sont incompatibles, sauf si l'héritier correspond aux lois de la sélection.

Et si une nation n'a pas de véritable élite – une première pour désigner la seconde ? Je réponds par une simple phrase qui recèle une vérité indiscutable : alors, la véritable élite naît d'une lutte contre l'élite dégénérée, la fausse élite. Et cela, également selon le principe de la sélection.

En résumé, le rôle d'une élite est le suivant :

a) Diriger une nation selon les lois de vie d'un peuple.

b) Laisser derrière soi une élite héréditaire fondée non pas sur le principe de l'hérédité, mais sur celui de la sélection, car seule une élite connaît les lois de la vie et peut juger dans quelle mesure les individus s'y conforment.
les aptitudes et les connaissances nécessaires à ces lois. C'est comme un jardinier qui travaille son jardin et veille à ce qu'avant de mourir, il ait un héritier, un remplaçant, car lui seul peut dire qui parmi ceux-ci
Travailler avec lui est la meilleure solution pour prendre sa place et poursuivre son travail.

Sur quoi doit reposer une élite ?

a) Pureté de l'âme.

b) Capacité de travail et de créativité.

c) Bravoure.

d) Une vie difficile et une lutte permanente contre les difficultés auxquelles la nation est confrontée,

e) La pauvreté, à savoir le renoncement volontaire à amasser une fortune.

f) La foi en Dieu.

g) L'amour.

On m'a demandé si notre activité jusqu'à présent s'inscrivait dans la même lignée que celle de l'Église chrétienne. Je réponds : nous faisons une grande distinction entre la voie que nous suivons et celle de l'Église.
L'Église chrétienne. L'Église nous domine d'en haut. Elle atteint la perfection et le sublime. Nous ne pouvons nous abaisser à ce niveau pour expliquer nos actes.

Par nos actions, par tous nos actes et nos pensées, nous tendons vers cette ligne, nous élevant vers elle autant que le poids de nos péchés de la chair et de notre chute par le péché originel.

Machine Translated by Google



permis. Il reste à voir dans quelle mesure nos efforts sur le terrain nous permettront de nous rapprocher de cet objectif.

## Individuel, NATIONAL COLLECTIVITÉ, NATION

Les « droits de l'homme » ne se limitent pas aux seuls droits des autres êtres humains, mais s'étendent à d'autres droits. Il existe trois entités distinctes :

1. L'individu.
2. La collectivité nationale actuelle, c'est-à-dire la totalité de tous les individus d'une même nation, vivant dans un État à un moment donné.
3. La nation, cette entité historique dont la vie s'étend sur des siècles, dont les racines plongent profondément dans les brumes du temps, et qui a un avenir infini.

Une nouvelle grande erreur de la démocratie fondée sur les « droits de l'homme » consiste à ne reconnaître et à ne s'intéresser qu'à une seule de ces trois entités, l'individu ; elle néglige la deuxième ou la ridiculise, et nie le troisième.

Chacun a ses droits et ses devoirs : le droit à la vie et le devoir de ne pas porter atteinte au droit à la vie des deux autres.
La démocratie veille uniquement à garantir les droits de l'individu.
C'est pourquoi, en démocratie, nous assistons à un bouleversement formidable.
L'individu croit pouvoir empiéter, grâce à ses droits illimités, sur les droits de la collectivité tout entière, qu'il pense pouvoir piétiner.
et voler ; c'est pourquoi, en démocratie, on assiste à cette scène déchirante, à cette anarchie où l'individu ne reconnaît rien en dehors de son intérêt personnel.

À son tour, la collectivité nationale manifeste une tendance permanente à sacrifier l'avenir – les droits de la nation – à ses intérêts présents. C'est pourquoi nous assistons à une exploitation impitoyable et à…
l'aliénation de nos forêts, de nos mines, de nos réserves de pétrole, oubliant qu'il y a des centaines de générations roumaines, les enfants de nos enfants qui viendront après nous, qui espèrent elles aussi vivre et perpétuer la vie de

Machine Translated by Google



Notre nation. Ce bouleversement, cette rupture des relations engendrée par la démocratie, constitue une véritable anarchie, un bouleversement de l'ordre naturel, et est l'une des principales causes de l'état de trouble dans la société actuelle.

L'harmonie ne peut être rétablie que par la restauration de l'ordre naturel. L'individu doit être subordonné à l'entité supérieure, la collectivité nationale, elle-même subordonnée à la nation. Les « droits de l'homme » ne sont plus illimités, mais limités par les droits de la collectivité nationale, lesquels sont à leur tour limités par ceux de la nation.

Finalement, il semblerait que dans une démocratie, l'individu jouissant de tant de droits vive merveilleusement bien. Mais en réalité, et c'est là la tragédie ultime de la démocratie, l'individu n'a aucun droit, car où sont la liberté de réunion, la liberté d'écrire et la liberté de conscience dans notre pays ? L'individu vit sous la terreur, un état de siège, la censure ; des milliers de personnes sont…
Des gens arrêtés, certains tués pour leur foi, sous les régimes les plus tyranniques. Où est donc le « droit du peuple souverain » à décider de son destin, quand les réunions sont interdites et que des milliers de personnes sont empêchées de voter, maltraitées, menacées de mort, voire assassinées ? Vous direz : « Oui, mais ces gens-là veulent changer la Constitution, restreindre nos libertés, instaurer un autre régime ! »

Je demande : « La démocratie peut-elle prétendre qu'un peuple n'est pas libre de décider de son propre destin, de changer sa Constitution, sa forme de gouvernement, à son gré ; de vivre avec plus ou moins de libertés selon son choix ? »

C'est la tragédie ultime.

En réalité, l'homme n'a aucun droit en démocratie. Il ne les a pas perdus pour le bien de la collectivité nationale ni de la nation, mais au profit d'une caste politico-financière de banquiers et d'agents électoraux. Enfin, le dernier bienfait accordé à l'individu. La démocratie maçonnique, par une perfidie sans pareille, se fait passer pour un apôtre de la paix sur terre tout en proclamant la guerre entre l'homme et Dieu.

La paix entre les hommes et la guerre contre Dieu.

La perfidie consiste à utiliser les paroles de notre Sauveur « Paix »

Machine Translated by Google



Parmi les hommes, ils se font passer pour des apôtres de la « Paix », tout en le condamnant et en le présentant comme l'ennemi de l'humanité. De plus, leur perfidie consiste à feindre de vouloir sauver des vies alors qu'en réalité ils les mènent à leur perte ; prétendant les préserver de la guerre, ils les condamnent – diaboliquement – à la damnation éternelle.

# La Nation

Quand nous parlons de la nation roumaine, nous entendons non seulement tous les Roumains vivant sur le même territoire, partageant le même passé et le même avenir, les mêmes vêtements, mais tous les Roumains, vivants et morts, qui ont vécu sur cette terre depuis le début de l'histoire et qui y vivront J'y vivrai aussi à l'avenir.

La nation comprend :

1. Tous les Roumains actuellement vivants.
2. Toutes les âmes de nos morts et les tombes de nos ancêtres.
3. Tous ceux qui naîtront Roumains. Un peuple prend conscience de lui-même lorsqu'il atteint la conscience de ce tout, et non seulement de ses propres objectifs.

La nation possède :

1. Un patrimoine physique et biologique – sa chair et son sang.
2. Un patrimoine matériel – la terre de son pays et ses richesses.
3. Un patrimoine spirituel qui comprend :

a) Sa conception de Dieu, du monde et de la vie. Cette conception forme un domaine, une propriété spirituelle. Les frontières de ce domaine sont déterminées par les horizons jusqu'où s'étend la clarté de sa conception. Il existe un pays de l'esprit national, un pays de visions obtenues par révélation ou par ses propres efforts.

b) Son honneur qui brille dans la mesure où la nation s'est conformée, au cours de son histoire, aux normes découlant de sa conception de Dieu, du monde et de la vie.

c) Sa culture, fruit de son existence et de ses efforts dans le domaine des arts et de la pensée. Cette culture n'est pas internationale, elle est l'expression du génie national, de son sang.

Machine Translated by Google



La culture est internationale dans la mesure où son rayonnement s'étend, mais nationale par son origine. Quelqu'un a fait une belle comparaison : le pain et le blé peuvent tous deux être des biens de consommation internationaux, mais… Ils portent partout l'empreinte de la terre qui les a vus grandir.
Chacun de ces trois patrimoines a son importance. Un peuple doit les défendre tous les trois. Le plus important, cependant, est son patrimoine spirituel.
Le patrimoine, car lui seul porte l'empreinte de l'éternité, lui seul perdure à travers tous les siècles.

On ne se souvient pas des anciens Grecs pour leur physique – il n'en reste que des cendres, ni pour leurs richesses matérielles, s'ils en ont possédé – mais pour leur culture.

Un peuple vit dans l'éternité à travers sa vision du monde, sa conception de l'honneur et sa culture. C'est pourquoi les dirigeants d'une nation doivent raisonner et agir non seulement en fonction des intérêts matériels du peuple, mais aussi en tenant compte de son honneur historique, de ses intérêts éternels. Autrement dit, l'honneur prime sur le pain.

# LE BUT FINAL DE LA NATION

Est-ce la vie ?

S'il s'agit de la vie, alors les moyens utilisés par les gens pour assurer la vie ne le sont pas. L'important, c'est que même le pire soit bon.

Dès lors, la question se pose : quels sont les principes qui guident les nations dans leurs relations avec les autres nations ? Doivent-elles se laisser guider par l'instinct animal, par la force brute qui sommeille en elles, comme les poissons dans la mer ou les bêtes sauvages dans la forêt ?

Le but ultime n'est pas la vie, mais la résurrection. La résurrection des peuples au nom du Sauveur Jésus-Christ. La création et la culture ne sont qu'un moyen, et non une fin en soi, comme on l'a longtemps cru, pour parvenir à la résurrection. Cette résurrection est le fruit du talent que Dieu a semé en notre peuple et dont nous devrons rendre compte. Viendra un temps où tous les peuples de la terre ressusciteront, avec tous leurs morts.

Machine Translated by Google



et tous leurs rois et empereurs, chaque peuple ayant sa place devant le trône de Dieu. Ce moment final, « la résurrection des morts », est le plus noble et le plus sublime vers lequel un peuple puisse s'élever.

La nation est donc une entité qui prolonge son existence même au-delà de cette terre. Les peuples sont des réalités même dans l'au-delà, et pas seulement sur Terre.

Saint Jean, relatant ce qu'il a vu au-delà de la terre, dit :

« La ville n'a besoin ni du soleil ni de la lune pour l'éclairer, car la gloire de Dieu l'illumine, et l'Agneau est sa lumière. Les nations marcheront à sa lumière, et les rois de la terre y apporteront leur gloire et leur honneur. »[1]

Et encore : « Qui ne te craindra, ô Éternel, et ne glorifiera ton nom ? Car toi seul es saint ; toutes les nations viendront et se prosterneront devant toi, car tes jugements sont manifestes. »[2]

À nous, Roumains, à notre peuple, comme à tout autre peuple au monde, Dieu a confié une mission, un destin historique. La première loi à suivre est celle de s'engager sur la voie de ce destin, d'accomplir la mission qui lui a été confiée. Notre peuple n'a jamais déposé les armes ni abandonné sa mission, aussi difficile et long qu'ait été son chemin de croix. Aujourd'hui encore, des obstacles aussi hauts que des montagnes se dressent devant nous. Serons-nous, je me demande, cette génération faible et lâche qui, sous la pression des menaces, laissera tomber le cours de son destin et abandonnera sa mission de peuple dans ce monde ?

# MONARCHIE ET LA LOI DE LA MONARCHIE

1 (Apocalypse, 21, 23-24).

2 (Apocalypse 15,4).

Machine Translated by Google



À la tête des peuples, au-dessus de l'élite, se trouve la monarchie.
Je rejette la république.

On a rencontré des monarques bons, d'autres très bons, d'autres encore faibles ou mauvais. Certains ont joui des honneurs et de l'amour de leur peuple jusqu'à la fin de leur vie, d'autres ont été décapités. Par conséquent,
Tous les monarques n'ont pas été bons. La monarchie en elle-même, cependant, a toujours été une bonne chose. Il ne faut pas confondre l'homme avec l'institution et en tirer des conclusions erronées.

Il peut y avoir de mauvais prêtres ; mais pouvons-nous, pour autant, en conclure que… que l'Église doit être abolie et Dieu lapidé à mort ?

Il existe certes des monarques faibles et mauvais, mais nous ne devons pas pour autant renoncer à la monarchie. En agriculture, il arrive parfois qu'une mauvaise année succède à une bonne, ou qu'une bonne année soit suivie de deux mauvaises ; pourtant, l'idée d'abandonner l'agriculture n'a jamais effleuré l'esprit de personne.

Un monarque peut-il faire ce qui lui plaît, qu'il soit grand ou petit, bon ou mauvais ?

Un monarque ne fait pas ce qu'il veut. Il est petit quand il agit à son gré et grand quand il fait ce qu'il doit. À chacun
Dieu a tracé une voie pour chaque nation, une voie de destinée. Un monarque est grand et bon lorsqu'il s'y tient ; il est petit ou mauvais dans la mesure où il s'en écarte ou s'y oppose. Telle est la loi de la monarchie. D'autres voies peuvent également tenter un monarque : celle de l'intérêt personnel ou de celui d'une classe ou d'un groupe ; celle des intérêts étrangers (nationaux ou internationaux).

Il doit éviter toutes ces voies et suivre celle de son peuple. Stefan
Le Grand a brillé dans l'histoire pendant 500 ans et les Roumains se souviennent de lui car il s'est parfaitement identifié au destin de son peuple. Le roi Ferdinand, malgré les pressions et les influences extérieures, s'est placé sur la voie du destin de la nation ; il a souffert avec elle, s'est sacrifié à ses côtés et a triomphé avec elle. C'est en cela qu'il est grand.

immortel.

Machine Translated by Google



# LA BATAILLE DE TUTOVA, 17 AVRIL 1932

Quatre mois seulement s'étaient écoulés depuis les élections à Neam , et la jeune armée légionnaire s'engageait déjà dans une nouvelle bataille. Début janvier 1932, un siège de député était déclaré vacant à Tutova. [Note : comté de Tutova, dont le chef-lieu est Barlad.]

J'avais bien pesé le pour et le contre. Aux précédentes élections générales, nous n'y avions obtenu que 500 voix. Le comté était faible ; mais il était encadré par les comtés plus puissants de Covurlui, Cahul et Tecuci, ce qui nous permettait d'y envoyer facilement des légionnaires.

Il me semblait que nous pouvions gagner ; je songeais à l'impact qu'aurait l'écho d'une nouvelle victoire. Deux victoires consécutives de la jeune génération contre tous les partis politiques auraient considérablement rehaussé son prestige aux yeux du pays. J'ai décidé que mon père devait se présenter, car il était indispensable au mouvement, tant au Parlement qu'en dehors, pour l'organisation et la propagande. L'élection avait été fixée au 17 mars. Le 9 janvier, j'ai envoyé un programme électoral à tout le comté. Mon père est arrivé le 10 janvier avec une première équipe. Puis sont arrivées les équipes de Iasi, Tecuci, Beresti et Cahul.

Durant les trois premières semaines, la rapidité et la bravoure des petits corps de légionnaires avaient suscité un élan de sympathie en notre faveur dans tout le comté. Dans un hiver rigoureux, marqué par d'importantes chutes de neige et un froid glacial, les partis politiques ne pouvaient se déplacer. Ils attendaient des jours meilleurs. Mais pendant ce temps, bravant les collines, la neige jusqu'à la taille et les blizzards, les légionnaires allaient de village en village.

Aux alentours du début février, combattre l'ennemi devint plus difficile. Une coalition de libéraux, de national-paysans, de lupistes [Note : membres du parti du Dr Lupu] et de cuzistes nous faisait face.

Machine Translated by Google



Une violence que nous n'avions jamais rencontrée auparavant. Le gouvernement a eu recours à des mesures véritablement terroristes et la presse juive nous a attaqués avec véhémence.

J'ai ressenti le besoin de renforts, j'ai donc envoyé les dernières réserves de la i, sous le commandement de Totu. Je n'en avais d'autres qu'à Bucarest, et celles-ci ne pouvaient être mobilisées faute de fonds. J'ai donc convoqué une armée.

Lors d'une réunion des légionnaires, on leur proposa un acte héroïque : partir à pied de Bucarest pour Bariad, soit près de 320 kilomètres, en leur expliquant que cette marche aurait une signification particulière pour eux.

Notre victoire vaut plus que 100 000 manifestes. Elle constituerait à elle seule un grand discours héroïque adressé par les légionnaires aux Roumains de Toutova.

Les légionnaires accueillirent ma suggestion avec enthousiasme. Une semaine plus tard, une équipe d'environ 25 hommes, menée par Stelescu, Caratanase et Doru Belimace, quitta Bucarest à pied pour Tutova. Au terme de dix jours de marche dans des conditions météorologiques difficiles, ils arrivèrent à Bariad où ils furent chaleureusement accueillis par toute la population. Mais la persécution avait atteint un niveau de tension insoutenable.

Argetoianu, ministre de l'Intérieur, envoya les gendarmes Col. Ignat avec d'importants effectifs et l'ordre d'évacuer les légionnaires du comté de Tutova sur des brancards. Il était impossible pour de petits groupes d'avancer plus loin. Je formai donc deux équipes importantes sous le commandement de Victor Silaghi et Stelescu qui, se soutenant mutuellement, devaient progresser sur la ligne Puesti-Dragomiresti, en appui à mon père. J'envoyai une autre équipe, plus petite, en direction de Bacani. Ces deux routes étaient les seules qui restaient inexplorées. Elles couvraient la moitié nord-est du comté.

L'autre moitié, le sud, avait été correctement travaillée par mon père, M. D. Popescu, le chef du comté, Victor Silaghi, Teodor Tilea et Ion Antoniu, avec les premières équipes.

Les deux équipes du Nord ont progressé de près de 50 kilomètres, luttant contre un froid glacial et déplorant plusieurs blessés, dont Tocu. Dans la partie nord du comté, elles ont été confrontées à de grandes troupes.

Des contingents de gendarmes se sont retranchés dans le grenier d'une maison abandonnée où ils ont résisté pendant 48 heures sans chauffage, ni nourriture, ni eau. Ils ont finalement réussi à se replier.

Machine Translated by Google



au terme d'une marche nocturne éprouvante, exécutée dans des conditions véritablement héroïques, uniquement grâce à la persévérance obstinée de Victor Silaghi qui encouragea les légionnaires épuisés, affamés et transis de froid à
dernière résistance possible.

Cet enfant orphelin, fils du prêtre roumain Silaghi de Careii Mari, assassiné par des Hongrois en 1918 dans des conditions tragiques, a combattu avec bravoure.

Finalement, ces équipes furent encerclées par des forces supérieures, capturées et emmenées à Bariad. Mon père fut arrêté et incarcéré dans une prison régimentaire.

La troisième équipe fut entièrement décimée lors de la bataille de Bacani. Là, dans une vallée avant d'entrer dans le village, elle fut attaquée en fin d'après-midi par un important contingent de gendarmes. Le chef de l'équipe, le légionnaire Lascar Popescu, frappé à la tête d'un coup de fusil, fut le premier à s'effondrer, inconscient, dans une mare de sang. Les autres légionnaires refusèrent de battre en retraite. Torse nu, les mains vides, ils contre-attaquèrent, tentant de pénétrer dans le village.

Un à un, ils perdirent connaissance. Le dernier debout attaqua seul. Sous les coups, il tomba à genoux, se releva et attaqua de nouveau. Il s'écroula près de ses camarades. Toute l'équipe gisait inconsciente dans une mare de sang. De là, les gendarmes les traînèrent dans la neige sur plus d'un kilomètre jusqu'au poste de gendarmerie du village. À une heure du matin, un cavalier apporta à Bariad la nouvelle de ce qui s'était passé à Bacani. L'équipe de Iasi, menée par Totu, arrivée à Bariad à minuit, partit aussitôt à pied pour secourir ses camarades blessés. Après un combat qui dura de 3 h 30 à 5 heures du matin, durant lequel les gendarmes firent feu de toutes leurs armes, les légionnaires occupèrent le poste de gendarmerie et y trouvèrent, encore inconscients et gisant au sol, leurs camarades tombés au combat de Bacani. Ils les transportèrent à l'hôpital de Bariad.

Mais les choses ne s'arrêtèrent pas là. La communauté juive lança une campagne de presse colossale, nous attaquant avec un cynisme et une injustice révoltants. Une vague de mensonges, d'insultes et de calomnies s'abattit sur nous. Tous les aspects politiques Des groupements se sont formés pour nous éliminer du combat.

Machine Translated by Google



# LA SECONDE DISSOLUTION DE LA GARDE MARS 1932

Victimes des brutalités policières, attaquées par la presse juive, nous avons subi une nouvelle dissolution de la Garde, ordonnée par une simple décision ministérielle. Bien que nous ayons agi dans le cadre d'une parfaite légalité, le gouvernement Iorga-Argetoianu, au mépris des lois et de la Constitution, a dissous la Garde arbitrairement. Nos quartiers généraux, disséminés dans tout le pays, ont de nouveau été réquisitionnés et cadenassés, l'imprimerie de la i fermée. Attaqués par la presse, nous nous sommes retrouvés dans l'impossibilité de nous défendre, toutes nos publications étant suspendues. Au Parlement, j'ai tenté de prendre la parole, mais le brouhaha de la majorité m'en a empêché, ne me permettant pas de m'exprimer.

Cependant, la candidature de Tutova était irrésistible. L'équipe de Bucarest fut expulsée du comté. De même pour les autres, une à une. Notre équipe de Iasi, forte d'une trentaine de joueurs, sous la direction de Totu… Le poste de commandement, alors qu'il était conduit au dépôt pour la même opération d'évacuation, a forcé les cordons de sécurité et occupé la salle d'attente où, barricadé, il a résisté pendant 24 heures, jusqu'à ce qu'il soit Ils furent gazés. Finalement, tout fut chargé dans le train et emmené hors du comté. Seuls Ibraileanu, Nutu Esanu et mon père, qui avait été arrêté, restèrent en ville. La persécution se déplaça alors vers
Dans les villages, des paysans, des instituteurs et des prêtres furent arrêtés et battus ; leurs maisons furent pillées. L'élection fut reportée d'un mois, au 17 avril.

Mon père fut libéré. Les légionnaires âgés arrivèrent alors en ville pour prendre part au combat : Hristache Solomon, le colonel Cambureanu, Ventonic, Ifrim, le père Isihie, Peceli, Potolea, etc. Je les assignai à différents secteurs. Chacun rejoignit son poste à la faveur de la nuit. Nos équipes venues des comtés voisins entrèrent de nouveau à Tutova en plusieurs points. L'équipe de Gh. Costea traversa le Barlad.

Machine Translated by Google



La rivière leur arrivait jusqu'au cou, car toutes les routes étaient patrouillées ; ils arrivèrent au bureau de vote trempés jusqu'aux os.

Le vote a commencé le 17 avril au matin et s'est poursuivi jusque tard dans la nuit. Le 18 avril, à 5 heures du matin, la victoire des légionnaires a été annoncée : 5 600 voix ; Libéraux : 5 200 ; Nationaux-Paysans : 0
4 000 ; les autres groupes : moins de 2 000 ; Cuzistes : 500 voix.

Cette seconde victoire des légionnaires, contre la coalition de tous les politiciens roumains, a été remportée grâce à l'intrépidité et à la volonté de fer des légionnaires, grâce à leur héroïsme et à leur sang, défiant
Les obstacles, les insultes, les coups et la persécution avaient suscité dans tout le pays un enthousiasme indescriptible.

## NOUVELLES ÉLECTIONS GÉNÉRALES

## JUILLET 1932

Mon père a été validé le dernier jour de la session parlementaire.
Mais notre répit ne dura qu'une semaine, car le gouvernement Iorga était tombé.
Un gouvernement national-paysan fut formé, dirigé par
Monsieur Vaida.

Épuisés physiquement et financièrement, nous nous sommes lancés dans une nouvelle bataille. C'était en juin 1932. Depuis le 15 décembre 1929, nous étions engagés dans un combat incessant : décembre 1929 – avril 1930, Campagnes à Covurlui, Cahul, Turda, Tecuci ; l'été 1930, la préparation, puis l'interdiction de la marche en Bessarabie, suivie de mon emprisonnement jusqu'à l'automne ; en octobre et novembre, nous étions à Maramure – de nouveau emprisonnés cet hiver-là ; le printemps 1931, bataille précédant les élections générales ; l'été 1931, élections à Neam ; l'hiver 1932, élections à Toutova ; et nous étions à présent de nouveau sur le point d'assister aux élections générales. Malgré tous ces combats, nous avons poursuivi le travail d'organisation dans le reste du pays. L'année précédente, nous avions présenté des listes électorales dans 17 comtés, cette année, nous en avons présenté 36.

Machine Translated by Google



Les partis politiques se livraient aux mêmes querelles, pleines d'intrigues, pour la désignation de leurs candidats. Cela dura une semaine entière. Mais moi, à moi seul, j'ai établi en une seule nuit toutes nos listes de candidats dans les 36 comtés. Aucun légionnaire ne se dispute sa place sur la liste ; au contraire, il demande à être placé en dernier.

Notre principal problème, c'est l'argent. La plupart des comtés ont pu couvrir leurs dépenses grâce aux contributions des légions. D'autres, non. Il me manquait 50 000 lei rien que pour payer les taxes électorales. J'ai erré comme un hébété jusqu'au dernier jour. J'ai essayé une solution, puis une autre. Rien n'y a fait.

Je suis allé voir M. Nichifor Crainic, le directeur de Calendarul (« Le Calendrier »), dans l'espoir qu'il ait de l'argent, mais en vain.
Dans son journal, publié depuis cinq mois, il soutenait notre combat, relatant pas à pas les actes de bravoure de nos équipes de légionnaires ; cependant, il ne pouvait pas nous aider financièrement.
Finalement, j'ai emprunté à Pihu et Caranica qui, en sollicitant tous les Macédoniens, ont trouvé la somme nécessaire. Plusieurs comtés ont été soutenus par le comté de Focsani et l'Illistache Solomon.

La campagne commença. Une nouvelle persécution s'abattit sur nos rangs.

Éparpillés sur un vaste front, nos maigres rangs furent violemment attaqués de partout. Les légionnaires Savin et Popescu furent blessés à Tighina. À Barlad, des dizaines d'enseignants et de prêtres furent traînés dans des caves et maltraités sur ordre de M. Georgescu-Barlad. À Vaslui, nos petites équipes furent blessées. De même à Podul-Iloaiei et dans tout le comté de Iasi. À Focsani, le vieux Hristache

Solomon, l'ingénieur Blanaru et dix autres hommes furent attaqués sur ordre de l'avocat Neagu par des bandes armées de paysans nationaux dans le village de Vulturul. Des légionnaires, blessés, tombèrent au sol.
Des gourdins et des couteaux. Un seul restait debout comme une montagne, Hristache Solomon, que personne n'avait osé toucher jusque-là. Il se défendit farouchement, mais finit par s'effondrer au milieu de la route, submergé par les coups. Là, à terre, il fut frappé à la tête avec un gourdin par ces brutes qui, hier comme aujourd'hui, faisaient toujours un cas de légalité, de méthodes civilisées, de liberté, etc. La Garde obtint 70 000 voix, soit le double de l'année précédente. Les comtés de Cahul, Neam et Covurlui.

Machine Translated by Google



Et Tutova, où mon père s'était présenté, est sortie la plus forte. Venaient ensuite Campul-Lung et Mota ; puis Turda, Focsani, Ismail et Tighina. Nous avons remporté cinq sièges, et il nous faut maintenant faire nos choix pour les pourvoir. Je suis resté à Cahul pour permettre à Nutu Esanu d'entrer au Parlement. J'ai décidé que mon père resterait à Barlad pour permettre à Stelescu, un étudiant de 25 ans, d'y entrer ; je voulais ainsi encourager la jeunesse du pays et lui donner un espoir.
stimulus. La confiance et l'amour que j'ai témoignés à ce jeune homme, cependant, ne m'ont pas été rendus. [Note : L'auteur fait ici référence à Stelescu] future trahison de ses camarades légionnaires.]

## AU PARLEMENT POUR LA DEUXIÈME FOIS

Durant tout mon mandat au Parlement, je me suis opposé au gouvernement et à ses mesures que je jugeais contraires au bien-être du peuple roumain, comme je l'avais fait auparavant.
Des administrations qui se sont succédé à la tête de l'État. Le pays n'avait rien à attendre de tous ces gouvernements. Rien de sensé pour l'avenir de notre peuple n'était en train d'être construit là-bas.
Les mesures et les lois n'étaient que des palliatifs qui prolongeaient jour après jour l'existence amère et triste de notre pays.

Lorsque, à Grivita, des ouvriers roumains furent fusillés sur ordre du ministère de l'Intérieur, profondément écœuré par l'attitude des pro-communistes du Parti national-paysan qui applaudissaient la décision du gouvernement, je pris la parole et estimai qu'il était de mon devoir de m'exprimer ainsi : « Il est regrettable que ces malheureux ouvriers soient descendus dans la rue, mais il serait pire encore qu'eux et notre peuple, face à cette injustice criante, ne descendent pas dans la rue, mais se soumettent avec résignation, abandonnant le pays aux mains de politiciens exploiteurs. » [Note : L'auteur fait ici référence à la grève des ouvriers de Grivita.]

Machine Translated by Google



[Les usines Grivita Rafiway à Bucarest le 4 février 1933 sous l'administration nationale-paysanne.]

Je cite ici un extrait du procès-verbal officiel de cette séance :

« Monsieur Corneliu Zelea Codreanu… Monsieur le Président, chers collègues députés ! Au nom du groupe auquel j'appartiens, j'exige qu'en plus de l'enquête normalement menée par les autorités compétentes, une enquête parlementaire soit également ouverte, composée de représentants des différents groupes politiques de ce Parlement. J'exige cela car je doute de la véracité des déclarations du ministre de l'Intérieur ; et ce, à juste titre. Le 24 janvier, lorsque des étudiants roumains, nationalistes et chrétiens, se sont rendus sur la tombe du Soldat inconnu pour y déposer une croix, la Securitate d'État a fait fuiter l'information à un journal de Bucarest selon laquelle cette action était orchestrée et financée par Moscou. »

« Si les informations dont vous disposez concernant l'affaire Grivita proviennent également d'une telle source, alors je comprends parfaitement à quel point vous avez eu raison de prendre des mesures de cette nature, comme vous l'avez fait hier et aujourd'hui. »

(Applaudissements des bancs de la « Garde de fer » et de ceux de le parti paysan du Dr Lupu).

Deuxièmement, je tiens à préciser que moi, comme tous les gens sensés de ce pays, je n'ai pas peur du communisme ni du bolchevisme. Ce qui nous effraie, c'est que ces travailleurs n'ont rien à manger ; ils ont faim.

(Applaudissements des bancs de la « Garde de fer » et de ceux de le parti paysan du Dr Lupu).

« Certains de ces travailleurs ne gagnent que 1 100 lei par mois et ont 5, 6, 7 enfants. »

Dr V. Lupu : « C'est vrai. »

M. Corneliu Zelea Codreanu : « Avec 5, 6, 7 enfants, de tels salaires ne suffisent même pas à leur pain quotidien. Moi, par ailleurs, je crains aussi autre chose : leur soif de justice. »

Dr N. Liipu : Très bien !

Corneliu Zelea Codreanu : « Vous devrez donc satisfaire ces deux besoins : la faim et la soif de justice. »

Machine Translated by Google



(Applaudissements des bancs de la « Garde de fer » et de ceux du Parti paysan du Dr Lupu) « et ce pays jouira d'un ordre complet. »

(Réunion du jeudi 16 février 1933. Compte rendu officiel n° 41 du 23 février 1933)

L'une des difficultés qui freinent l'activité parlementaire est le nombre considérable de demandes d'intervention adressées aux ministères. Cela constitue une véritable punition pour nous de la part de nos électeurs.

(1) Parce que les parlementaires doivent consacrer l'essentiel de leur temps à satisfaire ces exigences. Ce système est dangereux pour la vie d'une organisation, car il paralyse toute son activité ; il peut lui faire perdre la bataille. Il faut renoncer au destin de son pays pour servir ses partisans. Au bout d'un certain temps, j'ai constaté qu'aucun légionnaire ne se trouvait parmi ceux qui venaient me présenter de telles demandes. Tous étaient soit des mendiants professionnels, soit des adversaires spécialement envoyés pour nous paralyser.

(2) Ce système nous plaçait dans la position délicate de devoir solliciter les faveurs de ceux que nous combattions. C'est pourquoi j'ai personnellement refusé d'intervenir en faveur de quiconque. Durant tout mon mandat au Parlement, je n'ai rien demandé à aucun ministre.

Une autre catégorie était composée de ceux qui venaient nous demander de l'argent. Parmi les centaines de personnes qui frappaient quotidiennement à nos portes, aucun n'était un membre de la légion. Certains étaient réellement malades ou avaient connu le malheur, mais d'autres avaient fait de ce système une véritable profession. Finalement, notre groupe était une petite organisation, en formation, en mouvement, engagée dans des combats incessants. Cela exigeait de moi une attention constante à tous les mouvements ennemis ; il s'agissait de découvrir et de contrer leurs plans, de conquérir et d'organiser de nouvelles positions, en d'autres termes, une surveillance permanente, jour et nuit, des champs de bataille à travers tout le pays. Mais avant toute chose, il y avait la supervision de l'instruction des légionnaires, afin de ne pas nous retrouver, un jour, progressivement transformés en une catégorie politique corrompue moralement, dont nous ne pourrions nous extraire et dans laquelle l'esprit légionnaire mourrait.

Machine Translated by Google



Le Parlement m'a privé du temps dont j'avais réellement besoin pour exercer un rôle de dirigeant.

# L'ÉTAT DE LA ORGANISATION LÉGIONNAIRE EN 1932-1933

À l'automne 1932 et durant l'hiver 1933, les légionnaires purent enfin respirer. Trois ans et demi de combats étaient terminés. Ces jeunes gens méritaient désormais le repos. Cela faisait près de deux ans que je m'étais installé à Bucarest.

À Iasi, pour me remplacer, Banea, aidé de Totu, Cranganu, Tasca et Stelian Teodorescu, est resté pour répondre aux questions concernant les étudiants, l'imprimerie, notre foyer, etc. Le groupe d'étudiants légionnaires leur nombre a augmenté, représentant désormais plus de la moitié des étudiants militants. À Cluj, Banica Dobre a réussi à instaurer une organisation prometteuse ; de même à Cernauti avec Lauric où les légionnaires La vie s'épanouissait sous la direction spirituelle du professeur Traian Braileanu, autour duquel se rassemblaient le professeur Toppa et d'autres. Dans toute la Bucovine, le courant légionnaire et L'organisation se développait sous le commandement compétent du vétéran et nationaliste distingué Vasile Lasinschi. A Chisinau travaillaient Tudorache et Serghie Floreseu ; À Oradea Mare, Losif Bozantan.

Les jeunes élevés au sein des Confréries de la Croix étaient préparés dès leur entrée à l'université. Un journal nationaliste d'un grand courage et d'une excellente orientation avait commencé à paraître à Bucarest, Calendarul (« Le Calendrier »), sous la direction de M. Nichifor Crainic et avec la collaboration d'une poignée d'intellectuels menés par le professeur Dragos Protopopescu. Ce journal traçait, avec audace, une voie nouvelle et prometteuse dans le monde intellectuel roumain, suivant la voie chrétienne.

Machine Translated by Google



et la ligne nationaliste. Les articles de M. Crainic, en particulier, étaient de véritables coups de canon qui semaient la dévastation dans les rangs ennemis. Au sein du mouvement étudiant de la capitale, les légionnaires occupaient les premières lignes. Traian Cotiga présidait le centre étudiant, qui disposait d'un comité légionnaire.

Un changement s'est opéré parmi la jeunesse intellectuelle de la capitale. Leur conscience était préoccupée par les grands problèmes qui affectaient la vie de notre nation. Un groupe talentueux gravitant autour de Autour de la nouvelle revue Axa (« L'Axe »), avec Polichroniade, Vojen et Constant, ont rejoint les rangs des légionnaires, tandis que d'autres jeunes éminents tels que le professeur Vasde Cristescu, Vasfie Marin et le professeur Viadimir Durnitrescu, l'ingénieur Virgd Ionescu, le professeur Radu Gyr, l'avocat Popov, les peintres Basarab et Zlotescu, tous très talentueux et enthousiastes, travaillaient dans le sens de l'idéologie légionnaire.

La jeunesse macédonienne, saine, pure comme une larme et courageuse, s'approchait toujours plus de nous. Cependant, nous jugions imprudent que la masse des Macédoniens du Quadrilatère [Note : Plusieurs comtés dans [La Dobroudja méridionale annexée par la Roumanie à la fin de la guerre balkanique en 1913.] être accueillie dans la Garde, car, si récemment réinstallée dans le pays, nous l'exposerions à trop de persécutions. Cependant, la jeunesse universitaire macédonienne, dans son intégralité, rejoignit le mouvement légionnaire. À la tête de cette jeunesse macédonienne se trouvaient trois hommes de culture distingués : Papanace, Caranica et Sterie Ciumeti.

J'ai souvent consulté les deux premiers, qui possédaient tous deux un jugement admirable, appuyé par une pureté irréprochable et, sincèrement, un grand amour et un grand courage.

Je ne crois pas qu'il se soit passé un seul jour depuis 1931 sans que je les rencontre. Durant cette période de persécution, nous avons discuté pendant des heures, coup après coup, injustice après injustice, trahison après trahison. Chaque nouvelle concernant la torture d'un légionnaire était une épreuve. Un couteau transperce nos cœurs.

La douleur que nous avons endurée pour tous les légionnaires maltraités nous tourmentait les âmes ; et en particulier l'impossibilité d'entrevoir un espoir de justice.

Machine Translated by Google



Sterie Ciumeti vivait chez moi jour et nuit. C'était un jeune homme d'une grande droiture et d'une fidélité à toute épreuve. Il devint le trésorier principal de la Garde. Tous les jours de sa vie – aussi nombreux soient-ils – il ne pensera qu'à la Garde, ne se souciera et n'agira que pour elle, ne consacrera sa vie à rien d'autre qu'à la Garde.

En divers points du pays sont apparus d'autres éléments précieux : le Dr Pantelimon, le Père Ionescu Duminica, le Dr Augustin Bidian à Sibiu ; le père Georgescu-Edincti, confesseur spirituel des étudiants, ancien combattant, le capitaine Ciulei à Bacau, Aristotel Gheorghiu, également ancien combattant, qui commandait à Ramnicul-Sarat ; à Brada, Ion Iliescu ; à Constanta, Seitan ; le Père Doara et Victor Barbulescu à Valcea ; les professeurs Vintan, Ghenadie et Duma à Timisoara ; et les légionnaires vétérans, les professeurs Nicolae Petrascu, Horia Sima, l'avocat Iosif Costea, Colhon et d'autres, qui disposent désormais de postes de commandement dans diverses régions du pays.

Bucarest est divisée en secteurs [Note : Chacun des cinq grands secteurs porte le nom d'une couleur : Vert, Jaune, Rouge, Bleu et Noir.] et nous avons commencé à nous organiser au sein de chacun d'eux. Il y avait deux hommes de valeur dans les secteurs Vert et Bleu, Nicolae Constantinescu et Doru Belimace, deux fortes personnalités, deux esprits brillants, Doru Belimace étant l'un des élèves les plus distingués de l'école.
Faculté des Lettres ; Nicolae Constantinescu, issu d'une famille d'économistes de renom, était étudiant à l'Académie de Commerce. Bientôt, tous deux allaient faire preuve d'une foi et d'un courage exceptionnels, dignes d'une légion.

Durant cette période fut également créé le premier grade de légionnaire par l'ordonnance suivante du 10 décembre 1932 :
A) Le premier grade supérieur, celui de Commandant légionnaire, est établi dans la hiérarchie légionnaire. Compte tenu de leur sacrifice, de leur travail, de leur héroïsme, de leur foi, de leurs compétences et de leur ancienneté, les légionnaires suivants sont promus, par ordre alphabétique : Banea Ion, doctorant en médecine ; Belgea Ion ; Blanaru Ion, ingénieur ;
Dumitrescu Ion, prêtre ; Ionescu Andreï ; Silaghi Victor, avocat ; Steleseu Mihail, membre du Congrès ; Totu Nicolae, étudiant ; Traian Cotiga, étudiant ; Tanase Antohi, artisan.

Machine Translated by Google



B) Tous les légionnaires des promotions de 1927 et 1928 qui ont prêté serment et qui sont toujours dans les rangs actifs de la Légion sont promus au grade d'aide de camp du commandant de la Légion.

Signé : Corneliu Zelea Codreanu.

Les autres, plus âgés, furent transférés dans le
Le Sénat de la Légion et le Conseil supérieur de la Légion.

Machine Translated by Google

# Le soldat politique, parties II et III,

Derek Holland

Machine Translated by Google



# DEUXIÈME PARTIE : LE BESOIN DU SOLDAT POLITIQUE.

Lorsqu'une nation se soulève avec ardeur pour lutter pour sa liberté et L'honneur, c'est toujours une minorité qui enflamme véritablement la multitude.

Le Déclin de l'Occident (Oswald Spengler)

En première ligne du combat contre les forces du Mal qui submergent le monde entier d'un océan d'immondices, de corruption et de trahison, se trouvent les divers mouvements nationalistes européens. En Grande-Bretagne, la seule force organisée est le Front national, mais même lui a commis des erreurs fondamentales dans les années 70 quant à ce qui était nécessaire pour racheter notre pays. Les discussions portaient toujours sur l'opportunité d'organiser une marche ici ou là, de participer à telle ou telle élection, ou de faire quelque chose pour améliorer notre « image ». Ces discussions étaient aussi utiles que de se disputer les transats sur le Titanic. Certes, notre nom est devenu plus connu, même si d'autres méthodes auraient permis d'y parvenir également ; il n'en reste pas moins que tout notre temps, notre argent et notre énergie n'ont pas empêché l'arrivée d'un seul immigrant, la fermeture d'une seule usine, ni le viol, physique et spirituel, de notre patrie.

Notre échec fut simple, mais crucial. Ce dont nous avons besoin, ce ne sont ni des politiques, ni des doctrines, ni des activités – aussi importantes soient-elles dans le contexte politique global – mais d'un homme nouveau, un homme qui vivra au quotidien selon les principes nationalistes, un homme qui sera un phare et une source d'inspiration pour ses compatriotes britanniques qui désespèrent de notre situation. Les autres partis, discrédités, proposent des politiques et des doctrines à notre peuple depuis trop longtemps.

Des générations, certes, mais pour quel résultat ? Pour le Britannique moyen, pourquoi le Front national aurait-il dû être différent des autres ? Si nous voulons réussir, nous devons aller droit au but : notre peuple a besoin d'un exemple, d'un homme qui met en pratique ce qu'il prêche. Cet exemple, nous l'appelons le Soldat politique.

Qu'est-ce qu'un soldat politique, au juste ?

Si l'on considère la période la plus faste de l'histoire européenne, on peut aisément identifier le type d'hommes qui incarnent ou expriment cet esprit.

Machine Translated by Google



dont notre nation a si désespérément besoin.

Dans la Grèce antique, il y avait les Spartiates, un peuple austère et extrêmement discipliné, entré dans l'histoire principalement pour son héroïsme lors de la bataille des Thermopyles. C'est là que
Trois cents Spartiates, menés par leur roi guerrier Léonidas, affrontèrent cent mille soldats perses commandés par l'empereur Darius. Loin de se laisser intimider par un tel rapport de forces, les Spartiates chantèrent fièrement leur hymne de bataille, le Chant de Castor, avant de périr un à un dans un bain de sang et de feu. Malgré leur défaite, c'est eux que l'Histoire retient.

Dans la Rome antique, c'est le centurion romain, grâce à ses compétences militaires et à son engagement envers la Rome éternelle, la Pax Romana, qui a permis de bâtir l'un des empires les plus beaux et les mieux organisés de l'histoire mondiale et, par conséquent, de nous léguer un héritage si précieux.

Au Moyen Âge, en Europe, existait le croisé chrétien dont le dévouement aux idéaux d'ascétisme et de chevalerie incarnait si profondément l'Europe, d'Orient comme d'Occident, qu'aujourd'hui encore, la « conduite chevaleresque » est considérée comme un grand éloge. Ces chevaliers, une communauté supranationale issue d'une même culture, étaient décrits par le pape Urbain II comme ceux « prêts à se hâter partout où la guerre éclate, y apportant la fureur de leurs armes afin de défendre l'honneur et la justice ».
Au cours de notre siècle, l'exemple le plus remarquable de soldatisme politique fut peut-être la Garde de fer roumaine, le mouvement légionnaire, fondé et façonné par le génie de Corneliu Codreanu.
L'esprit que ce mouvement a engendré était si fort, si omniprésent, qu'en seulement quinze ans d'existence, il a contaminé tout un peuple.
Aujourd'hui encore, les autorités communistes dénoncent les légionnaires, tant elles sont effrayées par leur pouvoir spirituel et inspirant – un pouvoir qui grandit à mesure que la monotonie de l'Europe de l'Est marxiste détruit tout sur son passage.

Mais l'Europe n'a pas le monopole des soldats politiques, et tous les peuples et toutes les cultures ont le potentiel de produire ce type d'homme, chacun adapté à sa situation particulière. Prenons par exemple…
Les Gardiens de la révolution islamique en Iran, sous le régime des mollahs. Il n'est pas nécessaire d'adhérer à tous leurs objectifs pour apprécier et respecter leur courage. Leur foi en leur cause est si forte qu'ils traversent des champs de mines sans armes pour attaquer l'ennemi.

Machine Translated by Google



Leurs positions sont si dévorantes qu'ils n'hésiteront pas à foncer dans les camps ennemis avec des camions piégés, sachant pertinemment que la mort les guette. Inévitable. Qu'ils aient raison ou tort n'est pas la question, mais il est clair que cette force, ce mépris de la mort, est le terreau des victoires. C'est cette force qui a mené la guerre yankee.
La machine hors du Liban – tandis que les troupes américaines se battaient pour la sécurité de l'emploi, un salaire et une pension, leurs adversaires des Gardiens de la révolution se battaient pour un idéal, une indépendance, Iran iranien. Nous devons apprendre que le pouvoir de l'idéalisme est incommensurable.

Si l'on examine les quelques exemples que j'ai cités, une chose apparaîtra immédiatement évidente à la plupart des lecteurs : il s'agit tous de guerriers, de militaires. Cependant, il serait tout à fait…
Il serait erroné de croire que cet aspect, l'armée, est le plus important, ou même l'un des plus importants. Le dénominateur commun qui permet de rassembler tous ces hommes dans le
Malgré leurs différences manifestes, ils partageaient tous deux un idéal spirituel et religieux qui imprégnait totalement leur existence. Rien ne s'interposait entre eux et cet Idéal.
Ils étaient prêts à tout sacrifier pour la victoire de leur Idéal. Si, pour une raison ou une autre, leur Cause leur avait été refusée, leur vie aurait perdu tout son sens.
n'avaient aucune importance. C'étaient de grands guerriers car une flamme brûlait en eux, un feu qui ne pouvait s'éteindre qu'à leur dernier souffle. C'était une flamme que leur
Souvent, nos ennemis ne possédaient ni ne comprenaient ces choses, mais ils les craignaient et les respectaient. C'est cette flamme, cet esprit ardent, que nous devons raviver si notre culture veut avoir un avenir digne de ce nom. nom. Si cela s'avère hors de notre portée, alors toutes nos réalisations matérielles, notre science et notre technologie, notre grandeur intellectuelle se révéleront parfaitement inutiles, pour la plupart
Ce qui compte dans la vie, c'est la volonté de vivre. Si cette volonté fait défaut à notre peuple, aucun scientifique, aucune invention ne pourra nous sauver.

La tâche du soldat politique est de promouvoir la volonté de vivre en révélant la véritable nature de la vie – par opposition au cauchemar matérialiste de ce siècle, que l'on prend à tort pour la « vie » – et en vivant cette vie. Pour ce faire, le soldat politique doit subir une révolution spirituelle, une révolution intérieure qui guide, oriente et imprègne sa vie. Une fois cela accompli,

Machine Translated by Google



En substance, le soldat politique jugera toutes ses actions selon qu'elles servent ou non la cause. Il ne se demandera pas : « Qu'est-ce que j'y gagne ? » mais : « Que puis-je faire pour aider ? » Pour cet homme, certains mots recèlent le sens même de la vie : honneur, justice, respect de soi, honnêteté, foi, humilité, compassion, amour.

Il ne permettra pas que son honneur ni celui de la nation soient attaqués. ou miné par des indignes ; il ne restera pas les bras croisés lorsque son peuple est exploité, mais deviendra un point de convergence dans le
Il se battra pour la justice. Il ne perdra pas son respect de soi ni sa dignité en devenant dépendant de substances extérieures comme la drogue ou l'alcool, car il sait que s'il possède la force intérieure qui soutient la vie, il pourra la mener à bien. Alors il sera invincible. Il sera honnête en toutes circonstances, grandes et petites, car le militant nationaliste montre l'exemple. Il aura une foi totale et inébranlable dans le
la justice de sa cause ; il sera l'homme qui s'efforcera jusqu'aux limites de ses capacités de promouvoir le bien-être de son peuple et de sa nation, mais il le fera sans aucune pensée de louange ou de récompense.
Il restera humble, sachant que ses actions relèvent du devoir, inspirées par un idéal de vie supérieur. Il sera poussé à agir par le viol physique de notre beau pays et par…
la destruction de notre riche culture ; sa compassion sera telle qu'il enveloppera les faibles et les nécessiteux de notre nation de sa force immense. Son amour sera pur et rafraîchissant, vivifiant et
Inspirant tout ce qu'elle touche et tous ceux qu'elle touche.

Le soldat politique est l'homme animé par un idéal éternel qui agira positivement en toutes circonstances pour défendre ce qui est juste, bon et vrai. Jamais dans l'histoire de l'Europe le besoin de bataillons de soldats politiques n'a été aussi urgent, aussi vital.
Nos ennemis sont innombrables : les banques, les communistes, les francs-maçons, les sionistes, les capitalistes. Ils détiennent l'argent et le pouvoir ; ils dominent les médias ; ils contrôlent des armées entières grâce à leur emprise sur les gouvernements ; ils injectent des idées corrosives dans le cœur de la nation, nous affaiblissant, nous rendant apathiques, nous soumettant à leur volonté.

Et que pouvons-nous faire pour combattre cela ? Quelques milliers de patriotes dans chaque pays d'Europe occidentale. Nous n'avons ni argent, ni pouvoir, ni influence, ni médias dignes de ce nom. Nous sommes les Spartiates.

Machine Translated by Google



Les rares. Ce sont les Perses, les nombreux. Confrontés à cette terrible réalité, nos compatriotes, après avoir évalué les risques, quittent le champ de bataille en masse, invoquant l'« inévitabilité » des événements. « Nous ne pouvons pas gagner », disent-ils. « Les choses sont allées trop loin », disent-ils. « Le communisme ne sera peut-être pas si mal », disent-ils. Emrys ap Iwan, le nationaliste gallois du XIXe siècle, avait bien raison de remarquer : « L'inévitable n'est pas la haute tour des sages, mais simplement le refuge des timides. »

Le Soldat Politique envisagera cette sombre réalité sous un jour totalement différent, car il est à la fois Idéaliste et Réaliste. L'Idéal est le but de notre lutte ; le Réalisme est la qualité qui détermine la meilleure façon d'atteindre ce but. Le Soldat Politique, pesant le pour et le contre des deux camps, reconnaîtra que nous sommes surclassés en tout point, sauf un. Cette exception est notre Foi, notre Idéal, que nous chérissons plus que la Vie elle-même, et qui ne peut être ni intimidé, ni corrompu, ni anéanti par la torture. Cette foi n'est plus qu'un vague souvenir, une braise vacillante chez la plupart des nôtres – il incombe au Soldat Politique d'attiser et d'alimenter cette braise jusqu'à ce que sa flamme devienne plus forte et plus intense, jusqu'à ce qu'elle se transforme en un brasier dévastateur engloutissant notre Peuple et notre Terre dans la quête de…
Liberté nationale, justice sociale et une Europe véritablement libre. Le Soldat politique, par sa seule présence, insufflera enthousiasme, camaraderie et dévouement. Il sera une lumière repoussant les frontières des ténèbres. On sollicitera ses conseils ; on suivra son avis ; on se ressaisira et on retournera au combat plus fort que l'acier le plus dur.

Chaque jour qui passe est témoin du sang qui s'écoule du corps mutilé des nations d'Europe. Seuls les cyniques et les indifférents peuvent contempler ce spectacle sans être saisis d'une profonde compassion et d'une sainte colère. La belle femme qui jadis avait envoûté le monde par son intelligence, sa grandeur et sa vivacité gît désormais dans le caniveau, rouée de coups.

Les hordes barbares des superpuissances. Seule l'armée des soldats politiques cherche à la défendre contre un torrent de coups violents. Cette armée est minuscule, sa tâche immense, et pourtant elle continue de se battre. Elle ne permettra pas que notre héritage, notre culture, nos traditions et nos nobles valeurs soient réduits en poussière, perdus à jamais, à cause de la lâcheté de la majorité. Cette armée se bat pour gagner, mais si la défaite est le verdict

Machine Translated by Google



du Destin, alors ce sera une bataille jusqu'au dernier homme, l'épée à la main – un hommage digne de nos plus illustres ancêtres.

Et si les lâches, les prédicateurs de « l'art du possible », vous assaillaient d'accusations de « fanatisme », souvenez-vous des paroles de John Jenkins, un fils dont le Pays de Galles peut à juste titre être fier :

> « Je dirai trois choses sur le fanatisme : premièrement, que s'il est vrai qu'un fanatique possède la force de Dix hommes sont nécessaires, car les neuf autres ne veulent pas s'en donner la peine. Deuxièmement, il n'est pas toujours vrai qu'un fanatique ne mesure pas les conséquences de ses actes ; je suis devenu fanatique parce que je n'étais pas prêt à accepter les conséquences de l'inaction. Enfin, si le Pays de Galles doit survivre et que sa culture et son patrimoine doivent prospérer, cela ne sera possible qu'au prix d'un dévouement farouche et inébranlable au Pays de Galles, par-dessus tout. « Tout le reste » Cela inclut la famille, l'avenir, la carrière, la santé, la liberté et la vie elle-même. Je crois, en fait je sais, que Le Pays de Galles peut inspirer ce genre de fanatisme, et ce fanatisme est le catalyseur essentiel nécessaire pour mobiliser la majorité de la population.

Ce que Jenkins dit du Pays de Galles est tout aussi vrai pour les autres nations britanniques et leurs cousines en Europe.

# TROISIÈME PARTIE : LE CHEMIN DU SOLDAT POLITIQUE.

« Tu dois t'efforcer d'être intérieurement libre et maître de toi-même, en tout lieu et dans toute action ou occupation extérieure, et que toutes choses soient sous ton autorité et non l'inverse. »[3]

À Lausanne, en Suisse, en 1965, Marcel de Corte a réalisé le observation suivante : « J'entends souvent dire que cela signifie, pris comme

[3] L'Imitation de Jésus-Christ (Thomas a Kempis)

Machine Translated by Google



De tels moyens ne sont ni bons ni mauvais. J'avoue que cette affirmation me laisse perplexe, car je me demande où trouver des moyens qui soient purement des moyens, sans être pour autant inertes, inutilisables, inexistants, ressemblant peut-être à quelque étrange invention de Heath Robinson. Un moyen ne peut jamais être considéré comme tel, sauf dans l'esprit. Un moyen est toujours considéré en relation avec une fin.

On entend souvent dire à l'époque moderne que « la fin justifie les moyens », et trop de nationalistes y souscrivent sans réfléchir. Comme le souligne Marcel de Cortés, moyens et fins forment un tout, organiquement liés et interdépendants dans la pratique politique. Pour le patriote, les fins que nous poursuivons sont en totale contradiction avec celles du…

Établissement, donc naturellement les moyens seront différents aussi. Les méthodes utilisées par les communistes ou les larbins des grandes entreprises pour instaurer leurs régimes de terreur ne peuvent être légitimement utilisées par les nationalistes sans causer un tort immense au militant et à sa cause, un point sur lequel Codreanu a bâti son mouvement.

Prenons par exemple la tactique du terrorisme – qu'il faut distinguer de la simple violence politique ou de l'assassinat –
Ceci est totalement étranger à la tradition nationaliste, car son objectif, théorique et pratique, est d'instiller la peur dans la population par le meurtre aveugle de civils à coups de balles et de bombes. Nous rejetons cette méthode pour la bonne raison que nous recherchons le soutien du peuple afin d'améliorer son sort, et il est peu probable que cela puisse être réalisé en l'exterminant ! Il est également intéressant de noter que les groupes « nationalistes » qui utilisent cette méthode…
L'approche nationaliste – l'IRA, les groupes Stern et Irgoun, l'ETA, les dictatures militaires réactionnaires d'Amérique latine – correspond précisément aux groupes dont le prétendu nationalisme nous paraît plus que douteux. Si nous proclamons aimer notre peuple et notre culture, quel rôle peuvent jouer, dans une politique nationaliste, des méthodes qui engendrent la peur et la haine ? Si nous affirmons que la Vérité absolue est ce qui nous est le plus cher, comment pouvons-nous, par nos actes, mentir et tricher sans déformer cette même Vérité que nous nous efforçons de défendre et de promouvoir ?
Que personne ne prétende que les choses changeront après la révolution nationale. La révolution, car l'homme incapable de défendre ses principes lorsqu'il est impuissant et n'a rien à perdre a peu de chances de les maintenir lorsqu'il aura acquis le pouvoir et tout à perdre.

Machine Translated by Google



Comme on dit, c'est en forgeant qu'on devient forgeron, et c'est une chose que nous devons garder à l'esprit chaque jour de notre vie nationaliste.
Les voies empruntées par nos adversaires les ont menés aux États esclavagistes de l'URSS et des États-Unis – nous empruntons une voie différente car nous recherchons l'État national révolutionnaire.

Cela ne signifie pas que nous ne pouvons pas être discrets dans nos actions ou faire preuve d'agilité d'esprit ; bien au contraire.
Nos principes nous imposent de puiser dans toutes les fibres de notre être. Physiquement, mentalement et spirituellement, nous nous surpassons pour faire avancer la Cause, tout en préservant notre pureté d'esprit. Il est bien trop facile d'abandonner nos principes et nos valeurs sous la pression des circonstances. Il faut de la force de caractère, de la force d'âme et de la résilience pour résister aux idées corrosives de nos ennemis qui nous incitent à la facilité. Un seul compromis suffit pour nous engager sur la pente glissante qui mène à la trahison. Notre voie n'est pas facile. Elle est ardue, ascétique, un chemin de sang, de sueur et de larmes. Le jour où elle cessera d'être ainsi, le nationalisme révolutionnaire se trahira.

Or, la compréhension du lien entre les moyens et les fins n'est pas un simple exercice théorique, mais une compétence essentielle qui détermine non seulement le recrutement de personnel politique
Des soldats, mais aussi la manière de les former en guerriers révolutionnaires nationaux. C'est la condition pour comprendre pourquoi certaines méthodes ne nous seront jamais acceptables. Examinons cela de plus près.
Recrutement. Autrefois, l'élite guerrière faisait partie intégrante du quotidien, aussi naturelle que les beaux jours et les verts pâturages ; aujourd'hui, elle n'est plus qu'un souvenir romantique. Force est de constater que c'est à des gens comme vous – lecteurs de cette brochure – qu'il incombe d'ouvrir la voie, de devenir les soldats politiques qui rendront la victoire possible.

Certains d'entre vous riront de cette idée. D'autres reculeront, effrayés. D'autres encore avoueront ne pas en être capables. Malheureusement, Dieu, le Destin, appelez cela comme vous voudrez, a décrété que nous devions entreprendre cette tâche ardue. Nos ancêtres ont dû affronter des situations similaires et nous devons puiser la force dans leur courage, qui nous pousse à aller de l'avant. C'est sur ce fondement de leur esprit que nous devons ériger l'étendard de la Croix Celtique et défier tous ceux qui sont assez fous pour provoquer la colère de cette nation.

Et si vous refusez d'être ces guerriers, à qui la nation peut-elle s'adresser ?

Machine Translated by Google



Qui se tourne vers eux ? Ceux qui ont la tête dans un verre ou dans un sac de colle ? Ceux qui cherchent la « réalité » dans des vidéos de science-fiction ou dans l'héroïne ? Ceux qui parlent fort ? Et ceux qui, longtemps, menacent d'un « Crépuscule des dieux », et pourtant rechignent à donner quelques livres ou à consacrer deux heures à une réunion ? L'imbécile de la rue qui croit que la coupe courte, la bière bon marché et le nouveau chapeau de la princesse Diana incarnent le nationalisme ? Le faux patriote, le bourgeois servile, si dévoué aux « verts et agréables pâturages de l'Angleterre », mais pas au point de sacrifier son « patriotisme » si cela menaçait la « respectabilité » que lui accordent ses voisins et amis ? Aucun d'entre nous ne souhaite ce combat, mais le devoir nous appelle. Ceux qui refusent sont tout simplement des lâches. Le soldat politique peut respecter son ennemi, mais il ne peut que mépriser le traître et le déserteur. Et quand l'héritage de vos enfants leur a été volé et distribué à…

Ennemis, serez-vous capable de les regarder dans les yeux et de leur dire que vous avez fait tout votre possible ?

En supposant que vous ayez le courage et la détermination nécessaires, comment devenir un révolutionnaire national ? Il n'existe pas deux soldats politiques parfaitement identiques, même s'ils auront naturellement…

Nous avons beaucoup de points communs. Les différences qui subsistent s'expliquent par le fait que nous sommes des individus possédant à la fois des forces et des faiblesses. Ces différences ne doivent pas nous poser de problèmes ; au contraire, elles peuvent être mises à profit, car une armée efficace se compose d'hommes de tous horizons. Une armée composée uniquement de chefs et sans Indiens est tout aussi inutile qu'une armée composée uniquement d'Indiens et sans chefs. Certains d'entre vous deviendront des leaders, d'autres des guerriers, mais tous seront essentiels à notre mission nationale.

Le chemin du développement, le programme de formation qui aboutit à la naissance du Soldat Politique, est une croix que nous portons sur nos épaules. C'est en portant ce fardeau, par la lutte, que nous parvenons lentement – et j'insiste sur le terme « lentement » – à acquérir les qualités nécessaires. Certains aspirent à l'excellence physique comme but ultime dans la vie ; ils vous confirmeront que cette excellence ne s'acquiert pas gratuitement, mais qu'elle exige un travail acharné et de nombreuses souffrances. De même, devenir un Soldat Politique est une affaire d'activistes, non de dictateurs de salon ou d'hommes autoproclamés visionnaires.

Cela dit, la voie du développement est simple et logique.

Machine Translated by Google



dans sa structure. Vous vous fixez d'abord des objectifs modestes, des objectifs qui, une fois atteints, vous donneront confiance.
et les compétences nécessaires pour viser des objectifs plus ambitieux. Le plus important à ce stade est d'être honnête avec soi-même, car si vous n'y parvenez pas, vous ne le serez jamais avec vos collègues. Prenez un moment pour vous isoler et, après une réflexion approfondie, dressez une liste de vos points forts et de vos points faibles, en veillant à éviter les extrêmes que sont la critique excessive et la suffisance. Une fois cela fait, choisissez
Un point fort à développer et à améliorer, et une faiblesse dont vous vous passeriez bien. Sur le papier, cela paraît remarquablement simple, mais en réalité, c'est une bataille titanesque. Il y aura des moments où vous penserez être sur la bonne voie, puis soudain, vous vous effondrerez en retombant dans vos vieilles habitudes. Mais n'abandonnez pas et ne vous laissez pas décourager par l'échec, car

C'est en se relevant et en réessayant que l'on forge son autodiscipline et sa volonté de réussir malgré l'adversité. C'est un processus qui vous apportera spirituellement ce que Charles Atlas prétend que ses haltères vous apporteront physiquement ! On ne peut comprendre le bonheur qu'en comprenant la tristesse, on ne peut apprécier le succès qu'après avoir goûté à l'amertume de l'échec. Si vous ne parvenez pas à vous surmonter dans les petites choses, vous vous révélerez totalement impuissant face à une crise. Lorsque les choses se compliqueront vraiment dans les années à venir, lorsque la répression sera violente, systématique et totale, vous voudrez savoir que vous pouvez compter sur vos camarades de lutte, et ils voudront savoir qu'ils peuvent compter sur vous. La tranquillité d'esprit que procurera cette confiance en autrui est inestimable.

Permettez-moi de vous donner quelques idées pratiques pour commencer, mais n'oubliez pas qu'il ne s'agit que d'exemples généraux destinés à vous orienter dans la bonne direction.

Regardez-vous la télévision tous les soirs ? Si oui, réduisez le temps que vous y consacrez.
que vous faites cela parce que vous êtes
Vous vous exposez inutilement à la propagande de nos ennemis, que ce soit en regardant un documentaire ou un feuilleton. Utilisez votre temps de manière plus constructive et pour soutenir la lutte nationale.
Lisez un livre ou un magazine politique. Allez vous promener à la campagne ou dans un parc et profitez des bienfaits de la nature. Faites un peu plus de distribution de tracts ou de vente de journaux. Organisez un groupe de discussion chez vous avec quelques amis, ou impliquez-vous dans la vie locale.

Machine Translated by Google



Des groupes communautaires comme les associations de locataires, les Amis de la Terre, etc., se mobilisent pour obtenir justice au niveau local.

Buvez-vous 4, 5, 6 pintes ou plus lorsque vous sortez le soir ? Réduisez votre consommation à 2 ou 3 pintes ; non seulement vous en profiterez davantage, mais vous en boirez aussi plus. De l'argent à mettre au service de la Cause, mais votre santé s'en trouvera grandement améliorée. D'ailleurs, les Croisés n'étaient pas réputés pour leur embonpoint !

Fumez-vous beaucoup ? Si oui, réduisez votre consommation, ou mieux encore, arrêtez complètement. En nuisant à votre santé, vous ne faites que nourrir les grandes entreprises. Il y aura des moments où vous devrez agir vite, et ceux qui s'obstinent à ressembler à un dinosaure essoufflé devront alors en payer le prix !

Préférez-vous aller voir un match de foot ou faire la fête plutôt que d'assister à une réunion du Front national ? Si oui, il est temps de revoir vos priorités. Bien sûr, chacun a besoin de souffler un peu, mais n'oubliez pas que si le Front national échoue par manque d'engagement de ses membres, ce sera le glas non seulement de la nation, mais aussi des distractions que vous jugiez si importantes.

Si vous n'avez pas l'habitude de lire, prenez-la et efforcez-vous toujours de vous perfectionner. Le savoir est un pouvoir, et plus vous en savez, plus vous représentez une menace pour le système.
Participez à nos séminaires où vous apprendrez à produire des tracts locaux pour promouvoir les idées nationalistes dans votre communauté ; où vous apprendrez à sérigraphier des affiches et des t-shirts ; où nos conférenciers vous expliqueront nos idéaux révolutionnaires en termes simples, ce qui améliorera votre capacité à convaincre par la persuasion.

Le parti peut vous enseigner tout cela, et bien d'autres choses encore, mais l'initiative personnelle a un vaste champ d'action : apprenez de nouvelles langues, surtout si vous avez des origines irlandaises, écossaises, galloises ou corniques ; apprenez à conduire, à taper à l'ordinateur, à parler en public. Suivez des cours du soir en électronique, mécanique, sténographie ou journalisme, ou adonnez-vous à une activité physique comme l'haltérophilie ou un art martial. Il existe une multitude de choses que vous pouvez faire pour vous améliorer, des choses qui vous apporteront satisfaction et contribueront à la victoire de la Cause. Quel que soit votre choix, ayez la ferme résolution d'aller jusqu'au bout. Rester les bras croisés, c'est précisément ce que les profiteurs du Parlement espèrent, car vous leur facilitez grandement la tâche.

Machine Translated by Google



Pour ceux qui sont prêts à faire les sacrifices nécessaires pour devenir Soldats politiques, vous devrez développer certaines vertus :

PATIENCE : car la transition vers le rôle de soldat politique exige du temps et de réels efforts ; elle ne se fera pas en une semaine ni même en quelques mois. C'est un travail qui occupera toute une vie si l'on vise la perfection.

CALME : car face à la répression étatique croissante, ce sont les personnes calmes, posées et réfléchies qui survivront, et non les amateurs paniqués.

L'AUTODISCIPLINE : car ceux qui se maîtrisent eux-mêmes maîtrisent leur situation.
Posséder la force invisible, mais ressentie aussi bien par les camarades que par les adversaires.

LE SENS DE L'HUMOUR : car si la vie n'est pas un long fleuve tranquille, elle n'est pas non plus une corvée interminable. C'est une vie... Peu des deux. Développez la capacité de rire de vous-même et de votre situation, et vous vous transformerez en un combattant spectral qui hantera nos ennemis.

Le pouvoir du rire a été illustré récemment en Italie lors du procès de 30 militants nationalistes, dont l'âge moyen était de 20 ans. Ils étaient jugés pour des infractions qui, si elles étaient prouvées, entraîneraient…
Condamnés dans de nombreux cas à la prison à vie, ces militants, innocents devant Dieu et devant les hommes, ont défendu les plus belles traditions nationalistes. Les médias et la justice italiens s'attendaient pleinement à ce que ces jeunes soient incarcérés. Là, dans le box des accusés, le visage impassible, l'air grave et inquiet. Quelle déception pour eux de voir ces camarades, ignorant la procédure, jouer aux cartes, rire et plaisanter entre eux.
Ils s'en fichaient royalement, et pourquoi s'en soucieraient-ils ? Quatre ans d'attente avant le procès, des offres de libération anticipée à ceux qui accepteraient de devenir des complices… Pourtant, ils ne cédèrent pas un iota de leur foi. Le juge exigea d'être pris au sérieux et fut accueilli par des éclats de rire. Voilà la vraie force : elle proclame que la mort elle-même n'a aucun pouvoir sur elle. C'est une force qui nous rendra invincibles, car que peuvent faire nos ennemis au-delà de cela ? Les anciens Celtes ont inscrit ceci.

Machine Translated by Google



Cette force se traduit en proverbe : « Combattez pour votre pays et acceptez la mort s'il le faut, car la mort est une victoire et une libération de l'âme. »

Nous combattrons pour l'Angleterre de William Byrd et de Thomas Talus ; pour la beauté sauvage des Cornouailles et la sérénité du Lake District. Nous combattons pour le Pays de Galles – la Terre des Camarades – non seulement pour sa littérature et sa musique profondes, mais aussi pour l'esprit héroïque d'Owain Glyndwr. Nous combattons pour l'Écosse, ses Highlands et ses îles, ses ballades et ses bardes. Nous combattons pour l'Irlande, terre de paradoxes : tragédie et comédie, humour et colère ; pour la pureté que G.K. Chesterton décrivait ainsi : « Les mensonges mêmes de Dublin et de Belfast sont plus vrais que les vérités de Westminster. »

Il ne reste plus grand-chose à dire, car le choix ultime se présente à vous : allez-vous devenir un guerrier révolutionnaire luttant pour la liberté nationale, ou le lâche qui s'abaissera à baiser les bottes immondes d'un système corrompu ?

QUE LE LÂCHE BAISSE LA TÊTE DE HONTE.
FAITES SAVOIR AU GUERRIER QUE SA RÉCOMPENSE EST DE VIENS!

Machine Translated by Google

# National-socialisme : La vision biologique du monde, par H. Riis-Knudsen

Machine Translated by Google



> « À un moment donné, il existe une orthodoxie, un ensemble d'idées que l'on suppose acceptées sans discussion par toutes les personnes sensées. Il n'est pas formellement interdit d'affirmer ceci ou cela, mais cela ne se fait pas. »
>
> Quiconque remet en question l'orthodoxie dominante se voit réduit au silence avec une efficacité surprenante. Une opinion véritablement impopulaire n'est presque jamais entendue, ni dans la presse populaire ni dans les revues intellectuelles. – George Orwell

En tant que national-socialiste, il est constamment difficile d'avoir une conversation constructive avec un non-national-socialiste. On a souvent l'impression qu'un tel dialogue est tout simplement impossible et que l'on vit dans deux mondes totalement différents. Cette situation déplorable s'explique en partie, bien sûr, par l'image de propagande du national-socialisme comme aboutissement de la perversité humaine, image que nos ennemis ont forgée dans l'imaginaire collectif. Cependant, pour les jeunes, ce qui s'est passé il y a plus de soixante-dix ans n'a plus autant d'importance. Dès leur plus jeune âge, ils ont pu suivre toute la malice et la cruauté qui ont ravagé le monde depuis la « victoire de l'humanisme » en 1945, présentées de manière saisissante à la télévision, et l'on observe chez la jeune génération une tendance très encourageante à adopter une attitude moins partiale face à la vie et à ses divers problèmes que la génération précédente.

En tant que national-socialiste, vous éprouvez constamment la difficulté d'avoir une conversation constructive avec un non-national-socialiste. Vous avez souvent l'impression qu'un tel dialogue est tout simplement impossible et que vous vivez dans deux mondes totalement différents. Cette situation déplorable s'explique en partie, bien sûr, par l'image de propagande du national-socialisme comme aboutissement de la perversité humaine, image que nos ennemis ont forgée dans l'imaginaire collectif. Cependant, pour les jeunes, ce qui s'est passé il y a plus de soixante-dix ans n'a plus autant d'importance. Dès leur plus jeune âge, ils ont pu suivre toute la malice et la cruauté qui ont ravagé le monde depuis la « victoire de l'humanisme » en 1945, présentées de manière saisissante à la télévis

Machine Translated by Google



On observe une tendance très encourageante chez les jeunes générations. avoir une attitude moins partiale face à la vie et à ses divers problèmes que la génération précédente.

Cependant, cela ne signifie pas que les jeunes comprennent vraiment ce qu'est le national-socialisme, ni qu'ils le comprennent lorsqu'on le leur explique. Ils ont grandi dans un monde où ils ont été délibérément coupés de toutes les valeurs et normes éthiques naturelles, où l'on leur a appris que tout est relatif et où la frontière entre vérité et mensonge a disparu, puisqu'il n'y a pas d'absolus et que tout dépend du point de vue adopté. Dans ce monde dépourvu de valeurs, les individus vivent dans un vide mental, totalement déconnectés du monde réel, de ses lois biologiques implacables et de ses obligations morales et sociales absolues. Il est donc inévitable que l'idée nationale-socialiste soit perçue comme un élément étranger et incompréhensible dans un tel univers politique et philosophique.

Contrairement au relativisme insouciant d'aujourd'hui, où toutes les idées – en principe du moins – sont également acceptables et valables, le national-socialisme représente l'effort incessant pour trouver la vérité absolue et faire de cette vérité le fondement de la société humaine. Contrairement aux divagations nébuleuses de philosophes de salon ineptes et au mysticisme oriental, le national-socialisme est fondé sur le bon sens et puise ses arguments dans le monde réel, où la différence entre la vérité et le mensonge, entre le bien et le mal, est déterminée par les faits et non par des vœux pieux et des rêveries théoriques.

Dans cette perspective, il est évident que le national-socialisme rejette les conceptions et les normes morales de toutes les idéologies dominantes, ce qui engendre naturellement un fossé de compréhension difficile à combler – faute de cadre de référence commun entre les nationaux-socialistes et ceux dont la pensée est façonnée par les idées de l'ordre actuel. Le national-socialisme signifie tout simplement une lutte absolue, irrévocable et intransigeante contre les fondements philosophiques mêmes de l'ordre mondial dominant. Dans les pages qui suivent, nous tenterons d'expliquer les implications de ce conflit entre l'ordre actuel et le système de valeurs d'une vision biologique du monde.

Machine Translated by Google



Comme cela a probablement été clairement indiqué à la page précédente, l'idée nationale-socialiste n'a que très peu à voir avec la politique au sens habituel du terme. Le mouvement national-socialiste n'est pas une organisation politique classique, qui se contente de représenter des intérêts collectifs plus ou moins matérialistes. Son seul but est d'élaborer un programme politique suffisamment vague et insipide pour attirer les électeurs nécessaires à une plateforme parlementaire où leurs « représentants élus du peuple » pourront s'accaparer la plus grande part possible du gâteau – pour eux-mêmes et, éventuellement, pour les membres de leur parti – au détriment du reste de la société.

Le national-socialisme est bien plus que cela : c'est une vision du monde, une philosophie de vie complète, qui englobe tous les aspects de l'existence humaine. En tant qu'adepte d'une telle vision, vous considérez tous les phénomènes sociaux sous un même angle, de sorte que chaque aspect s'intègre à un tout unifié, tout comme vos opinions dans tous les domaines sont déterminées par le même principe unificateur qui vous permet de comprendre et d'expliquer toutes les facettes de la vie et ses mystères. Ainsi, cette vision du monde fonde l'attitude de ses adeptes envers la religion, l'éthique, la politique, l'économie – et la manière dont ils organisent leur vie personnelle.

Bien entendu, le national-socialisme n'est pas la seule philosophie de vie prétendant couvrir tous les aspects de l'existence. On peut citer, par exemple, toutes les religions qui, en principe, offrent à leurs fidèles un guide pour leur conduite et leurs attitudes en toutes circonstances. Or, aujourd'hui, les religions sont contraintes à des compromis, dans une tentative désespérée de combler le fossé grandissant entre leurs dogmes et la réalité. Au cours des cinq derniers siècles, ce fossé a entraîné une sécularisation croissante des pays chrétiens de l'Ancien Monde et a également conduit les gouvernements occidentalisés de la plupart des pays islamiques à abandonner la structure religieuse rigide de la société au profit d'un matérialisme capitaliste ou communiste.

L'Iran de Khomeiny est un exemple de société ayant pris le chemin inverse et insistant radicalement sur l'unité entre politique et religion. Aujourd'hui, des groupes fondamentalistes, présents dans tout le monde musulman et au-delà, luttent pour instaurer des sociétés médiévales fondées sur une interprétation littérale du Coran. Israël en est un autre exemple : il repose sur la croyance religieuse que…

Machine Translated by Google



Les Juifs sont le « peuple élu de Dieu » et possèdent un droit divin sur le territoire qu'ils revendiquent des Arabes. De ce fait, les groupes les plus orthodoxes rejettent la moindre déviation par rapport à la loi talmudique. Cette loi, héritée de l'ancienne société nomade, est inapplicable à un État industriel moderne, ce qui explique le nombre d'interprétations typiquement sémitiques visant à contourner les règles religieuses strictes, notamment celles relatives au sabbat et à l'année de la Shmitta, où toute terre devrait être laissée en jachère, ce qui n'est pas le cas.

On observe des méthodes similaires dans les pays arabes, où le Ramadan est souvent plus ou moins aboli définitivement car ces pays sont « en guerre » contre la pauvreté. Toutes ces tentatives de contournement démontrent clairement que ces visions du monde sont totalement inadaptées comme lignes de conduite dans le monde moderne et sa technologie occidentale.
et qu'ils n'ont pas été assez fermes pour empêcher leurs adeptes de désirer cette nouvelle vie, qui ne fait pas partie de leur culture mais résulte d'un parasitisme réussi. La raison de cet échec est simple : ces religions reposent sur une foi aveugle et non sur la réalité.

Naturellement, les chrétiens fervents partagent le même souhait de préserver la Bible comme autorité suprême et point de convergence de toute pensée. Ainsi, l'Église catholique cherche constamment à accroître son influence sur le développement de la société dans les pays traditionnellement catholiques comme la Pologne, l'Irlande, l'Italie, l'Espagne et l'Amérique latine – et pour ce faire, elle doit conquérir le pouvoir politique. Sa principale faiblesse réside cependant dans… Les nombreux désaccords internes quant à la manière d'atteindre cet objectif et aux aspects de la doctrine chrétienne à privilégier sont source de nombreuses interrogations. En Amérique du Nord également, le christianisme jouit d'une influence politique considérable qu'il ne faut en aucun cas sous-estimer – bien qu'en déclin –, et en Europe, la plupart des pays comptent des partis politiques chrétiens qui s'efforcent de renforcer les valeurs dites chrétiennes dans le cadre de leur programme. Cependant, la religion en tant que telle ne joue qu'un rôle très modeste au sein de ces partis, tout simplement parce que le christianisme a perdu de son emprise sur les populations, si tant est qu'il en ait jamais eu. D'une certaine manière, il a toujours été perçu comme une idée étrangère par les hommes du Nord, et leur interprétation s'en est souvent trouvée très éloignée des principes chrétiens. Aujourd'hui, il est réduit à un vestige anachronique. Au Danemark, par exemple, environ 95 % des habitants sont membres de l'Église d'État luthérienne.

Machine Translated by Google



Seulement 2 % vont à l'église et encore moins affirment croire en la doctrine. En tant que force spirituelle au sein de la population, le christianisme est mort.

Le marxisme est aussi une philosophie de vie, une vision du monde qui régit tous les aspects de l'existence humaine, tandis que les autres idées politiques, dans notre région du monde, se concentrent principalement sur des problèmes administratifs et économiques mineurs. Ces idées sont vaguement liées à une certaine conception fondamentale de la vie en général et des relations entre l'individu et la société, mais elles restent, en principe, totalement indifférentes aux besoins spirituels de l'homme. Elles n'excluent aucune appartenance religieuse – au contraire, elles insistent toujours sur la liberté religieuse absolue et affirment que religion et politique sont indépendantes et doivent être séparées – comme si la religion était insignifiante comparée à la politique. Ainsi, les membres de tous ces partis, libéraux ou conservateurs, peuvent être chrétiens, juifs, musulmans, athées ou bouddhistes. Leurs convictions religieuses sont considérées comme totalement sans importance pour leur action politique. Ils sont unis dans la volonté de résoudre des problèmes pratiques assez bien définis au sein de l'appareil d'État, mais leurs aspirations spirituelles peuvent être totalement différentes. Comme indiqué précédemment, cette fragmentation est en réalité incompatible avec la nature même de la religion, mais elle doit être acceptée plus ou moins à contrecœur par les communautés religieuses si elles veulent exercer la moindre influence sur la société.

Une véritable philosophie de vie comme le national-socialisme ne saurait tolérer un tel cloisonnement atomistique de l'existence en compartiments distincts et déconnectés les uns des autres. Le national-socialisme est capable de résoudre tous les problèmes pratiques de la société en appliquant les principes de sa philosophie fondamentale, et ses adeptes n'ont besoin d'aucun élément extérieur pour satisfaire leurs besoins spirituels. Le national-socialisme apporte en lui-même une réponse complète à toute question que l'homme peut se poser. Il est bien connu que les religions sont fondées uniquement sur la foi – Voilà quelque chose dont ils sont fiers ! Ainsi, l'existence de Dieu, l'Immaculée Conception, la Résurrection, le Second Avènement, etc., sont autant de choses qu'on ne peut prouver – à moins, bien sûr, d'accepter Dieu comme l'auteur de la Bible, une autre chose qu'il faut croire sans réserve, malgré toutes les preuves du contraire. Ne pas croire sans preuve, c'est être suspicieux, comme Thomas l'incrédule qui, apparemment le plus intelligent des disciples, voulait une preuve que l'homme…

Machine Translated by Google



Devant lui, un homme avait bel et bien été crucifié. À l'opposé de cette fierté de l'ignorance, le marxisme et le national-socialisme prétendent tous deux se fonder sur la vérité scientifique. Le marxisme, cependant, a été inventé derrière un bureau, entouré de livres savants et philosophiques, mais sans aucun contact avec la réalité ni avec la science. À y regarder de plus près, le marxisme repose autant sur la foi que n'importe quelle religion, à savoir la croyance totalement non scientifique que tous les êtres biologiques bipèdes et dépourvus de plumes sont créés égaux, et sur l'idée tout aussi absurde que ce sont les conditions de production qui ont déterminé l'histoire, de la même manière qu'on prétend que c'est l'environnement, et non les gènes, qui détermine le développement de l'individu. C'est évidemment mettre la charrue avant les bœufs. Il n'est pas nécessaire d'être un génie pour comprendre qu'en réalité, c'est l'homme qui a façonné son environnement et établi l'ordre social, y compris les conditions de production, et non l'inverse.

Contrairement à toutes ces autres philosophies, le national-socialisme n'a jamais été inventé ; il découle des lois éternelles de la nature, qui existent depuis la nuit des temps et qui régissent toute vie depuis l'apparition du premier organisme primitif. Savitri Devi, la célèbre philosophe national-socialiste, l'a exprimé avec éloquence et clarté dans son ouvrage « L'Éclair et le Soleil » :4

> « Dans son essence, l'idée nationale-socialiste dépasse non seulement l'Allemagne et notre époque, mais aussi la race aryenne et l'humanité elle-même, ainsi que toute époque ; elle exprime en définitive cette sagesse mystérieuse et infaillible selon laquelle… » La nature vit et crée : la sagesse impersonnelle de la forêt primordiale, des profondeurs océaniques et des sphères dans les champs obscurs de l'espace ; et la gloire d'Adolf Hitler n'est pas seulement d'être revenu à cette sagesse divine, mais d'en avoir fait la politique de régénération pratique à l'échelle mondiale.

En d'autres termes, le national-socialisme n'a pas été inventé par Adolf Hitler. Il est l'expression consciente des lois fondamentales de

4 Savitri Devi, L'Éclair et le Soleil (Édition des Archives de Wewelsburg), p. 168

Machine Translated by Google



La nature régit nos vies. Elle repose sur un amour infini de la création dans toute sa diversité, un profond respect inconditionnel pour la sagesse de la nature et une volonté ardente de préserver la vie telle qu'elle est née de cette sagesse. Le seul moyen d'y parvenir est d'organiser la société humaine conformément à ces lois fondamentales. Ainsi, s'opposer au national-socialisme est tout aussi absurde et illogique que de s'opposer à la loi de la gravité ou au fait que la Terre est ronde ! Le national-socialisme n'est en réalité rien d'autre que l'application des lois physiques et biologiques aux domaines politique, économique, social et religieux de la vie humaine, de la même manière qu'elles sont aujourd'hui appliquées à la technologie. En ce sens, le national-socialisme est véritablement scientifique – à la différence de toute autre vision du monde. Il ne cherche pas à faire entrer la réalité dans des théories préconçues, mais à faire entrer les théories dans la réalité. Les avancées scientifiques majeures se refléteraient ainsi immédiatement dans la vie pratique d'une communauté national-socialiste.

Bien sûr, nous pourrions parfois souhaiter que certaines de ces Lois soient un peu différentes, mais nous devons nécessairement accepter qu'il est impossible de les changer. Les Lois de la Nature ne peuvent être abolies ni modifiées par un vote à l'Assemblée générale des Nations Unies, au Congrès américain, ni dans aucun autre parlement national ! Peut-être que tout serait plus simple si tous les êtres humains et toutes les races avaient été créés égaux, et s'il n'y avait eu aucun facteur héréditaire régissant et limitant nos possibilités individuelles de développement. Or, tel n'est pas le cas, et il est absolument impossible de changer ce fait par de simples vœux pieux, c'est-à-dire en faisant comme si ces Lois n'existaient pas. Bâtir une société sur de tels rêves est un péché capital qui ne peut avoir que des conséquences désastreuses.

Ces conséquences apparaissent avec une clarté crue lorsqu'on observe les sociétés bâties par nos ennemis, à l'Est comme à l'Ouest. À l'unanimité, ils qualifient le national-socialisme d'« évangile du mal », alors même qu'ils règnent sur un monde au bord du désastre économique et moral, un monde ravagé par l'inflation, le chômage, la criminalité, une violence aveugle, la toxicomanie, la pollution, la pornographie, la corruption, la faim et les catastrophes écologiques – un monde qui n'a connu que seize jours de paix depuis 1945 et où des millions de personnes ont été massacrées durant cette même période. Et sur ce monde désolé…

Machine Translated by Google



Plane la terrible menace d'une guerre nucléaire qui anéantira toute vie supérieure sur Terre.

Il n'est donc pas étonnant que l'homme vive dans la crainte constante de ce que le lendemain lui réserve ! Malheureusement, cette peur et ce désespoir sont surtout répandus dans la partie aryenne du monde, où la décadence et la décadence morale sont les plus avancées. Là, les gens ont été totalement coupés de toute valeur saine et naturelle et transformés en zombies abrutis, dont les angoisses sont apaisées par l'opulence matérielle – dans une course perpétuelle contre le chaos économique. Malgré tous les biens matériels du monde moderne, ces gens ne sont ni heureux ni satisfaits. Ils sont totalement dépourvus d'idéaux et d'enthousiasme et ont perdu toute foi en l'avenir. L'Aryen refuse tout simplement de mettre au monde des enfants. Ne voyant aucun avenir, il préfère les plaisirs immédiats à la préservation de sa race et de sa culture. Il tente de se construire une vie aussi confortable que possible dans ce cloaque, et son seul espoir est que l'inévitable catastrophe ne se produise pas de son vivant. Ainsi, il assiste passivement à la conquête lente mais inexorable de la terre de ses ancêtres par des étrangers, qui ne réalisent pas encore que la fin de l'homme blanc signifie la fin de toute civilisation telle que nous la connaissons.

Voici l'âge d'or que nos ennemis ont promis au monde en 1945 – voilà ce qu'ils ont réussi à bâtir en soixante-dix ans de pouvoir absolu. Dans ces conditions, l'avenir est assurément sombre. Pourtant, il n'est pas inéluctable qu'il en soit ainsi. Si le monde se trouve dans un état aussi sinistre, c'est uniquement parce que l'homme a totalement bafoué les lois de la nature.

En tant que national-socialiste, on se sent inévitablement comme un extraterrestre lorsqu'on prend conscience de la nature de l'ordre actuel. On ne peut prendre part à ce système et la lutte quotidienne pour survivre au sein de cette société apparaît comme une perte de temps futile. En tant que nationaux-socialistes, nous envisageons un Ordre Mondial totalement nouveau, fondé sur la « sagesse infaillible selon laquelle la Nature vit et crée ». Seul un tel Ordre Mondial permettra à la vie de survivre durablement sur cette planète. Cependant, pour instaurer cet Ordre Nouveau, l'homme doit accepter que…

Machine Translated by Google



L'homme n'est pas au-dessus de la nature. Il n'est pas maître de la création, mais partie intégrante de la totalité de la nature, et il est soumis aux mêmes lois que tous les autres organismes vivants. De même, il doit accepter le fait scientifiquement prouvé que les races humaines diffèrent – non seulement par leur apparence, mais aussi par leurs caractéristiques mentales et intellectuelles – et, enfin, que tous les êtres humains sont des individus inégaux, et que leur vie est principalement déterminée par des facteurs héréditaires et non par leur environnement naturel.

Cela peut certes paraître « injuste », mais il est essentiel de reconnaître que la nature ne possède pas la notion de justice telle que nous l'entendons habituellement. En tant qu'êtres humains, nous pouvons – et devons – organiser une société fondée sur la justice juridique et sociale, car chaque membre de la société a une fonction utile et peut donc prétendre à une égale protection devant la loi et à la sécurité contre l'exploitation économique. Cette sécurité est essentielle et naturelle au sein d'une société organisée ; c'est d'ailleurs la raison même pour laquelle les êtres humains ont cherché à établir des structures sociales stables : cette sécurité.

Cependant, nous ne pouvons instaurer une justice biologique, pas plus que l'égalité biologique. D'un point de vue humain, il semblera toujours profondément injuste que certaines personnes soient frappées par des maladies horribles, douloureuses et incurables dès leur plus jeune âge, tandis que d'autres peuvent jouir d'une bonne santé jusqu'à cent ans.
De plus, même si celui qui meurt à vingt-cinq ans possède des facultés intellectuelles bien plus grandes et aurait pu apporter à l'humanité bien davantage que celui qui atteint un âge avancé, quoi que nous en pensions, il en est ainsi – malgré toutes nos compétences médicales – et l'homme doit apprendre à accepter que la Nature ne reconnaisse pas notre conception de la justice. Toute tentative d'introduire une forme de justice divine dans l'au-delà doit être rejetée comme une tentative absurde de fuir la réalité.

À ce propos, les ennemis du national-socialisme affirment souvent que la conception biologique de la nature humaine, qui est le fondement même du national-socialisme, est « contraire à l'éthique ». À cela, nous ne pouvons que répondre que c'est la prétendue « éthique » de ces adversaires qui est immorale, car elle repose sur des normes et des valeurs qui ne sont pas fondées sur la nature. Pour les nationaux-socialistes, il n'y a qu'une seule vérité :

Machine Translated by Google



les Lois de la Nature, et tout ce qui n'est pas pleinement conforme à cette vérité est absolument, à 100%, faux !

Cela implique, bien sûr, un rejet total du christianisme, dont le dualisme artificiel constitue le fondement même du code « moral » dominant – même lorsque ce code se dissimule sous une étiquette libérale/humaniste ou marxiste. Selon le christianisme, l'homme occupe une place toute particulière parmi toutes les créatures grâce à son âme divine. Cette âme est universelle et non biologique. Elle ne diffère pas d'une race à l'autre ni d'un individu à l'autre, et ne dépend ni de l'intelligence ni d'aucune autre qualité mentale ou physique, ni n'est héréditaire ni influencée de quelque manière que ce soit par la nature. C'est cette âme qui rend tous les êtres humains égaux aux yeux de Dieu, quels que soient leurs actes ou leur nature, pourvu qu'ils croient en Lui. Pour le chrétien, réduire l'homme à un produit de facteurs biologiques est une insulte. Selon le christianisme, la vie humaine est une lutte constante entre l'âme divine (l'esprit) et la matière, c'est-à-dire la Nature, ou, à un niveau plus personnel, la chair, qui représente le Mal et doit être vaincue pour accéder à la vie éternelle dans un paradis indéfini, au-dessus des nuages (ou sur terre après l'Armageddon). La vie terrestre n'est qu'une préparation à cette vie future, que ce soit au sein du Père céleste ou en enfer, selon la capacité de chacun à maîtriser sa nature biologique. En soi, la vie terrestre est dénuée de valeur, une simple vallée de larmes.

Ainsi, le christianisme se caractérise par un profond mépris de la vie et de la nature. C'est une religion pour les perdants et les rêveurs incapables d'affronter les épreuves de la vie, qui se contentent de végéter, persuadés que « les derniers seront les premiers et les premiers seront les derniers ». Le christianisme considère en effet le criminel, le bon à rien et le débile mental comme un être humain plus précieux que le citoyen travailleur et créatif. Il représente un ensemble de normes et de valeurs qui placent la vierge au-dessus de la mère, le moine au-dessus du père de famille, le faible et le souffrant au-dessus du fort et du victorieux, voire même le mort au-dessus du vivant. Il méprise tout plaisir et glorifie l'auto-torture et l'humiliation comme autant de signes que l'homme lutte contre sa nature charnelle et accepte d'être né avec le péché, car il n'est pas que spiritualité.

Quel que soit l'angle sous lequel on l'envisage, le christianisme représente une attitude perverse et misanthrope envers la vie qui peut

Machine Translated by Google



Le christianisme ne doit en aucun cas être toléré dans une société saine. Pour le dire franchement, c'est une sorte de sida spirituel qui a détruit notre immunité naturelle contre la pensée contre nature. C'est une maladie contaminante de l'esprit qu'il faut combattre de toutes ses forces.
moyens.

Contrairement au chrétien, le national-socialiste est censé vivre. Il est censé développer ses capacités et épanouir sa personnalité autant que possible dans les limites de sa nature biologique – tant physique que spirituelle. Il n'est pas

Il était censé passer sa vie à genoux devant un dieu du Moyen-Orient, implorant sa miséricorde et son pardon pour le « péché » d'être né dans la Nature. Nous voulons voir des personnes fières et harmonieuses, sûres d'elles et de leur mission de vie.
Nous ne voulons pas d'être des produits apeurés et désespérés de conceptions misanthropes comme le « péché originel », qui ne laisse à l'homme qu'un seul espoir : que « Dieu » lui pardonne s'il croit et se repent. Nous ne voulons pas non plus des victimes timides et désespérées d'une vision pluraliste du monde qui nie les valeurs absolues. Les nationaux-socialistes ne sont pas athées.
Nous croyons en une divinité, mais notre divinité est à l'opposé du Yahvé judéo-chrétien. Pour le national-socialisme, il n'y a qu'une seule vraie divinité : la puissance créatrice insondable qui se manifeste partout dans la Nature. C'est à cette divinité que nous rendons hommage en vénérant et en respectant la sagesse des Lois de la Nature. En tant que nationaux-socialistes, nous n'écoutons d'autre voix que celle de la Nature et ne suivons d'autre éthique que celle de la Nature, et nous ne connaissons qu'un seul péché mortel : tenter de nous révolter contre cette éthique. Il ne s'agit pas de mysticisme, comme certains le prétendent, mais de panthéisme – l'idée que le divin s'exprime à travers la Nature et nulle part ailleurs. Le panthéisme plonge ses racines dans l'histoire et constitue l'un des fondements de l'idéalisme et du romantisme allemands du XIXe siècle. Il s'agit de la reconnaissance que notre existence est due à un principe vital qui ne se réduit pas à la somme de ses composantes chimiques. Ainsi, le national-socialisme conçoit la vie comme bien plus qu'une course matérialiste à la consommation maximale et à la satisfaction personnelle ; la vie implique l'obligation de protéger le principe divin dont nous faisons partie. Certains pourraient qualifier cela de religion, mais le panthéisme n'a pas besoin d'un récit fondé sur la superstition pour se maintenir – et il ne s'agit certainement pas d'une « foi ». Il ne repose pas sur des croyances, mais sur des faits.

Machine Translated by Google



Bien que l'homme fasse partie de la nature, les nationaux-socialistes sont parfaitement conscients qu'il se distingue de tous les autres organismes vivants par un aspect particulier : son cerveau unique, qui lui permet de penser de manière abstraite. Cette capacité lui a permis d'éviter ou d'atténuer certaines des cruautés de la nature que subissent les autres êtres. Notre cerveau nous a permis de guérir des maladies autrefois incurables et de découvrir les principes fondamentaux de nombreuses lois de la nature, si bien que nous avons pu utiliser certains de ces principes à notre avantage et – pour le meilleur et pour le pire – développer la technologie nécessaire à l'exploration de la Terre et à l'exploitation de ses richesses.

Malheureusement, notre cerveau nous permet aussi de transgresser consciemment les lois de la nature lorsque nous trouvons plus confortable de les ignorer que de les suivre. Dans une société primitive, les conséquences d'une telle transgression se feraient rapidement sentir, tandis que dans une société technologiquement avancée, on peut survivre un certain temps à une violation des lois de la nature sans en subir les inévitables représailles. Cependant, tôt ou tard, celles-ci se manifesteront avec une force inexorable et il sera alors, sinon impossible, du moins extrêmement difficile, de réparer les erreurs commises.

Enfin, notre cerveau unique nous a dotés de sentiments que l'on retrouve rarement chez les autres animaux : la peur de l'inconnu, la certitude de la mort, et par conséquent un besoin impérieux de ce qui puisse procurer à l'homme un sentiment de sécurité spirituelle et lui donner un sens à la vie au-delà de la simple quête des biens matériels. C'est ce besoin qui sous-tend les religions, mais contrairement à elles, le national-socialisme s'attache à satisfaire ces besoins sur terre. À cet égard, il convient de noter que ni le cerveau ni les sentiments ne sont des facteurs isolés et non biologiques, mais une partie indissociable de l'organisme vivant et, à l'instar des caractéristiques physiques de l'homme, l'« esprit » est lui aussi soumis aux lois naturelles relatives à l'hérédité. En tant que nationaux-socialistes, nous sommes fermement convaincus que la société dans son ensemble doit être organisée de manière à prendre en compte tous les aspects des lois naturelles. Ainsi, il ne suffit pas de répondre aux besoins matériels des individus en instaurant une vie économique saine. Il est également nécessaire de veiller à ce que leurs besoins spirituels soient satisfaits.

Machine Translated by Google



L'ennemi de l'humanité prétend souvent que l'univers spirituel du national-socialisme est un univers de coercition et de manipulation, où l'individu est dépouillé de sa liberté et de son individualité pour être réduit à l'état de simple membre d'une masse abrutie. Ceci, bien sûr, est loin d'être la vérité.
En réalité, cette description se rapproche bien plus de celle de la démocratie. Les démocrates considèrent le peuple comme une masse informe et homogène, où les différences entre les individus s'expliquent uniquement par des facteurs environnementaux fortuits que la société doit « corriger » afin de « socialiser » les individus selon les principes démocratiques. Le national-socialisme, en revanche, respecte l'individu. Nous savons que chaque être humain est biologiquement unique et possède des talents et des aptitudes différents. L'une des tâches les plus importantes de l'État national-socialiste est d'harmoniser tous ces dons individuels au sein de la société.

C'est la seule façon de mobiliser l'ensemble des ressources mentales d'un peuple, au bénéfice des individus et de la société.

Cependant, nous savons aussi que le génie et le progrès ne sont jamais nés de la masse, mais toujours d'individus exceptionnels. Ce n'est qu'en garantissant à chacun la possibilité de se découvrir et de s'épanouir aussi librement que possible au sein d'une société organisée que nous pourrons favoriser le progrès humain vers une perfection toujours plus grande. Si nous voulons résoudre les problèmes considérables auxquels le monde est confronté après soixante-dix ans de démocratie, cela est indispensable. Comme il est manifestement impossible d'élever les individus au-delà de leurs potentialités innées, toutes les tentatives insensées de rendre tous les êtres humains égaux en tous points mènent inévitablement à une uniformisation au plus bas niveau, c'est-à-dire à la suppression de tous les individus qui se distinguent par leur intelligence ou par tout autre mérite. Cette tendance n'est pas le fait du national-socialisme, mais de la démocratie, et il est peu probable qu'elle améliore les conditions de vie sur Terre.

Cependant, toute tentative de favoriser l'émergence d'une élite est, à juste titre, perçue comme une menace pour les fondements mêmes du système démocratique, selon lequel chacun doit jouir de droits égaux et d'une influence égale sur les affaires publiques, indépendamment de ses compétences. Un tel système ne peut que mener un pays à sa perte. Dans un État national-socialiste, la direction sera composée des meilleurs éléments de la nation. Seuls eux

Machine Translated by Google



Elle pourra résoudre les problèmes qui se poseront et en assumer la responsabilité. Les membres d'une assemblée démocratique ne peuvent être tenus responsables de leurs actes, car toutes les décisions sont prises par un vote et chacun doit se soumettre à la majorité, qu'il soit d'accord ou non. De toute évidence, ce type d'instance offre un terrain fertile aux éléments les plus pervers de la société.

Il est ironique de constater que les grandes entreprises commerciales investissent des sommes considérables en temps et en argent pour recruter et former les meilleurs talents pour les postes à responsabilité, tandis que n'importe quel charlatan politique, sans la moindre formation, peut devenir Premier ministre ou président de son pays. Il lui suffit d'avoir les bonnes relations et de ne pas paraître trop intelligent, ce qui pourrait indiquer qu'il n'est pas aussi facilement manipulable par les différents groupes d'intérêts sans le soutien desquels il ne remporterait jamais une élection. La qualité la plus importante chez un politicien démocrate est sans doute sa capacité à mentir effrontément aux électeurs et à faire des promesses qu'il ne tiendra jamais. C'est pitoyable !

ᛉ

Le déni de l'individualité et des différences biologiques entre les êtres humains a également conduit à une répression complète du concept d'« hygiène génétique ». Aujourd'hui, l'hygiène se résume à se laver les mains et à se brosser les dents.

L'homme connaît pourtant le principe d'« hygiène génétique ». Il consacre énormément de temps et d'énergie à l'élevage des chevaux, des vaches, des chiens, des pigeons, des perruches, etc. – le tout selon les principes génétiques les plus rigoureux –, mais lorsqu'il s'agit de la reproduction de sa propre espèce, il abandonne totalement ces principes, comme s'ils n'étaient valables que dans le monde animal. Il contribue ainsi sciemment à la dégénérescence biologique totale de l'homme.

À l'état naturel, toute population est soumise à la sélection biologique, ce qui signifie que les individus les mieux adaptés aux circonstances données dominent la société, tandis que ceux qui ne peuvent s'adapter à la vie telle qu'elle est sont voués à disparaître. C'est l'une des lois de la nature, implacables et inflexibles, que l'homme a pu atténuer en bâtissant des sociétés où les éléments les plus vulnérables de la population trouvent leur place et sont protégés, et où ils ont un rôle important à jouer dans une société développée. Cependant, si nous

Machine Translated by Google



Si nous fermons complètement les yeux sur l'existence de cette loi de la nature, nous courrons nous aussi à la catastrophe, car nous ne serions plus capables d'assurer la qualité biologique nécessaire au sein de la population pour préserver un système suffisamment robuste pour protéger également les plus faibles. Sans tenir compte des réalités biologiques de la vie, nous aboutirons à une situation anarchique où les individus les plus faibles seront les premiers à périr.

Ainsi, le national-socialisme ne signifiera pas – contrairement à ce qui est souvent affirmé – que les faibles sont abandonnés à leur sort. Bien au contraire ! Le national-socialisme est la seule garantie que les faibles puissent avoir contre une destruction certaine. Il faut toutefois souligner ici qu'il convient de le faire. Cette faiblesse n'est pas un idéal ; c'est un fléau qu'il faut combattre, et cela n'est possible que par une hygiène génétique rigoureuse. L'État national-socialiste éclairera la population sur les mécanismes biologiques et veillera ainsi à ce que l'homme retrouve ses instincts naturels dans ce domaine, lui permettant de progresser biologiquement. Seuls les naïfs peuvent croire que l'homme a déjà atteint le summum du développement. Cependant, pour que l'homme puisse progresser davantage, la société doit s'assurer que les maladies et les faiblesses ne s'accumulent pas et ne se perpétuent pas de manière incontrôlée par l'hérédité. La liberté de transmettre sciemment la souffrance à ses enfants et de dégrader génétiquement la population est un crime contre les générations futures !

Dans le même temps, la société doit veiller à garantir un environnement sain afin que les maladies d'origine extérieure disparaissent définitivement. Il s'agit ici non seulement du cadre social et des conditions de travail, mais aussi de l'environnement écologique. Dans une société nationale-socialiste, il est totalement inacceptable que la soif de profit et un matérialisme effréné autorisent la présence d'additifs artificiels pathogènes dans l'alimentation et les vêtements, de matériaux synthétiques nocifs dans nos logements et les bâtiments publics, ainsi que la pollution croissante des sols, de l'air et de l'eau.

Sans parler de la contamination radioactive mortelle qui persistera pendant des centaines de milliers d'années. Tout cela est la conséquence logique de la perversion complète des véritables valeurs de la vie, perpétrée dans cette société irrémédiablement malade. L'hygiène génétique et la lutte contre la pollution ne sont que deux aspects d'une même cause : la préservation de la nature et de l'équilibre écologique, garants du bien-être spirituel et physique de l'humanité. Sans un environnement sain, même

Machine Translated by Google



Les meilleurs gènes seront détruits, et sans une quantité suffisante de ces gènes, personne ne pourra créer un environnement sain.

Pour créer un environnement sain propice à l'épanouissement de la vie, il nous faut des familles saines, où les enfants peuvent grandir en harmonie et être heureux. Un autre fléau de l'ordre actuel est la destruction de ce type de famille par une pensée déconnectée de la réalité et les inepties des féministes. De même que les races diffèrent, les sexes le sont aussi, et l'idée d'une égalité biologique entre l'homme et la femme constitue une grave menace pour la survie de l'humanité. Leurs différences ne résultent pas de « rôles sexuels » socialement construits, mais de rôles biologiques ! Ce n'est pas un hasard si c'est la femme qui donne naissance aux enfants. Elle est non seulement biologiquement apte à cette tâche, mais aussi mentalement, et en tant que mère de la nouvelle génération, elle joue le rôle le plus important dans la société. L'idée qu'elle doive « s'épanouir » en intégrant le monde du travail et en acceptant un emploi à la chaîne, tandis que ses enfants sont laissés à la charge d'autrui, est inadmissible !
Les femmes ne peuvent s'épanouir pleinement que dans leur rôle biologique de mères. Sans mère, la famille se désagrège. Les enfants sont livrés à eux-mêmes ou à l'éducation publique. Une fois rentrés à la maison, personne n'a de temps à leur consacrer. On ne leur inculque aucun idéal et ils prennent pour modèles la télévision, une musique de piètre qualité et une littérature encore pire. Ils se nourrissent de malbouffe et deviennent les victimes du matérialisme commercial le plus abject. Ceci, bien sûr, si la femme ne choisit pas d'éviter toute grossesse, que ce soit par la contraception ou par l'avortement. Bien entendu, les féministes affirment qu'il serait tout aussi naturel que l'homme s'occupe des enfants et que la femme travaille. En réalité, si cela avait été aussi naturel, l'homme aurait lui aussi des enfants.

Au contraire, la biologie féminine fera toujours de la femme une personne plus faible sur le marché du travail, car moins stable que l'homme. Sans parler des emplois exigeant une certaine force physique. Il n'est donc pas étonnant qu'Élisabeth Badinter, féministe juive française, dans son livre « L'un est l'autre » (publié chez O. Jacob à Paris en 1986 et, sans surprise, traduit dans presque toutes les langues d'Europe occidentale), réclame la transplantation d'utérus et d'ovaires chez les femmes.

Machine Translated by Google



Des hommes pour garantir l'égalité ! Une société où un tel livre trouve des lecteurs est bel et bien en phase terminale !

Il est inscrit dans la nature biologique de l'homme d'être non seulement un individu isolé, mais aussi un être social, et son instinct social dépasse le cadre de la famille nucléaire. Depuis les temps les plus reculés, les êtres humains ont vécu en groupes afin de mieux résister aux dangers de leur existence primitive. Sans cela, l'espèce humaine aurait difficilement survécu. Autrement dit, la vie en société organisée est une condition essentielle à l'existence humaine, et le besoin de s'organiser est inhérent à notre nature. Sans société organisée, chaque individu aurait eu fort à faire pour subvenir à ses besoins quotidiens. Il n'y aurait eu aucune marge de manœuvre pour l'art, la science, l'éducation ou les services de santé. Un haut degré d'organisation est tout simplement la condition préalable au développement culturel et technologique. Par conséquent, ce n'est en aucun cas un hasard si les cultures les plus abouties ont toujours été créées par les peuples les plus aptes à s'organiser. Il se trouve que la plupart d'entre eux étaient des Aryens.

Dans toute société organisée, il est toutefois absolument nécessaire que l'individu s'adapte à une norme partagée par les autres membres de cette communauté et qu'il s'abstienne de faire un mauvais usage de son intelligence et de ses talents d'une manière nuisible à la communauté même qui a rendu possible le développement de ces talents.

Cependant, la loyauté nécessaire au sein du groupe ne peut reposer uniquement sur des considérations matérielles. Il ne suffit pas de disposer d'un service d'aide sociale commun. Il n'est sensé de renoncer à une part de sa liberté individuelle que dans une communauté partageant un destin commun, composée de personnes ayant un même passé, des normes et des valeurs communes, et un but commun dans la vie.
des peuples dont les ancêtres ont conquis et défendu le même territoire de génération en génération, car ils souhaitaient préserver leur caractère linguistique, culturel et biologique spécifique.

C'est ce désir qui a façonné notre culture, en parfaite harmonie avec les talents, les conceptions, les idéaux et les valeurs de notre peuple – avec ce que l'on peut appeler son âme. D'autres peuples possèdent d'autres talents, conceptions, idéaux et valeurs, et ont donc engendré d'autres cultures. Celles-ci peuvent être aussi « bonnes » que la nôtre, mais elles nous sont étrangères, tout comme notre culture est étrangère aux autres peuples.

Machine Translated by Google



Parler d'une future « culture du monde » universelle, commune à tous les peuples, est absurde. Une « culture » qui n'a pas émergé naturellement comme le reflet de l'âme d'un peuple nie le sens même du mot « culture », et l'histoire démontre clairement que toute civilisation incapable de préserver et de développer sa propre culture, et qui a donc importé et intégré les éléments culturels étrangers rencontrés sur son passage, s'est trouvée au bord de son inévitable déclin.

Une société composée d'un mélange hétéroclite de races, de religions et de philosophies n'est certainement pas l'expression d'une richesse spirituelle et culturelle, comme on le prétend souvent aujourd'hui. C'est un assemblage absurde et incohérent dont l'existence est injustifiable.
Un signe certain de la désintégration imminente de la nation et de la dissolution totale de toutes les normes et valeurs. Une telle société est une parodie dégénérée d'une véritable communauté – et elle ne peut perdurer, car la loyauté sociale entre les différents groupes qui se trouvent temporairement vivre sur le même territoire est supplantée par une loyauté bien plus forte – spirituelle – envers des idées religieuses et philosophiques qui ne trouvent aucun fondement dans la nation elle-même ni dans son histoire.

La menace la plus grave pour la cohésion sociale est, sans conteste, le métissage biologique, qui a toujours été indissociable du mélange des cultures, voire en a été la condition préalable. La désintégration culturelle peut être enrayée à tout moment et un peuple peut retrouver ses normes et valeurs culturelles propres, pourvu que son patrimoine génétique reste intact. Le métissage, en revanche, est irréversible et ses conséquences sont incalculables et désastreuses. Il est indéniable que la nature a toujours évolué vers une plus grande diversité raciale, les races finissant par devenir des espèces. Le métissage artificiel engendre aujourd'hui une uniformisation des talents naturels, tous déterminés par l'appartenance ethnique. Lorsqu'une race s'est développée dans une direction particulière, a bâti une communauté et créé une culture fondée sur ses propres qualités, le métissage avec d'autres races signifie qu'après quelques générations, cette descendance métissée perdra toute capacité de comprendre l'héritage de ses ancêtres.

Malheureusement, il y a beaucoup trop d'occasions d'étudier
le type de sociétés que nous avons comme conséquence du métissage racial.

Machine Translated by Google



L'Amérique latine, l'Inde et l'Égypte en sont d'excellents exemples, tout comme la Grèce antique et l'Empire romain. À l'instar des cultures indienne, perse et égyptienne, les civilisations grecque et romaine ont été créées et perpétuées par une minorité immigrée, majoritairement d'origine nordique. Cette minorité, plus développée, a d'abord opprimé la majorité originelle et sa culture, avant de succomber peu à peu à la supériorité numérique des peuples conquis. Affaiblis par d'innombrables guerres qui leur ont coûté leur vie et pervertis par des idées asiatiques d'humanitarisme factice, ils ont progressivement accordé la citoyenneté à un nombre croissant de personnes issues des peuples conquis et ont importé de nouveaux esclaves et travailleurs de leurs colonies d'Afrique et d'Asie – qui ont ensuite été intégrés et ont acquis la citoyenneté à la génération suivante. Ce tableau est bien familier, n'est-ce pas ? C'est cette désintégration de la race nordique qui a transformé la fière Grèce antique en la Grèce actuelle et Rome en l'Italie – autrement dit : la civilisation en chaos ! À l'école, on consacre encore un certain temps à enseigner aux enfants les civilisations antiques, mais on ne dit pas un mot des peuples qui les ont créées. Il ne semble surprendre personne que la capacité d'organiser un État puisse disparaître aussi complètement. La vérité est que la plupart de ceux qui se font passer pour des « Romains » aujourd'hui ont, racialement parlant, très peu de points communs avec leurs illustres prédécesseurs. Nombre de leurs ancêtres vivaient au sud de la Méditerranée !

Aborder la biologie raciale aujourd'hui soulève de nombreux tabous. Étudier la biologie raciale est devenu tabou – du moins lorsqu'il s'agit d'étudier les races humaines – et même les médecins ou les anthropologues ne sont pas censés en connaître quoi que ce soit. Le simple fait de vouloir s'y intéresser nuit à sa carrière, alors pourquoi s'en soucier ?

Ainsi, on affirme toujours, avec un ricanement méprisant, qu'il n'existe aucune race blanche « pure » et que le terme « aryen » est purement linguistique, etc., le tout dans le but de prouver que la science raciale est absurde. Certes, ces arguments ne sont pas totalement faux – mais la conclusion, elle, l'est ! Il est vrai qu'il y a eu un métissage des différentes races européennes, mais il s'agissait d'un métissage de races étroitement apparentées au sein d'une même race principale, la soi-disant race blanche, que l'on peut tout à fait qualifier de race aryenne – pourvu qu'on définisse précisément de quoi on parle ! De plus,

Machine Translated by Google



Il n'existe absolument aucun fondement permettant d'affirmer que ce mélange – qui était loin d'être complet – ait été un avantage pour les Européens ! Probablement le contraire, et il n'y a absolument aucune bonne raison de poursuivre ce processus de désintégration par un métissage accru.

Les ignorants prétendent également que le métissage est nécessaire pour éviter la consanguinité. Il s'agit là, bien sûr, d'un non-sens biologique.
La consanguinité désigne uniquement la reproduction entre individus étroitement apparentés, qui se ressemblent nécessairement d'un point de vue biologique. La consanguinité entraîne une accumulation de divers facteurs génétiques, qu'ils soient bénéfiques ou néfastes. Si le père et la mère sont porteurs des mêmes gènes, il y a de fortes chances – voire un risque – que la descendance les hérite. Or, comme nous sommes pratiquement tous porteurs de gènes indésirables, il est évidemment souhaitable que ceux-ci ne s'accumulent pas. L'accumulation de gènes bénéfiques est ici sans importance : une prédisposition accrue à la folie ne saurait être compensée par d'autres qualités.

Cependant, la consanguinité ne représente un danger que dans les populations très restreintes, par exemple sur une île minuscule ou au sein des familles dites « royales » ou « nobles ». Dans une population de plusieurs millions d'individus, elle est tout simplement inexistante en temps normal.

En tout état de cause, l'introduction d'éléments génétiques d'origines différentes n'est pas une solution efficace pour éviter la consanguinité. Elle ne fait qu'engendrer des individus inharmonieux, car les parents sont trop différents. À cela, les personnes non informées objecteraient qu'on obtient d'excellents résultats dans le règne animal – et chez les plantes – en croisant différentes races. C'est tout à fait vrai, certes, mais il s'agit ici de croisements rigoureusement contrôlés, où les scientifiques ont défini au préalable les qualités précises qu'ils souhaitent développer.
Ainsi, vous sélectionnez les parents en gardant cet objectif à l'esprit, en choisissant les individus qui possèdent les meilleures qualités pour le croisement souhaité. Une fois la descendance obtenue, vous choisissez à nouveau les individus qui présentent la plupart des qualités recherchées.
Ils sont utilisés pour la reproduction. Le reste est abattu, car il s'agit de déchets inévitables. Poursuivre la reproduction avec ces individus donnerait des résultats contraires à ceux recherchés. En aucun cas, la reproduction accidentelle n'est autorisée. Si elle se produit par inadvertance – par exemple avec des chiens –, la progéniture doit être éliminée !

Machine Translated by Google



Il existe une excellente raison pour laquelle les pays tentent d'empêcher l'introduction d'espèces végétales et animales exotiques sur leur territoire. Ces dernières perturbent l'équilibre naturel et peuvent menacer les écosystèmes existants. L'exemple des abeilles tueuses illustre à quel point les croisements peuvent être dangereux. Elles sont le fruit d'une tentative de création d'une race robuste à haut rendement. Il en a résulté des essaims d'abeilles agressifs aux comportements de pollinisation très différents. Par accident, certaines se sont échappées d'un laboratoire et constituent aujourd'hui une menace sérieuse dans toute l'Amérique latine et le sud des États-Unis. De par leur comportement, elles sont inadaptées à l'apiculture commerciale et, en supplantant l'abeille européenne sur le continent américain, elles posent de graves problèmes pour la pollinisation des vergers. Voilà un bon exemple des conséquences que peut avoir le métissage en l'absence de contrôles adéquats – et imaginez alors que le métissage des races humaines se propage sans aucun contrôle !

Il n'y a probablement personne qui suggérerait d'appliquer aux croisements humains les mêmes procédures qu'aux animaux – sans compter que nous sommes ici confrontés à des facteurs bien plus complexes. Ce ne sont pas des caractéristiques aussi facilement quantifiables que la taille, la qualité de la viande ou la capacité de production laitière qui déterminent si les êtres humains peuvent répondre aux exigences de la société, mais plutôt des facteurs comme le caractère, l'intelligence, la créativité et l'harmonie intérieure – autant de qualités qui, on le sait, souffrent énormément du métissage.

À ce propos, il convient également de noter que tous ceux qui sont favorables à un métissage racial sans restriction ont complètement omis de nous dire de quelles qualités souhaitables les éléments raciaux étrangers qui déferlent actuellement dans le monde aryen pourraient enrichir la race blanche !

En tout état de cause, les tendances actuelles à la désintégration dans tous les domaines de la société ne peuvent manquer de rendre les gens insécures et malheureux. Ce n'est que dans une véritable communauté harmonieuse, composée de personnes partageant le même bagage culturel, historique et biologique et les mêmes aspirations spirituelles pour l'avenir, que l'individu peut trouver la paix intérieure et la sécurité dont il a besoin. Ce n'est que là que l'être humain peut se sentir partie intégrante d'un tout plus vaste, de quelque chose de plus puissant que lui-même et qui continuera d'exister après sa disparition, tout comme il l'a fait jusqu'à aujourd'hui.

Machine Translated by Google



Elle existait avant même la naissance de l'individu. C'est seulement au sein de cette communauté nationale, unie par le destin, que l'homme trouve la vie éternelle qu'il a toujours recherchée. En nos enfants et en notre peuple, nous vivrons éternellement, mais c'est là notre unique part d'éternité. Sans cela, autant ne jamais avoir vécu !

En revanche, si l'homme doit chercher son identité et son but dans la vie en dehors de la communauté nationale, cette communauté a perdu son sens et finira inévitablement par s'effondrer, comme un mariage où les partenaires n'ont rien d'autre en commun que leur adresse.

Il s'agit d'un point de vue nationaliste fondamental.

Cependant, la loyauté au sein d'un groupe doit être réciproque. Le citoyen n'est pas le seul à devoir être loyal envers la société ; la société doit également être loyale envers le citoyen. La loyauté présuppose donc des conditions sociales justes et un système économique où nul n'est exploité et où chacun contribue au bien commun afin de préserver l'ordre qui protège les valeurs communes, garantit la vie et le bonheur des citoyens et assure à chacun sa part de la vie éternelle du peuple.

Il s'agit d'un point de vue socialiste fondamental.

Le nationalisme sans socialisme est absurde – et inversement : le socialisme sans une communauté clairement définie n'a aucun sens.

On prétend souvent aujourd'hui que l'attitude national-socialiste mène à la guerre et à des tentatives d'oppression des autres nations. C'est un non-sens absolu. C'est tout le contraire. Le respect de l'identité culturelle et biologique d'autrui n'est possible que si l'on reconnaît l'existence et la valeur des différences raciales et culturelles – et comment respecter l'identité d'autrui sans apprécier la sienne ? Nier l'existence des différences raciales, c'est chercher constamment à imposer aux autres ce que l'on juge bon pour soi, sans égard pour leur spécificité. Voilà le racisme, s'il en est !

L'idée désastreuse, partagée par le christianisme, l'islam et le marxisme, selon laquelle il n'existe qu'une seule civilisation convenable pour tous les peuples, indépendamment de leur race, est à la base des empires coloniaux européens du siècle dernier et des tentatives incessantes d'aujourd'hui pour imposer le mode de vie matérialiste et stérile du monde industrialisé moderne aux peuples naïfs du tiers-monde, qui ne peuvent que…

Machine Translated by Google



Ils voient les paillettes, mais sont incapables d'en évaluer le coût. Ce sera leur perte, comme la nôtre ! La société de consommation ne voit que marchés et consommateurs – et ici, l'uniformité est le maître mot. Une clientèle uniforme n'a pas d'exigences particulières, ce qui simplifie et réduit les coûts de production, d'où des ventes plus importantes et des profits plus élevés. Les particularités nationales, les différences culturelles et linguistiques sont perçues comme un obstacle, une barrière technique au commerce, et sont donc combattues. Pour les multinationales et les chaînes de magasins, tous les êtres humains sont égaux – pourvu qu'ils puissent consommer. Elles n'ont aucun respect pour les valeurs humaines. Elles les anéantissent.

Pour le national-socialisme, la différence fait partie de l'ordre naturel et nous voulons préserver cet ordre avec toutes ses différences entre les races, les peuples et les individus. Nous ne souhaitons absolument pas imposer notre religion, notre nourriture ou nos lois à une tribu noire. Nous voulons que les autres peuples tracent leur propre chemin vers l'avenir.

Bien sûr, nous serons heureux de coopérer avec eux si cela s'avère mutuellement avantageux, mais nous ne les dérangerons pas. S'ils ne trouvent pas leur voie, c'est leur problème, pas le nôtre. Nous ne recherchons le conflit avec personne ; nous voulons simplement qu'on nous laisse vivre en paix.

Cependant, nous ne sommes pas pacifistes. Nous savons que, parfois, tout peuple doit lutter pour survivre. Faute de quoi, il périra, et nous ne pouvons rester les bras croisés et laisser notre peuple disparaître. Si notre existence est menacée, nous devons nous défendre, et nous savons que seul un nouvel ordre mondial national-socialiste, composé de nations indépendantes se respectant mutuellement, peut garantir une paix durable et sauver le monde d'un désastre imminent.

Si le monde n'accepte pas le national-socialisme comme son unique espoir d'avenir, l'humanité est vouée à la destruction. Ce sera la conséquence logique de ses violations incessantes des lois de la nature.

Cependant, ce ne sera pas la fin de l'Univers. Vue de là, la planète Terre et les êtres humains qui la peuplent ne sont que des rouages infimes et totalement superflus d'une immense machinerie. Si nous disparaissons, les diverses civilisations des 10 000 dernières années ne seront plus qu'un épisode négligeable dans l'espace infini et intemporel – une expérience qui a mal tourné. Même après une guerre nucléaire totale, il subsistera probablement des bases de vie biologique en certains endroits de la Terre, et l'évolution vers des formes toujours plus complexes recommencera. Même si la Terre devait être totalement détruite lors d'une telle guerre.

Machine Translated by Google



Ou pour toute autre raison – il est fort probable que la vie existe sur une autre planète, dans un système solaire très lointain, quelque part dans l'espace, peut-être à des quintillions d'années-lumière. Quoi qu'il en soit, la Nature existera toujours, même sans l'homme et sans la Terre. Même sans vie, l'Univers conservera son ordre naturel. Cet Univers n'obéit à aucune loi particulière pour l'homme, et s'il ne le comprend pas, il aura mérité sa destruction future, et rien ne pourra y changer quoi que ce soit.

Nous pensons toutefois qu'il serait dommage de laisser cela se produire. C'est pourquoi, même à cette heure tardive, nous essayons de faire entendre raison. Nous n'avons plus une seconde à perdre. Souhaiteriez- vous vous joindre à nous ? Non pas pour nous, mais pour vos enfants.

Pouvez-vous imaginer un monde sans Blancs et La civilisation qu'ils ont créée ? Nous non plus !

Assurément, il ne s'agit pas d'une question politique. Notre existence même l'est. L'enjeu est de taille. Pouvez-vous vous permettre de perdre encore plus de temps ?

Machine Translated by Google

# National-Socialisme Un mouvement de gauche

Povl H. Riis-Knudsen

Machine Translated by Google



Pendant bien trop longtemps, il a été largement admis que les nationaux-socialistes étaient d'extrême droite, et ils n'ont que rarement hésité à se qualifier ainsi. Pourtant, à un certain moment, l'Union mondiale des nationaux-socialistes a adopté comme politique officielle d'éviter le terme « droite », arguant que le national-socialisme ne s'inscrit pas dans la distinction entre « droite » et « gauche » et doit être considéré comme transcendant. Il s'agissait assurément d'un pas dans la bonne direction, mais, dans le contexte actuel de la lutte, il serait judicieux de reconsidérer la question des ailes politiques et de clarifier certains points concernant la signification des termes « droite » et « gauche » et leur application à la scène politique contemporaine.

Historiquement, les termes « droite » et « gauche », appliqués aux opinions politiques, trouvent leur origine dans la France prérévolutionnaire. À cette époque, ceux qui souhaitaient préserver le système de gouvernement en place siégeaient à droite à l'Assemblée nationale, tandis que ceux qui aspiraient à des changements plus radicaux siégeaient à gauche. D'où l'utilisation des termes « droite » pour désigner les réactionnaires et « gauche » pour les révolutionnaires – des termes aujourd'hui universellement connus et d'usage courant. Ni le terme « réactionnaire » ni le terme « révolutionnaire » ne permettent de qualifier universellement les opinions en question. Ils sont tous deux relatifs et ne prennent leur sens spécifique que dans un contexte historique donné. Les révolutionnaires d'antan, comme par exemple les libéraux nationaux européens du XIXe siècle, ne semblent guère révolutionnaires aujourd'hui – bien au contraire ! –, tout comme les réactionnaires d'aujourd'hui auraient été considérés comme très révolutionnaires il y a deux siècles. Lorsque les communistes prirent le pouvoir en Russie en 1917, ils agissaient en révolutionnaires déterminés à renverser un régime inefficace et corrompu, tandis qu'aujourd'hui, ils représentent l'establishment réactionnaire confronté à un nouveau défi révolutionnaire.

De nos jours, la gauche traditionnelle est majoritairement marxiste – À tel point que le terme même de « gauche » est considéré comme synonyme du mot « marxiste ». Ceci, bien sûr, est totalement infondé. Tout révolutionnaire est de gauche ; simplement, les marxistes ont eu si peu de concurrence qu'ils ont été…

Machine Translated by Google



capable de s'approprier le terme.

À l'autre extrémité de l'échiquier politique se trouve la droite, composée de réactionnaires désireux de préserver la société actuelle et la prétendue civilisation chrétienne occidentale, avec son matérialisme et son capitalisme. Les gens de droite défendent les valeurs patriotiques traditionnelles : bons chrétiens et bons citoyens, ils défendent la Constitution et sont loyaux envers leur pays et leur monarque, le cas échéant. Ils sont prêts à entrer en guerre contre n'importe quelle nation pour affirmer la grandeur de la leur – quitte à déclencher une guerre nucléaire contre un autre pays blanc si leur système de gouvernement menace leur propre ordre intérieur, aussi corrompu et décadent soit-il. Ils sont partisans d'une économie fondée sur la libre entreprise sans entraves, quelles qu'en soient les conséquences, mais ils s'opposent à la tendance libérale en politique, ainsi qu'à l'immigration et à l'intégration raciale, car ils craignent tout changement susceptible de perturber l'ordre auquel ils sont habitués.

La place des nationaux-socialistes dans ce spectre politique est on ne peut plus claire : nous sommes de gauche, cela ne fait aucun doute ! Nous ne voulons pas préserver le système actuel, ni aucune de ses composantes. Nous ne croyons pas aux fondements d'un système qui a plongé notre peuple dans la misère d'aujourd'hui ! Nous ne voulons soutenir aucune institution responsable de deux guerres mondiales entre nations blanches, ainsi que d'innombrables conflits mineurs, du réarmement nucléaire, de la pollution de l'environnement, du chômage, de la désillusion totale des jeunes qui ont perdu toute foi en l'avenir, de la toxicomanie, de la pornographie et de toutes les autres formes de décadence qui sévissent aujourd'hui. Nous, nationaux-socialistes, voulons le changement le plus radical qui soit : le renversement complet de l'Ancien Ordre !

Alors que le marxisme partage avec l'Ancien Régime une philosophie égalitaire fondamentale et se définit comme un mouvement matérialiste visant à la simple redistribution des biens matériels, le national-socialisme cherche à construire un Ordre Nouveau entièrement fondé sur l'idéalisme et un profond respect des lois de la nature dans tous les aspects de la vie.
C'est assurément l'idée la plus révolutionnaire de ce siècle –
et donc très à gauche ! – et certainement pas marxiste !

Machine Translated by Google



Comparé au national-socialisme, le marxisme n'est qu'une idée pseudo-révolutionnaire, inventée par le christianisme et défendue par la démocratie libérale : si tous les êtres humains sont créés égaux, pourquoi la richesse ne serait-elle pas répartie équitablement entre tous ? Vu sous cet angle, le marxisme n'est rien d'autre qu'une composante de l'ancien ordre que nous voulons détruire.

Si le national-socialisme est, par essence, un mouvement de gauche, il est paradoxal que les nationaux-socialistes aient consacré autant de temps et d'énergie à flatter les idées traditionnelles de la droite, tout en rejetant toute ouverture vers la gauche. Faut-il s'étonner que toutes les tentatives de créer un mouvement national-socialiste sur cette base aient échoué ?

La première condition préalable à la création de quoi que ce soit dans ce monde est d'avoir une idée claire de ce que l'on veut accomplir et de la manière d'y parvenir. Un sculpteur qui souhaite créer une œuvre d'art part d'un concept mental, puis entreprend de le concrétiser dans le matériau de son choix. Il ne se contente pas de barbouiller négligemment un morceau de marbre avec son ciseau, en se demandant quel sera le résultat final.

Il est donc crucial de comprendre que le national-socialisme n'est pas une simple forme d'extrême droite. Quiconque, parmi nous, nourrit encore de telles idées devrait s'attacher à étudier le national-socialisme afin d'en saisir le véritable sens et la portée. S'il n'en a ni l'énergie ni la capacité, il devrait trouver un autre moyen d'exercer son activité. Ce Mouvement n'a de place ni pour les haineux frustrés ni pour les rêveurs religieux, mais uniquement pour les révolutionnaires nationaux-socialistes dévoués !

Soyons réalistes : la droite n'est au fond qu'un ramassis pitoyable de personnes aux idées très confuses. Ils se rendent compte que quelque chose cloche, mais ils refusent de quitter l'ancien ordre.
Au lieu de cela, ils s'y accrochent de toutes leurs forces et souhaitent revenir à la situation d'il y a 75 ou 100 ans, pensant que cela résoudra tous leurs problèmes. Ils ne voient tout simplement pas que le chaos actuel est la conséquence logique du système en vigueur il y a 100 ans.

Machine Translated by Google



– que les fondements de ce système n'étaient ni assez solides ni assez stables pour nous préserver de l'évolution actuelle. La source de la plupart de nos problèmes réside dans cette même idée chrétienne, dont la philosophie égalitaire et les enseignements étrangers et contre nature ont dépouillé notre peuple de son âme, mais qu'il continue de louer comme le rempart même contre le déclin qu'il observe tout autour de lui. Lorsque toutes leurs vaines tentatives pour enrayer cette évolution échouent, ils se découragent et se muent en simples haineux, car ils sont dépourvus de vision véritable et d'idéologie.

Il est historiquement avéré que la droite n'a jamais rien apporté de bon. Sans des révolutionnaires tels que Copernic, Kepler, Giordano Bruno et Galilée, nous croirions encore que la Terre est plate et le centre de l'univers. Avec l'avènement du capitalisme, les autorités n'ont fait aucun effort pour résoudre les problèmes sociaux engendrés par la révolution industrielle, mais ont au contraire exploité sans pitié la nouvelle classe ouvrière, donnant ainsi naissance à des idées révolutionnaires, notamment l'idéologie marxiste.

Et toutes les améliorations sociales nécessaires et justes que nous avons constatées au cours des 100 dernières années n'ont été introduites qu'après de fortes pressions de la gauche, les conservateurs de droite étant en constante retraite, essayant pitoyablement de préserver autant que possible pour eux-mêmes.

Cela ne signifie pas, bien sûr, que toute tentative de renverser un système établi soit, en soi, bonne. Si l'homme parvient à créer un nouvel ordre naturel qui ne se fossilise pas mais demeure un organisme vivant et se développe dans le cadre des lois naturelles, en intégrant de nouvelles perspectives scientifiques et philosophiques sur la nature de la vie sans s'accrocher à des conceptions obsolètes, ce serait, en effet, une faute des plus graves que de tenter d'éradiquer cet ordre et de revenir à un matérialisme égoïste, au christianisme ou à toute autre philosophie non naturelle. Le bien et le mal ne peuvent être jugés qu'à l'aune des lois naturelles – et plus on s'en approche, mieux c'est.

Il est presque universellement admis qu'il existe un fossé entre le national-socialisme et le marxisme. Pour autant, les nationaux-socialistes ne sont certainement pas non plus de droite. Le seul point commun que le national-socialisme semble avoir avec la droite est la question raciale. Mais là encore, la différence est extrême.

Machine Translated by Google



Dans cette perspective, la droite considère que la blancheur confère une valeur absolue, plaçant la race aryenne au-dessus de tous les autres êtres vivants et lui donnant le droit de disposer du monde à sa guise. En tant que nationaux-socialistes, cependant, nous ne nous préoccupons pas uniquement de la vie et du bien-être immédiat de notre propre race. Nous percevons la race blanche comme faisant partie intégrante de l'ordre naturel de l'univers et notre volonté de la préserver est indissociable de notre volonté de préserver l'environnement naturel dans son ensemble – y compris les autres races humaines – par profond respect pour la sagesse insondable de la Na

Sans aucun doute, notre espèce possède un potentiel intellectuel immense, mais ses capacités sont dénuées de valeur en soi si elles ne sont pas mises au service des lois de la nature. Trop longtemps, nous nous sommes joints au chœur des ralliements à la « suprématie blanche », ignorant le triste constat que notre espèce détient le pouvoir absolu depuis au moins deux mille ans. Et c'est précisément ce pouvoir qui a engendré la société actuelle.

Nous ne partageons donc pas la croyance de la droite en une expansion technologique et économique continue, qui a déjà engendré la pollution de l'air et de l'eau et rendu d'immenses régions du globe inhabitables pour toutes les espèces. Ce développement se traduit par la destruction systématique de la couche d'ozone, exposant ainsi les générations futures à des radiations mortelles ; par la destruction des forêts tropicales qui nous fournissaient l'oxygène, au profit de la croissance industrielle ; et par l'irrigation des déserts, provoquant l'abaissement du niveau des nappes phréatiques dans des zones fertiles qui, à leur tour, se désertifient. Tout cela est le fruit du génie aryen, sans lequel rien n'aurait été possible – un génie qui n'a pas œuvré à bâtir un monde meilleur pour nos enfants et petits-enfants, mais seulement à satisfaire la cupidité humaine du moment, à assurer un confort immédiat sans se soucier de l'avenir. Cette tendance funeste, qui, au regard du droit naturel, a sans aucun doute transformé les pays occidentaux industrialisés et blancs en un état bien plus dégénéré que n'importe quelle société dite primitive du tiers-monde, est violemment soutenue par la droite, qui semble croire que tout irait bien si seulement les Noirs, les Juifs et les boat-people étaient expulsés. Nous savons pourtant que, en soi, cela ne changerait rie

Machine Translated by Google



du tout.

Notre but est une renaissance spirituelle complète, et notre objectif immédiat est de définir et de bâtir les fondements de cette renaissance – seule chose qui puisse donner un sens à la lutte raciale. Cette lutte ne doit pas être comprise comme une lutte contre d'autres races, mais comme un combat acharné contre la décadence de notre propre race. L'invocation isolée de la race comme base d'une société nouvelle est vaine, à moins que nous ne puissions surmonter cette décadence et retrouver le chemin des valeurs naturelles. Si notre race ne peut survivre que dans le cadre du système actuel, nous ne le souhaitons pas, car elle ne représenterait alors que la forme la plus abjecte de dégénérescence contre nature. La revendication du « pouvoir blanc » ne prend sens que si, par là, nous entendons la volonté de réactiver le pouvoir de la nature tel qu'il réside latentement dans le génie de l'homme blanc, dont le devoir est de mettre ce pouvoir en œuvre pour défendre le principe même de la vie.

Bien entendu, cela ne signifie pas que nous soyons favorables à toute forme de multiracialisme. La race est l'un des fondements de l'ordre naturel et doit donc être défendue au même titre que tous les autres principes naturels. Cela ne signifie certainement pas que la blancheur de la peau soit nécessairement un gage de qualité humaine. La race blanche a laissé le monde glisser au bord du précipice, et à moins qu'elle ne prenne conscience que la qualité de vie peut être améliorée en remplaçant la société de consommation matérialiste – but ultime du marxisme et du libéralisme – par des valeurs naturelles et spirituelles, elle est condamnée et ne fera que détruire la planète entière dans son déclin absolu.

Bien entendu, les nationaux-socialistes ne prônent pas un retour à l'âge de pierre, mais ils estiment qu'il ne faut jamais prendre à la nature plus qu'on ne lui rend. La qualité de vie doit primer sur la quantité de biens matériels.

Dans la société désillusionnée d'aujourd'hui, un nombre croissant de personnes s'en rendent compte et, qui plus est, protestent contre l'ordre établi. Ils ne deviennent cependant pas nationaux-socialistes pour une raison simple : ils ignorent que le national-socialisme – et lui seul ! – peut résoudre les problèmes cruciaux d'aujourd'hui. Au lieu de cela, ils laissent leurs mouvements de protestation être récupérés par…

Machine Translated by Google



Les marxistes, bien plus doués que nous pour vendre leur idéologie, malgré le fait qu'aucun gouvernement marxiste n'ait jamais fait le moindre effort pour s'attaquer à ces problèmes – tout simplement parce que le marxisme est par essence matérialiste et ne se soucie en aucun cas des valeurs naturelles. Les marxistes instrumentalisent le mécontentement populaire envers le pouvoir en place pour promouvoir le marxisme. Les personnes mécontentes, quant à elles, ne sont pas marxistes.

Pendant que les nationaux-socialistes s'efforcent de rallier de petits groupes marginaux de droite traditionnelle, avec leurs préjugés politiques et religieux, leur mégalomanie notoire et leur manque d'engagement envers une cause – conséquence de leur constante attitude défensive visant à sauver ce qui doit disparaître –, les marxistes gagnent du terrain auprès de citoyens soucieux de l'avenir de notre planète et qui renoncent au matérialisme débridé. La plupart de ces personnes ignorent que la préservation de l'ordre naturel exige des mesures bien plus radicales que la lutte contre la pollution et l'abolition du nucléaire et de la bombe atomique. Elles ne perçoivent pas qu'elle requiert également la séparation des races et un renouveau spirituel général capable de ramener l'humanité aux sources de la vie. Pourtant, elles peuvent le comprendre – ou plutôt, elles ne peuvent l'ignorer – si on leur fournit les informations et la compréhension nécessaires et si on ne les laisse pas subir l'influence exclusive des enseignements marxistes absurdes. Ces personnes sont idéalistes et respectueuses de la nature ; elles nous appartiennent donc pleinement. Elles sont généralement bien plus précieuses comme combattantes que nombre de jeunes désabusés qui se réclament du national-socialisme pour flatter leur ego et masquer leurs problèmes personnels et leur insécurité derrière un uniforme improvisé et des titres et grades ridicules. Mais les écologistes ne sont pas attirés par les milices d'extrême droite ni par la propagande haineuse, qui ne font que confirmer leur perception négative du national-socialisme. Il est également inutile de leur parler de l'importance de la race, car leur développement ne leur permet pas encore d'en saisir la pertinence. Il faut les aborder là où ils en sont et sur les sujets qui les préoccupent aujourd'hui. Pour ce faire, il est nécessaire de produire des contenus de qualité sur l'environnement.

Machine Translated by Google



Il s'agit d'appréhender les problèmes du point de vue national-socialiste et d'aller à la rencontre des groupes où se rassemblent les manifestants contre le nucléaire, la pollution et la guerre nucléaire. Nous ne pouvons pas espérer que les écologistes viennent à nous, car ils ignorent tout du national-socialisme ; et si nous ne parvenons pas à les contacter, ils tomberont entre les mains des marxistes, qui ne leur feront jamais prendre conscience des conséquences de leurs actes.

Ces nouveaux manifestants nous sont hostiles, tout simplement à cause de décennies de propagande ennemie. Cette propagande a non seulement éloigné les personnes sensées et intelligentes de tout mouvement exprimant ouvertement des idées national-socialistes, mais elle a aussi réussi à attirer dans notre mouvement un grand nombre d'individus qui correspondent parfaitement à cette image propagandiste du national-socialisme et qui nous rejoignent uniquement pour se conformer à cette image. Ils veulent devenir ces bêtes sanguinaires et meurtrières qu'ils ont appris à connaître grâce à d'innombrables productions hollywoodiennes et articles sensationnalistes sur les terribles « nazis ».

Nous avons trop longtemps accueilli de tels psychopathes dans nos rangs et nous avons trop longtemps négligé de nous dissocier d'autres organisations qui font de même. Ce n'est pas parce que des gens se disent nationaux-socialistes et brandissent la croix gammée qu'ils sont nos camarades ! Nombre d'organisations ne le comprennent toujours pas, et tant qu'elles ne le comprendront pas, elles sont condamnées.
Malheureusement, nous le sommes aussi, si nous ne saisissons pas toutes les occasions qui se présentent pour les dénoncer publiquement. On dit souvent qu'il ne faut pas « laver son linge sale en public » devant ses ennemis et que tous les « conflits internes » doivent rester en interne.
Nos propres murs. Cependant, il ne s'agit pas de notre linge et ce n'est certainement pas une « lutte interne » – c'est une opération de nettoyage nécessaire, et elle doit être effectuée publiquement.

Nos pires ennemis ne sont ni les Juifs ni les communistes, mais ceux-là mêmes qui, tout en se disant nationaux-socialistes, dénaturent les concepts fondamentaux de la philosophie nationale-socialiste par leur comportement, confirmant ainsi l'image déformée de notre Idée véhiculée au public par notre ennemi.

En effet, nous ne pouvons éprouver aucune loyauté envers de telles personnes et aucune

Machine Translated by Google



L'amitié. Au contraire, nous devons rompre tout lien avec eux et nous efforcer de montrer aux gens qu'ils ne nous appartiennent pas. Surtout, nous devons faire tout notre possible pour faire exactement ce que l'on n'attend pas de nous.

On s'attend à ce que l'on accueille à bras ouverts n'importe quel militant de droite brandissant une croix gammée – et il est certain que nous ne devons pas nous associer à la gauche, simplement parce qu'on nous a répété sans cesse que nous étions de droite. Par conséquent, nous devons délibérément leur montrer qu'ils ont été mal informés. L'effet de surprise incitera probablement au moins certaines personnes à écouter ce que nous avons à dire. De plus, cela amènera les gens à réfléchir à deux fois avant de se prononcer sur le national-socialisme, lorsqu'ils réaliseront qu'on leur a menti sur ce sujet.

À ce propos, il convient de préciser que nous ne sommes pas une association historique. Nombre de nationaux-socialistes semblent croire que nous allons ressusciter l'Allemagne nationale-socialiste et l'implanter ailleurs dans le monde. C'est ainsi que notre ennemi voudrait nous faire croire, mais il n'en est rien ! L'Allemagne nationale-socialiste représente une tentative – et une tentative qui n'a pas tout à fait abouti !

Organiser une communauté nationale-socialiste à une époque et dans un contexte historique donnés peut être une source d'inspiration et d'enseignements, mais il est impossible, et nous ne devrions d'ailleurs jamais tenter, de la faire revivre. Il s'agissait d'une expérience conçue pour répondre à des problèmes qui préoccupaient fortement le peuple allemand de l'époque, mais qui ne sont pas nécessairement perçus comme aussi importants aujourd'hui.

Il y a environ soixante ans, lorsqu'Hitler entreprit sa mission historique de réorganisation de l'Allemagne, la nation allemande tout entière était à genoux sur les plans économique, militaire et politique. Après la défaite de la Première Guerre mondiale, l'Allemagne avait non seulement perdu toutes ses colonies, mais aussi une immense partie de son territoire européen, peuplée par plusieurs millions d'Allemands qui se retrouvaient coupés de leur patrie, menant une vie misérable en tant que minorités dans des pays étrangers qui ne souhaitaient que les anéantir. Ce qui restait de l'Allemagne était totalement…

Machine Translated by Google



Démilitarisée, la nation, croulant sous le poids des réparations exorbitantes réclamées par les conquérants, connut une inflation effroyable, la pire de l'histoire, et anéantit toute perspective de redressement économique. Dans ce contexte, une petite minorité d'immigrants juifs venus d'Orient prit progressivement le contrôle de l'économie dévastée, ainsi que de toute la vie culturelle et politique du pays. Face à cette situation, parler de crise économique actuelle paraît absurde. Sur le plan matériel, tous les pays occidentaux et la plupart des pays communistes sont bien mieux lotis que ne l'était l'Allemagne dans les années 1920. Aujourd'hui, il s'agit de vendre sa voiture et peut-être de déménager dans un appartement moins cher. En Allemagne, il s'agissait simplement de survivre.

Moralement, cependant, nous sommes confrontés à une menace bien plus grave que celle qu'a connue Hitler. Son Allemagne était encore un pays relativement homogène, où la plupart des gens partageaient un ensemble de valeurs et de normes communes, ainsi qu'une foi partagée dans la tradition culturelle de la nation. Ils aspiraient à retrouver leur ancienne puissance ; ils voulaient être forts et respectés par les autres nations. Hitler n'avait pas besoin de leur dire d'aimer leur peuple et leur race. Il pouvait présumer qu'ils le faisaient. Leurs valeurs et leurs normes n'étaient pas nécessairement toutes conformes à la philosophie nationale-socialiste, mais elles constituaient une base solide sur laquelle un État national-socialiste pouvait être bâti sans trop de difficultés, permettant ainsi à Hitler de concentrer sa propagande politique sur des sujets plus prosaïques.

Il vivait une époque profondément révolutionnaire, où le besoin de travail et de nourriture était primordial, et il savait qu'un programme capable de garantir ces choses lui assurerait le soutien des électeurs et lui permettrait ainsi d'accéder au pouvoir afin de tenter de réaliser sa vision politique qui, bien sûr, allait bien au-delà du simple besoin immédiat de biens matériels.
Cependant, comme nous le savons tous, le national-socialisme n'était pas la seule force révolutionnaire en Allemagne à cette époque. Les communistes disposaient exactement des mêmes atouts qu'Hitler : une population affamée, prête à tout pour survivre. Ils avaient également…

Machine Translated by Google



Ils avaient l'avantage, face à Hitler, de pouvoir s'appuyer sur la révolution russe victorieuse. Hitler, lui, ne disposait d'aucun exemple comparable auquel rattacher son combat. Il est remarquable qu'il n'ait lié son mouvement à aucune des puissantes idéologies de droite du passé, telles que la monarchie ou les Églises. Son approche était résolument de gauche et s'opposait tout autant à l'establishment qu'au Parti communiste. Lorsqu'il parvint enfin à rallier les communistes, ce ne fut pas en les réduisant au silence par la force, mais en sapant leurs soutiens par la reprise des mêmes problématiques qu'eux et la proposition d'une solution plus efficace.

a convaincu l'ouvrier allemand qu'il pouvait être meilleur et plus

Il était un dirigeant plus compétent que Thaelmann, alors chef du Parti communiste allemand. Il s'adressait au peuple, abordant ses préoccupations dans le langage de son époque et adoptant un style militaire, populaire dans un pays rempli d'anciens combattants qui avaient toutes les raisons de se sentir trahis par le gouvernement. Ce style s'avérait également utile face aux nombreux groupes terroristes communistes, qui employaient un style et un langage très similaires à ceux d'Hitler.

Tenter d'imiter le style d'Hitler aujourd'hui serait un suicide politique.

En réalité, cela a mené à la chute de tous les groupes qui ont tenté l'expérience jusqu'à présent. De même, il est impossible de s'emparer du matériel de propagande d'Hitler. Le traduire, le réimprimer ou l'imiter dans un contexte différent, autrement que comme document d'étude historique, est absurde. Hitler cherchait à séduire les masses allemandes des années 1930. Par ailleurs, il faut bien comprendre et accepter qu'il est impossible de gagner le soutien des masses dans la situation actuelle. Aujourd'hui, nous recherchons une poignée d'idéalistes. Pour les trouver, nous devons nous tourner vers d'autres horizons.

Il convient de se concentrer sur les problèmes qui concernent précisément le type de personnes que nous recherchons : la pollution, la menace nucléaire, le fléau du capitalisme multinational, etc. La plupart de ces problèmes étaient inconnus des contemporains d'Hitler, mais ce n'est pas une raison pour les ignorer ! Notre monde est devenu bien plus complexe qu'il y a 50 ans, et tout mouvement politique qui ne tient pas compte de cette complexité se réduit à un anachronisme.

Nous devons admettre que, d'une manière générale, nous avons eu tendance à parler et à écrire.

On parle beaucoup trop de l'Allemagne nationale-socialiste. Malgré tout le

Machine Translated by Google



Bien que nous puissions peut-être démontrer ce qu'Hitler a fait à l'Allemagne, les personnes que nous recherchons aujourd'hui ne s'intéressent guère à ce qui s'est passé il y a 50 ans. Elles sont préoccupées par leur époque et par l'avenir.

Lorsque nous nous accrochons si désespérément au passé, c'est notamment parce que l'Allemagne nationale-socialiste est le seul exemple de national-socialisme appliqué que le monde ait jamais connu et que ces douze courtes années représentent la seule gloire et le seul succès de notre mouvement. Cela se comprend. Nous en avons besoin en ces temps difficiles d'humiliation et de persécution. Nous en avons besoin pour nous rappeler que le national-socialisme a jadis triomphé, malgré l'adversité. Cependant, il est extrêmement dangereux que ce respect et cette admiration pour le passé, au lieu d'être une source d'inspiration productive, se transforment en une fixation nostalgique sur une époque révolue, un amour aveugle pour les symboles du NSDAP : les uniformes, les symboles, les grades, les coupes de cheveux, et même le style linguistique des années 30. Ce n'est pas l'apparence extérieure, mais l'idée sous-jacente qui importe, et c'est de là qu'il faut aller de l'avant. Comme Hitler, nous devons éviter d'être prisonniers de l'histoire. Autrement dit, nous devons montrer comment le national-socialisme peut résoudre le problème du chômage aujourd'hui.

pas seulement la manière dont Hitler a résolu le problème en 1933.

L'idée qui sous-tend le national-socialisme transcende Hitler et le national-socialisme lui-même. Hitler l'a appliquée à une époque et un lieu révolus ; nous devons l'appliquer au nôtre. Elle est intemporelle, car elle représente le principe même selon lequel la Nature vit et crée. Elle existe depuis le commencement des temps et existera à jamais, aussi longtemps que l'univers existera, que la race aryenne – ou l'humanité en général – existe ou non.

L'homme a abandonné ce principe, et il nous incombe de lui montrer qu'il ne peut agir ainsi impunément, et que tous ses problèmes actuels sont causés par la croyance insensée que l'homme est supérieur à la nature.
Ce faisant, nous devrions être aussi peu liés à l'Allemagne nationale-socialiste que les autres gauchistes le sont à l'Union soviétique.

Machine Translated by Google



Nous devrions également beaucoup apprendre de l'organisation des autres groupes de gauche. Il est courant d'affirmer que les organisations marxistes sont composées de rebuts humains. Cela peut certes être vrai pour les sympathisants de certains groupes, mais le noyau dur des organisations marxistes sérieuses est organisé selon des principes qui garantissent la qualité et le dévouement. Les membres reçoivent très souvent la dîme et doivent consacrer un certain nombre de soirées par semaine à la formation idéologique et aux activités pratiques. En somme, Les exigences imposées aux marxistes dépassent de loin tout ce que nous avons jamais osé exiger de nos membres. Cela en dit long sur leur niveau, et explique aussi pourquoi les marxistes réussissent bien mieux que nous – malgré le fait que leurs prédications soient de pures inepties.

Chez les nationaux-socialistes, cependant, toute prise de position ou adoption de méthodes généralement considérées comme marxistes semble susciter une forte crainte d'être « contaminés » par le marxisme. Cela nous donnerait une mauvaise réputation, tant auprès de nos amis que de nos ennemis, prétendent-ils. Or, notre réputation n'est certainement pas bonne – à vrai dire, il est difficile de faire pire. Mais comme nous ne cherchons guère à rallier les conservateurs traditionnels, qu'importe ? S'ils ne font pas la différence entre communisme et national-socialisme, c'est leur problème, pas le nôtre !

Dans ce cas, ils font preuve d'un manque d'intelligence qui les rend de toute façon inutiles. Nous ne pouvons pas laisser nos ennemis définir ce qui relève du national-socialisme et ce qui n'en relève pas, et nous ne pouvons certainement pas laisser toutes les bonnes causes aux marxistes, simplement pour plaire à des gens qui se sont avérés totalement incompétents. Nous avons déjà agi ainsi bien trop longtemps – et c'est une autre raison du succès des marxistes et de leur influence. Ils ont réussi à s'emparer de vastes pans de notre culture et de notre vie intellectuelle, tandis que les nationaux-socialistes se sont sentis obligés de dire « oui » à l'OTAN, au Marché commun européen, à la bombe atomique, au capitalisme, à la « libre entreprise » sans limites, etc. Il est temps que cela change ! Cessons de faire ce que l'on attend de nous. Faisons ce que le national-socialisme nous enseigne, et non ce que l'on croit qu'il devrait nous enseigner.

À cet égard, la triste vérité est que de nombreux nationaux-socialistes, dans leur pensée traditionnelle, sont tombés victimes du pire genre

Machine Translated by Google



de la propagande anticommuniste de droite. La principale menace qui pèse sur l'humanité ne vient certainement pas de Moscou, de Pékin ou de La Havane. On ne peut absolument pas imputer aux communistes l'état déplorable du monde actuel – toxicomanie, criminalité, pornographie, réarmement nucléaire, intégration raciale, pollution, etc. C'est notre propre système de gouvernement actuel qui est à blâmer – ni les communistes, ni les Juifs ! Nous devons prendre conscience que ces maux ont été engendrés par nos politiciens et courtiers corrompus et moralement dépravés, et que nous, peuples aryens du monde, avons nous-mêmes laissé la situation dégénérer à ce point. Ce n'est pas un gouvernement étranger, mais bien ce système actuel qui menace l'existence de la planète, et sans ce système, il n'y aurait ni Union soviétique ni aucun autre État communiste aujourd'hui. Le communisme aurait été éradiqué pendant la Seconde Guerre mondiale si l'Occident n'avait pas fourni à l'Union soviétique les armes et les technologies nécessaires. Aujourd'hui encore, tous les États communistes s'effondreraient immédiatement s'ils n'étaient pas constamment soutenus par les gouvernements et les banquiers occidentaux, qui amassent des fortunes grâce au commerce avec ces pays et aux prêts qu'ils leur accordent. Les communistes le savent pertinemment, et ils ont bien assez à faire pour maintenir l'Europe de l'Est sous leur joug et s'assurer que le régime communiste en Afghanistan représente une menace sérieuse pour l'Occident. Curieusement, les mêmes multinationales qui engrangent d'énormes profits grâce au commerce avec le bloc communiste s'enrichissent également grâce à la production d'armements que nos politiciens tentent de nous faire croire nécessaires pour nous défendre contre les communistes – comme si l'on pouvait défendre quoi que ce soit en anéantissant toute vie dans une guerre nucléaire ! C'est, bien sûr, totalement absurde – mais c'est pourtant le système politique et financier si ardemment soutenu par la droite.

Il n'y a aucun doute là-dessus : le communisme serait certainement une chose très désagréable, mais ce ne serait pas la fin du monde.
La démocratie libérale chrétienne le ferait très probablement ! Il y a beaucoup plus de pureté raciale en Europe de l'Est que partout ailleurs en Occident. tout simplement parce que leur système économique inefficace n'attire pas une immigration massive du tiers monde ; et la conscience raciale des Russes, qui sont la nation dominante dans le

Machine Translated by Google



L'Union soviétique promettait sans aucun doute de meilleures perspectives de survie pour la race aryenne que les visions des politiciens américains, qu'ils soient libéraux ou conservateurs. Certes, le communisme ne soutient pas, en théorie, les principes raciaux – mais, sous le communisme, théorie et pratique sont deux choses bien distinctes. Le matérialisme offert par l'Occident est sans doute plus séduisant à court terme, mais cette vie agréable risque fort d'être suivie d'un cataclysme qui pourrait bien anéantir toute vie sur Terre. Cependant, avec un système politique solide en Occident, les États communistes ne pourraient exister. Ils ne pourraient tout simplement pas survivre seuls, et leurs populations affamées se révolteraient. Il se produirait sensiblement la même chose si les communistes prenaient le pouvoir en Occident : leur régime ne durerait pas longtemps.

À ce stade, certains pourraient se demander s'il ne vaudrait pas mieux abandonner tout discours sur le national-socialisme et la croix gammée et nous faire passer pour de « vrais » gauchistes, en proposant une nouvelle idée facilement vendable sous un autre nom. Bien sûr, c'est impossible. Tenter une telle approche, c'est sous-estimer nos ennemis. Le nom et le symbole leur importent peu.

Ce qui les dérange, c'est l'idée, et vous ne pourriez pas la dissimuler au point de la rendre reconnaissable. Notre ennemi s'opposera toujours à tout ce qui est bon. Pour notre peuple, et ils nous traiteraient – à juste titre ! – de « nazis ». Il nous faudrait alors déployer des efforts considérables pour « prouver » le contraire. Ce serait absurde. De nombreuses organisations ont tenté l'expérience, sans succès.

Il n'y a qu'une seule voie possible : prouver que le national-socialisme n'est pas ce que l'on croit et qu'il est le seul moyen d'assurer la survie de la vie sur cette planète. Nous savons que nous sommes en position de faiblesse, mais, à vrai dire, nous devrions plutôt nous réjouir de ne pas avoir à nous soucier de prendre le pouvoir ici et maintenant. Nous en serions tout simplement incapables. C'est l'un des faits déplaisants que beaucoup de nationaux-socialistes – et de ceux qui se réclament de ce courant – semblent ignorer. Il nous serait vain de tenter de rallier les masses demain, lorsque…

Machine Translated by Google



Nous ne disposons pas du nombre nécessaire d'experts nationaux-socialistes pour faire fonctionner un État national-socialiste. Il nous faut des économistes, des juristes, des administrateurs, des biologistes, etc., qui soient également nationaux-socialistes. Le pouvoir ne doit jamais être une fin en soi. Nous voulons créer un Nouvel Ordre car nous aspirons à un monde meilleur, mais un monde meilleur ne peut surgir de nulle part. Une telle tâche exige de nombreuses personnes dévouées et bien formées : et il est aujourd'hui plus important de rallier un certain nombre d'entre elles que de mener un combat perdu d'avance dans la rue pour impressionner quelques fanatiques et perdants.

L'Allemagne nazie nous offre une fois de plus un exemple très instructif. Si l'expérience de création d'un ordre national-socialiste n'a pu aboutir dès le départ et si ce nouvel État n'a pu résister aux pressions extérieures, c'est notamment parce qu'Adolf Hitler devait s'appuyer sur un grand nombre d'experts qui méprisaient le national-socialisme. Il n'avait tout simplement pas le temps de former suffisamment de nationaux-socialistes, car il devait se concentrer sur la conquête du peuple avant que les communistes ne prennent le pouvoir. Nous devrions nous réjouir de ne pas avoir ce souci. De toute façon, nous ne pourrions jamais remporter de victoire révolutionnaire dans les circonstances actuelles ; concentrons-nous donc sur l'établissement de bases solides pour un futur mouvement de masse.

Soyons réalistes. Cela aussi pourrait être une bataille perdue d'avance. Nous n'avons aucune garantie de victoire. À vrai dire, il ne nous reste qu'un espoir très vague pour croire en notre capacité à gagner. Cependant, la Nature elle-même pourrait bien anéantir l'humanité pour avoir bafoué les lois de l'univers. Tel est peut-être notre destin. Nous, nationaux-socialistes, avons toutefois décidé de ne pas accepter un tel scénario sans combattre, même contre toute attente ! Nous refusons d'être des martyrs pour une cause perdue, et c'est pourtant ce que nous deviendrons si nous persistons dans nos vieilles habitudes. En tant que Mouvement, nos échecs ont été jusqu'ici retentissants. Il est temps de nous réveiller et de prendre conscience de la véritable portée de nos idées. Un premier pas consiste à devenir des professionnels de la révolution. Nous devons abandonner toute attitude d'extrême droite hésitante et réaliser que nous sommes de gauche.

Machine Translated by Google



De plus, nous devons cesser de blâmer les autres pour notre malheur. Nous avons été nos pires ennemis à tous égards, et nous n'avons pas besoin de boucs émissaires ! Tout changement que nous souhaitons doit commencer par un changement fondamental de l'attitude de notre propre peuple. C'est une tâche ardue, mais la perspective de ce qui se produira si nous échouons justifie d'essayer !